

3 1761 11968230 0

A1
1
988
2021

COMMISSION D'ENQUETE SUR

Government
Publications

LE RECOURS AUX DROGUES ET AUX PRATIQUES
INTERDITES POUR AMELIORER LA
PERFORMANCE ATHLETIQUE

AUDITION TENUE AU HOLIDAY INN

SALLE AMBASSADEUR C

420 SHERBROOKE OUEST

MONTREAL, QUEBEC

LE 8 FEVRIER 1989

VOLUME 14

DEVANT:

L'HONORABLE CHARLES LEONARD DUBIN

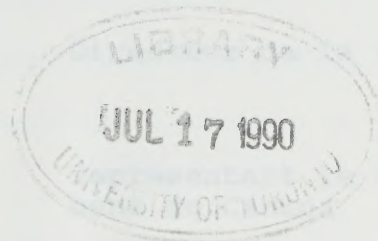
NETWORK COURT REPORTING LTD.

COMMISSION D'ENQUETE SUR

LE RECOURS AUX DROGUES ET AUX PRATIQUES

INTERDITES POUR AMELIORER LA

PERFORMANCE ATHLETIQUE



AUDITION TENUE AU HOLIDAY INN

SALLE AMBASSADEUR C

420 SHERBROOKE OUEST

MONTREAL, QUEBEC

LE 8 FEVRIER 1989

VOLUME 14

DEVANT:

L'HONORABLE CHARLES LEONARD DUBIN

NETWORK COURT REPORTING LTD.



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119682300>

PROCUREURS:

Me R. ARMSTRONG, C.R.	représentant la Commission
Me M. PROULX, C.R.	
Me KIRBY CHOWN	
Me NUNN	Directeur de la recherche
Me E. R. SOJONKY, C.R.	représentant le Gouverne-
Me A. PREFONTAINE	ment du Canada
Me J. SILCOFF	représentant A. Kulesza
Me M. TRUDEL	
Me A. LUTFY, C.R.	représentant Canadian
	Weightlifting Federation
Me R.S. McCREATH, C.R.	représentant Canadian
Me R. L. FALBY, C.R.	Olympic Association
Me R. MORROW	Sport Medicine Council
Me D. CAISSE	représentant de L. Payer

LISTE DES EXHIBITS

No.	Description	Page
5	94 Contrats de Pierre Roy avec la Fédération Haltérophile Québécoise	
	95 Bouteille de comprimés produite par Louis Payer	
	96 Rapport annuel du représentant des athlètes	
10	97 Rapport du représentant des athlètes Louis Payer intitulé: Camp d'Entraîne- ment Tchécoslovaquie 8 juin au 10 juil- let	
15	98 Projet de communiqué de presse écrit de la main de Louis Payer	

--- Upon resuming at 10:00

THE COMMISSIONER: Mr. Proulx

Me PROULX: Mr. Commissioner, the next witness should be monsieur Pierre Roy.

THE COMMISSIONER: Thank you. Mr. Roy.

PIERRE ROY: assermenté.

Me PROULX: Monsieur le Commissaire, monsieur Roy qui n'a pas d'avocat aimerait faire les objections comme Me Caisse les a faites au nom de ses clients. Monsieur Roy, voulez-vous vous adresser au Commissaire.

LE TEMOIN: Monsieur le Commissaire, je désire obtenir toutes les protections que la Loi m'accorde comme témoin à l'exemple des témoins Bolduc et Demers qui l'ont aussi demandé par l'intermédiaire de leur avocat.

THE COMMISSIONER: Mr. Roy, I will assume that you object to answer each question on the ground that they expose you to civil and criminal liability, and I will direct you to answer the questions, and in that way the Canada Evidence Act and other related statutes will take over, so the evidence can't be used against you in any subsequent proceedings. Do you understand? Alright. I am directing you to answer the questions.

Go ahead.

---LE TEMOIN INTERROGE PAR Me PROULX:

Q. Monsieur Roy, vous avez quel âge?

5 R. 38 ans.

Q. 38 ans. Vous avez débuté votre carrière dans l'haltérophilie en quelle année?

R. 1969.

Q. Etait-ce comme athlète?

10 R. Oui, au Centre, à la Palestre Nationale.

Q. Et vous avez, comme athlète, pratiqué ce sport-là à quel rythme dans les années qui ont suivi?

15 R. L'entraînement à cette époque-là n'était pas tellement évoluée. Le rythme, est-ce que vous parlez de la fréquence d'entraînement, l'intensité d'entraînement?

Q. Oui.

20 R. On s'entraînait nous autres, entre trois et cinq fois par semaine. S'entraîner cinq fois c'était considéré comme un athlète qui était vraiment, vraiment impliqué. Alors moi, je m'entraînais cinq, six, sept fois par semaine.

Q. Et avez-vous participé à des compétitions dans les années qui ont suivi?

25 R. J'étais un athlète de niveau national moyen. Alors les compétitions dans lesquelles j'ai été

impliquées ça a été les championnats provinciaux et canadiens et une seule fois je suis sorti au Mexique.

Q. Alors de 1969, ça irait à quelle année?

R. A 1974.

5

Q. En 1974. Alors pendant ces cinq années, vous avez participé à ces compétitions dont vous venez de parler?

R. Oui.

10

Q. En 1974, est-ce qu'il y a une raison pour laquelle vous avez cessé?

R. On finit, quand on est raisonnable, par constater ses limites. Alors comme mes limites étaient là, il fallait bien regarder pour autre chose.

15

Q. Et est-ce que quelque chose d'autres s'est présenté à vous dans l'année ou un peu plus tard?

20

R. O.K. J'ai pris une année sabbatique, toute l'année 1975, et un peu plus tard il y avait des postes comme entraîneur dans les centres d'initiation à la Ville de Montréal qui étaient ouverts. Alors j'ai appliqué pour un de ces postes-là que j'ai obtenu.

Q. Alors ça serait en 1976 ou 1975?

R. 1975, 1976 oui. 1975 tardif ou 1976.

THE COMMISSIONER: Was this professional or was he volunteering now?

25

Me PROULX:

Q. Est-ce que c'était sur une base volontaire ou si vous étiez payé?

5 R. Non, on obtenait un tout petit salaire, on pouvait faire 20 heures et on était payé pour dix ou huit, on avait quelques sous pour nous encourager sur peut-être 30 semaines par années, 10 ou 12 heures par semaine, et puis les autres heures si on voulait les faire, ce que moi je faisais c'était à mes dépens.

10 Q. Est-ce que vous avez conservé ce poste-là?

THE COMMISSIONER: Did you work as well; did you have another job?

Me PROULX:

15 Q. Aviez-vous un autre emploi à ce moment-là?

R. En 1975, je travaillais aux quincailleries Pascal, 1975, 1976, 77.

Q. D'accord. Vous aviez un autre emploi?

R. Oui.

20 Q. Et vous avez conservé cet emploi comme entraîneur payé par la Ville de Montréal?

R. Oui, je cumulais les deux postes. Alors 44 heures chez Pascal et puis 20 heures à coacher.

Q. Vous avez fait ça pendant trois ans?

25 R. L'initiation, ça a été, j'en fais encore

de l'initiation. Alors j'ai toujours coaché les petits, et puis les intermédiaires, puis quand il y en a un qui était mieux que les autres, alors je peux considérer que je coachais l'élite en même temps.

5

Q. Vous avez conservé cet emploi chez Pascal jusqu'en quelle année?

R. 1977.

Q. 1977.

R. 1977, oui.

10

THE COMMISSIONER: Until when, 1977?

Me PROULX:

Q. En 1977, est-ce que vous avez consacré plus de temps à votre fonction d'entraîneur?

15

R. Ce qui arrivait, c'est que justement durant toutes ces années où j'avais abusé à force de travailler pour un employeur et puis en plus travailler comme entraîneur en même temps, j'étais un petit peu essoufflé. Alors j'ai vu l'occasion, parce qu'à ce moment-là on a pu avoir un petit peu plus d'heures comme coach et puis comme j'étais célibataire et puis que la passion était là, j'ai décidé, o.k., j'ai un petit peu d'argent de côté, on va se payer le luxe d'être coach à temps plein pendant un bout de temps. Alors je me contentais d'un salaire de 140,00\$ par semaine ou à peu près ou un petit peu moins, puis je vivais de ma passion.

20

25

Alors ça a été ça pour aller jusqu'à 1980, peut-être.

Q. Jusqu'en 1980?

R. Oui.

Q. Maintenant vous étiez entraîneur, mais
5 payé par la Ville de Montréal jusqu'en 1980?

R. Oui. Il y avait un petit peu d'argent
qui rentrait de la Ville de Montréal, effectivement.

Q. Est-ce que vous aviez comme entraîneur
une autre source de revenus?

R. Non.

Q. A quand situez-vous, monsieur Roy, votre
10 premier contact avec des athlètes d'envergure, de talent
international?

R. 1960, la première sortie, ça a été en
15 1978 en stage. Ce n'était pas des athlètes de talent
international, c'était en France, et puis c'était un stage
avec les juniors. La deuxième sortie, ça a été un petit
peu plus tard, faudrait que je consulte mes notes si vous
me le permettez?

Q. Je vous en prie.

R. En 1980, j'ai été assistant-entraîneur à
20 une compétition aux Etats-Unis à Silver Springs, j'étais
assistant. En 1980, il y a aussi comme assistant, j'étais
en apprentissage à ce moment-là, disons que c'était la
25 règle de mettre l'entraîneur expérimenté en tête, comme

leader, et puis les entraîneurs qui étaient en progression eux autres étaient assistants, et puis apprenaient.

La même année, en 1980, vous voulez que je poursuive?

5 Q. Oui.

R. La même année, en 1980, j'ai été entraîneur chef, pour la première fois, aux Championnats du Monde Juniors. Vous remarquerez que ma spécialité c'est les juniors, j'ai presque exclusivement coaché des juniors dans ma carrière.

10 En 1980, j'ai été entraîneur chef à une compétition invitation qui s'appelait, qui était le Shangai Invitation, qui était une compétition de remplacement à cause du boycott des Olympiques de Moscou.

15 Là il faut vous dire que toutes les compétitions que j'ai faites entre 1980 et 1981, c'est que j'étais le seul coach qui n'était pas un professionnel, pas un professionnel mais qui était toujours disponible n'importe quand. Les autres entraîneurs étaient professeurs d'éducation physique... (interrompu)

20 THE COMMISSIONER: Who was paying you then?

LE TEMOIN: C'était des professionnels dans d'autres domaines. Comme l'éducation physique, comme l'enseignement, comme l'ingénierie, comme etc...

25 THE COMMISSIONER: I see, thank you.

LE TEMOIN: Alors, disons que tout ce qui était en 1981, assistant-entraîneur à la Coupe Amérique à Hawaï, qui était du même voyage que l'invitation Shangai, entraîneur provincial. En 1980, je suis devenu entraîneur responsable des athlètes québécois.

Me PROULX:

Q. En 1980?

R. Oui.

Q. Alors entraîneur responsable, vous dites, des athlètes québécois?

R. Oui.

Q. Etiez-vous engagé par une Fédération à ce moment-là?

R. Je recevais un quart de salaire.

Q. De la part de quel organisme?

R. La Fédération Québécoise.

Q. La Fédération Québécoise?

R. A travers les subventions payées par le Québec évidemment.

Q. Très bien.

R. Par le gouvernement québécois. En 1981, entraîneur chef, Coupe Amérique à Fort Lauderdale, en 1981 entraîneur chef, Championnats du Monde Juniors à Lignano. En 1981, participation à la compétition du niveau, pardon ça ce ne sont pas des compétitions, c'est une implication.

Et puis j'ai eu à adhérer au squad d'entraîneurs national en 1981.

Q. Qu'est-ce que ça signifie exactement, ça, monsieur Roy, en quatre-vingt-un ('81)?

5 R. C'est qu'on avait un regroupement d'athlètes, d'une cinquantaine d'athlètes et puis sur ces cinquante (50) athlètes là, il y avait peut-être sept (7), huit (8), dix (10), onze (11) "coaches", je ne m'en souviens plus. Parmi ceux-ci, on avait décidé que cinq
10 (5), ceux qui étaient les plus productifs, productifs ou compétents - à l'époque, c'était plutôt plus productifs-étaient considérés comme étant ceux qui étaient responsables du "squad national", entraîneurs national.

15 Quatre-vingt-deux ('82), co-entraîneur aux Jeux de Brisbane avec Larry Mather. On s'est fait battre par le Nigéria cette année-là. Ce n'est pas drôle.

Quatre-vingt-trois ('83), entraîneur...

20 Q. Excusez-moi. Octobre quatre-vingt-deux ('82), c'était les Jeux de Brisbane, c'est les Jeux du Commonwealth?

R. Oui, monsieur.

Q. D'accord. Ca c'était avec l'équipe nationale?

25 R. C'était avec l'équipe déléguée aux Jeux du Commonwealth, l'équipe nationale.

Q. L'équipe nationale?

R. Oui.

Q. Mais pas des juniors?

R. Non.

5

Q. Vous étiez avec l'équipe senior à ce moment-là?

R. Non. Ce que je disais tout à l'heure, c'est que j'ai été majoritairement...

10

THE COMMISSIONER: Your contract then was with the Canadian Federation. Who was paying you then? Not Quebec anymore.

LE TEMOIN: Nous n'étions pas payés pour faire ces voyages-là à l'époque. A l'époque, il n'y avait pas de salaire.

15

THE COMMISSIONER: Who was paying for your coaching contribution, the Quebec Federation or the National Federation at this stage?

LE TEMOIN: Désolé...

20

THE COMMISSIONER: I am just wondering who employed you. You were being paid at one time by the Quebec Federation you told me. Is that right.

25

LE TEMOIN: J'obtenais un quart de salaire par la Fédération québécoise et aucun salaire par la Fédération nationale, sauf peut-être mes dépenses. Et puis les voyages...

THE COMMISSIONER: I understand.

LE TEMOIN: Les voyages étant la récompense.

THE COMMISSIONER: Did you become paid by the National Federation, the Canadian Federation.

5

LE TEMOIN: A mon souvenir, en quatre-vingt-trois ('83), j'ai obtenu un poste d'apprenti entraîneur.

THE COMMISSIONER: With the National.

LE TEMOIN: Avec le National sous la supervision d'Andrzej Kulesza.

10

THE COMMISSIONER: In 1983?

LE TEMOIN: Oui.

THE COMMISSIONER: You come to that now. We are in 1982.

LE TEMOIN: Oui.

15

THE COMMISSIONER: So, in 1983 --

LE TEMOIN: On était rendu en quatre-vingt-trois ('83), entraîneur chef de la Coupe América III à Colorado Spring, USA.

20

Quatre-vingt-quatre ('84), juillet, août, sélectionné comme assistant-entraîneur stagiaire aux Jeux Olympiques.

THE COMMISSIONER: Who was the head coach then.

LE TEMOIN: Andrzej Kulesza.

25

Me PROULX: Est-ce que c'est à ce moment-là

que vous aviez un salaire de la Fédération canadienne d'haltérophilie?

5 R. Ce n'était pas de la Fédération canadienne d'haltérophilie, c'était un programme qui était subventionné par, autant que je me rappelle, par Sport Canada ou le développement des entraîneurs, le programme de développement des entraîneurs.

10 THE COMMISSIONER: No, I am wrong about that. The coaches are paid directly from Sports Canada, I think, through the Federation.

Me PROULX: Vous m'avez déjà remis, monsieur Roy, un contrat d'engagement que j'ai ici.

R. Oui.

15 Q. L'exemple que nous avons, celui-ci que j'ai, c'est quatre-vingt-sept ('87). Vous vous souvenez de ce que vous m'avez montré?

R. Oui, oui.

Q. Est-ce que c'est ce type de contrat que vous aviez en quatre-vingt-trois ('83)?

20 R. Non, absolument pas.

Q. Alors on va arriver en quatre-vingt-sept ('87), excusez-moi.

R. C'était deux (2) relations totalement différentes.

25 Q. D'accord. Alors vous venez de nous dire

par quel programme vous étiez rétribué en quatre-vingt-trois ('83). Vous êtes allé en quatre-vingt-quatre ('84)... je m'excuse, vous étiez en train de dire avant les Olympiques de quatre-vingt-quatre ('84).

5 R. Oui, le programme d'apprenti a duré dix-huit (18) mois.

Q. A compter de mil neuf cent quatre-vingt-trois (1983).

10 R. Il y a eu des approches, c'est justement, c'est ça que je cherchais, c'est à quel moment les approches ont eu lieu. Je pense que mon programme a commencé en décembre quatre-vingt-trois ('83).

Q. Très bien.

15 R. Autant que je me souviene, parce que j'ai feuilleté hier, mais j'en ai feuilleté beaucoup. Décembre quatre-vingt-trois ('83).

Q. En juillet, août quatre-vingt-quatre ('84), vous avez été sélectionné comme assistant-entraîneur stagiaire aux Jeux Olympiques de Los Angeles?

20 R. Oui, ça faisait partie de mon "apprentissage" que d'être stagiaire aux Jeux Olympiques. Du moins, c'est ça que j'ai écrit ici et ça a été fait il y a quelques années.

25 Q. Monsieur Roy, êtes-vous allé aux Olympiques à Los Angeles?

R. Oui.

5 Q. Maintenant, si on veut continuer, en septembre quatre-vingt-quatre ('84), est-ce qu'il est exact que vous êtes devenu responsable du Centre National de haute performance au Centre Claude Robillard sous la supervision de l'entraîneur chef monsieur Andrzej Kulesza?

R. Oui.

THE COMMISSIONER: In '84?

THE WITNESS: Oui, '84.

10 Me PROULX: Et à ce moment-là, comme responsable à ce Centre National, est-ce que vous étiez dans le même programme à ce moment-là dont on a parlé?

R. J'étais apprenti, toujours apprenti.

15 Q. Alors là, ça complète mil neuf cent quatre-vingt-quatre (1984), vous êtes toujours apprenti.

R. Oui.

Q. Est-ce qu'en mil neuf cent quatre-vingt-cinq (1985) se produit un changement quant à votre statut?

20 R. Bien, j'ai travaillé depuis septembre quatre-vingt-quatre ('84) jusqu'au printemps quatre-vingt-six ('86) comme gérant du gymnase à l'Immaculée Conception.

Q. Etiez-vous payé par la gymnase de l'Immaculée Conception?

25 R. Oui, j'avais l'obligation de le faire parce que je voyais terminer mon "apprentissage" et je ne

voyais pas de... parce qu'à l'époque, j'étais marié, j'avais des enfants, ce qui n'était pas le cas au début où je donnais tout gratuitement. Mais à un moment donné, il faut qu'on agisse et qu'on fonctionne en fonction des situations.

Alors à ce moment-là, j'ai dû mettre de côté l'haltérophilie pendant septembre quatre-vingt-quatre ('84) à printemps quatre-vingt-six ('86). Alors ça donnerait quinze (15) à dix-huit (18) mois. Les dates exactes, je crois que c'est avril quatre-vingt-six ('86).

Q. D'accord. De septembre quatre-vingt-quatre ('84) à avril quatre-vingt-six ('86), vous avez quitté l'haltérophilie?

R. Bien, pas entièrement. C'est que j'étais sur le pouce, j'assistais à un entraînement le matin, je partais travailler à la course sur l'heure du midi, je revenais très tard le soir, vers quatre heures et demie (4h30), cinq heures moins quart (4h45), j'assistais à la fin de l'entraînement et là jusqu'à six heures et demie (6h30), sept heures (7h00), huit heures (8h00), je m'occupais des petits.

Q. Au Centre Claude Robillard?

R. Au Centre Claude Robillard.

Q. Mais votre principal emploi était au gymnase de l'Immaculée Conception?

R. Oui, l'argent venait de là, il n'y avait plus de contrat avec le national à ce moment-là.

Non, je m'excuse. C'est que mon contrat se terminait, il restait quelques mois mon contrat "d'apprentice". Voyant ça venir et ne voyant pas de contrat ou de promesse d'emploi nulle part, j'ai sauté sur la première occasion venue pour assurer quand même un confort monétaire.

Q. En avril quatre-vingt-six ('86), est-ce que vous aviez modifié vos conditions de travail? Avez-vous changé d'emploi?

R. Ce qui est arrivé, c'est qu'au mois de juin de la même année... premièrement, ce qui arrivait, c'est qu'encore une fois je n'étais pas content de ce que je faisais, parce que j'étais forcé de courir à gauche et à droite. La qualité de mon travail à l'Immaculée Conception c'était, on ne peut plus, moyen. La qualité de travail avec mes athlètes était insatisfaisante. Moi, je n'en étais pas content, en tout cas, absolument pas.

Et puis à ce moment-là, voyant venir les Olympiques, je voulais... parce que j'avais des athlètes qui étaient en préparation, je voulais participer à ça. Tu sais, c'est quand même passionnant comme aventure, pour quelqu'un comme moi en tout cas.

Alors essoufflé puis insatisfait, j'ai décidé

d'abandonner l'Immaculée Conception pour me concentrer sur le "coaching". Mais à ce moment-là, j'ai eu des petits contrats du national comme responsable de l'entraînement en gymnase, à partir du mois de juin quatre-vingt-six ('86).

5 Q. Alors vous êtes devenu à contrat avec le national. Ca veut dire quoi, ça, avec la Fédération?

R. La Fédération d'haltérophilie canadienne. Ils avaient obtenu des budgets spéciaux pour ça, pour supporter le programme du Centre National.

10 Q. Alors à compter de juin quatre-vingt-six ('86), vous êtes devenu un employé, un entraîneur payé par la Fédération Nationale?

R. Oui, j'étais assistant-entraîneur à temps partiel.

15 THE COMMISSIONER: Sports Canada funds money for coaches, and as I understand it, it is money paid by Sports Canada through the Federation

Me PROULX; But, Mr. Commissioner, I have a contract here.

20 THE COMMISSIONER: I know, but the money actually comes from Sports Canada. You signed a contract with the Federation?

THE WITNESS: Yes.

25 THE COMMISSIONER: You have the one in '87. He is behind you.

Me PROULX: En quatre-vingt-six ('86), vous dites qu'un nouveau programme avait été instauré, les fonds avaient été ouverts en quelque sorte par Sport Canada pour que la Fédération puisse conclure cette entente avec vous, ce contrat avec vous.

R. J'ignore s'il s'agissait d'un nouveau programme. C'est que moi, j'ai été impliqué dans un tel programme à partir de juin quatre-vingt-six ('86).

Q. Juin quatre-vingt-six ('86)?

R. Oui.

Q. Très bien. Et ce contrat a duré jusqu'à quand?

R. Le dernier contrat que j'ai ici est daté du quinze (15) juillet, deux (2) mai quatre-vingt-huit ('88) au quinze (15) juillet quatre-vingt-huit ('88), sauf que je ne me suis pas rendu au quinze (15) juillet.

THE COMMISSIONER: What year? '86?

THE WITNESS: '88.

THE COMMISSIONER: He spoke earlier about '86 he signed the contract.

THE WITNESS: I am sorry. The last contract I get --

THE COMMISSIONER: The latest one.

THE WITNESS: The latest one, yes.

THE COMMISSIONER: Do you have the '86 one

there.

THE WITNESS: '86, I think so. I have
June to December 31 here.

THE COMMISSIONER: '86. May I see one of
those.

THE WITNESS: '86 and '86.

THE COMMISSIONER: Can I have that, please.
Is this the entire contract?

THE WITNESS: Yes, sir.

THE COMMISSIONER: That's all the terms, the
whole contract?

THE WITNESS: Yes.

THE COMMISSIONER: There is nothing about
drugs in this contract, no reference to drugs?

THE WITNESS: No, sir.

THE COMMISSIONER: You are aware, Mr. Lutfy,
of the requirements of Sports Canada that coaches have to
have in their contract a certain clause.

Me LUTFY: Personally, sir, I am not
aware.

THE COMMISSIONER: I direct you to Exhibit
37, and we'll discuss it later.

Me LUTFY: Thank you.

THE COMMISSIONER: May we have these marked
as exhibits, please. Just let me have it so we have it in

the record. Mr. Proulx, you might ask are these all the contracts he has had with the Federation. They are all here now. Would you ask him that for me.

5 Me PROULX: Est-ce que tous les contrats que vous avez eus avec la Fédération, est-ce qu'ils sont tous là?

R. Je crois que oui.

Me PROULX: He says I think so.

10 R. Parce que je les classais toujours exactement à la même place, alors c'est les contrats que j'ai trouvés dans cet endroit-là.

THE COMMISSIONER: So, these are the contracts between Mr. Roy and the Canadian Federation from '86 to '88.

15 THE WITNESS: Yes, sir.

THE COMMISSIONER: Thank you. What number, please.

Mr. McBEY: 94.

20 --- EXHIBIT NO. 94: Contrats de monsieur Roy avec la Fédération.

25 Me PROULX: Monsieur Roy, nous allons nous assurer que vous avez vos documents et nous allons en faire des copies.

R. Merci. C'est que peut-être dans les minutes qui suivent, j'aurais besoin de ces documents pour exprimer ou vérifier...

5 Q. Les contrats, que vous venez de montrer à monsieur le Commissaire, sont les contrats que vous avez signés, il y a eu plusieurs contrats qui ont été signés de quatre-vingt-six ('86), juin quatre-vingt-six ('86) à juillet quatre-vingt-huit ('88), n'est-ce pas?

10 R. Oui, le contrat est daté du quinze (15) juillet quatre-vingt-huit ('88), le dernier contrat.

Q. Le dernier contrat date du quinze (15) juillet quatre-vingt-huit ('88)?

R. C'était...

15 Q. Prenait fin, pardon, le quinze (15) juillet quatre-vingt-huit ('88).

R. Oui, c'était le moment où je décrochais des programmes, sauf que je n'ai pas été considéré comme attaché à ce contrat plus loin que le deux (2) juillet.

Q. D'accord.

20 R. D'ailleurs, je n'ai jamais été payé pour les quinze (15) derniers jours, alors...

25 Q. Alors monsieur Roy, est-ce que les questions et les réponses, que vous avez données jusqu'ici, complètent le tableau, l'historique en quelque sorte de votre carrière comme entraîneur?

R. Bien, on était rendu à quatre-vingt-six ('86), autant que je sache. Disons que j'ai eu des implications, si vous voulez que je vous les décrive.

Q. Alors on va compléter.

5 R. Depuis quatre-vingt-six ('86), j'ai été essentiellement attaché, comme le contrat l'indique ici, alors supervision des athlètes au Centre National et responsable de l'entretien et de la maintenance des équipements. D'ailleurs, je ne voulais pas en faire plus.

10 On avait peut-être voulu faire de moi quelqu'un ayant une plus large responsabilité, c'est-à-dire qu'il aurait fallu que je sois gérant ou que je sois assistant-entraîneur, que j'assiste aux camps d'entraînement senior, junior. Mais à cause de responsabilités
15 familiales et puis aussi changements émotifs, j'ai décidé de ne pas m'impliquer et puis de faire en sorte de ne pas être impliqué.

20 Je continuais quand même à aimer mon sport et à avoir le goût de participer et à regarder des belles levées, et à regarder des athlètes progresser. Alors je voulais être impliqué au moins à ce niveau-là qui, de toute façon, est ma seule vraie spécialité, le mouvement.

Q. Le?

R. Le gestuel, le mouvement, la technique.

25 Q. Vous avez donc de juin quatre-vingt-six

('86) à juillet quatre-vingt-huit ('88), vous avez été au Centre Claude Robillard et vous étiez à tous les jours en quelque sorte, enfin presque à tous les jours, préposé et en charge de l'entraînement.

5 R. De la technique, oui.

Q. De la technique à l'entraînement?

R. En gymnase, oui.

Q. Est-ce que vous avez quitté le gymnase pour aller à certaines compétitions au cours des deux (2) dernières années?

10 R. Les deux (2) dernières années?

Q. Juin quatre-vingt-six ('86) à juillet quatre-vingt-huit ('88)?

R. Bon. Les activités à l'extérieur...

15 THE COMMISSIONER: I am not sure what the question was. What is the question.

Me PROULX: The question was whether in these last two years, whether he did participate to any competition.

20 THE COMMISSIONER: You are talking weightlifting now.

Me PROULX: Yes.

LE TEMOIN: Cette année, si on y va à rebours, je suis allé aux Championnats du Monde en Grèce.

25 Me PROULX:

Q. En 1988?

R. En 1988.

Q. Ca c'était avant le camp de Tchécoslovaquie?

R. Oui, avec les juniors.

Q. Avec les juniors, vous êtes allé en Grèce?

R. Avec les juniors. En 1987, au mois de mai à Belgrade, non en 1987 je n'ai pas eu de sortie.

Q. Et en 1986?

R. En 1986, au mois de mai il y a eu les Championnats du Monde à Donnachingen, j'étais là.

Q. Très bien.

R. Ca a été avec les juniors encore. Ca a été mes seules sorties des trois dernières années, de 1986, 87 et 88 en autant que je puisse voir. Les autres activités de calibre international il y en a eu mais c'était ici au Canada. Il y a eu la Coupe Internationale à deux reprises. En 1987, en 1986 il y a eu aussi la Coupe Internationale à laquelle j'ai participé. Habituellement, en 1987 il y a eu la Coupe Excellence, mais je ne sais pas si ça a été annulé ça, il n'y a pas eu de Coupe Excellence en 1987.

Q. Et en 1988?

R. En 1988, il y a eu aussi la Coupe

Internationale de Montréal, et puis en 1987 il y aurait eu aussi la Coupe Internationale de Montréal. Le 21 mars en 1987 et puis le 26, 27 en 1988, auxquelles j'étais.

5 Q. Monsieur Roy, si vous me le permettez maintenant, on va aborder un autre chapitre. Ca va?

10 R. Oui. Mais évidemment on pourrait ajouter les championnats Provinciaux, les championnats Nationaux. Cette année, en 1988, c'est la première année depuis peut-être 12 ans que je manque les Championnats canadiens. Les provinciaux, ça a été systématique, je ne pense pas en avoir manqué depuis 12 ans.

Q. Monsieur Roy, si vous me le permettez maintenant...

15 THE COMMISSIONER: I gather he didn't go to Seoul; you didn't go to the Olympics?

LE TEMOIN: Non, monsieur.

THE COMMISSIONER: Did you work with any of the athletes who went to the Olympics?

20 THE WITNESS: Yes.

THE COMMISSIONER: Who did you work with?

25 LE TEMOIN: Mon rôle c'était précisément d'assurer une présence au gymnase parce que l'entraîneur national ne pouvait pas évidemment, à cause de conférences, à cause de planification, à cause de paperasse, être

toujours présent. Alors il y avait une nécessité, une nécessité d'avoir quelqu'un en gymnase.

THE COMMISSIONER: Did you work with Demers?

LE TEMOIN: Oui.

THE COMMISSIONER: Bolduc.

LE TEMOIN: Oui.

THE COMMISSIONER: Greavette.

LE TEMOIN: Oui.

THE COMMISSIONER: Côté?

LE TEMOIN: Greavette plus spécialement pendant les camps d'entraînement, mais il venait de façon sporadique s'entraîner à Montréal. Côté aussi. Côté s'est entraîné depuis 1986 sur une base régulière.

THE COMMISSIONER: The six (6).

Me PROULX: Garon?

R. Garon aussi.

THE COMMISSIONER: Garon, thank you.

Me PROULX:

Q. Monsieur Roy, on a établi le profil historique de votre carrière d'entraîneur, et je pense qu'on peut dire que c'est devenu plus intensif à compter de 1978, d'accord?

R. Comme implication, oui.

Q. De 1978 à juillet 1988, j'aimerais que vous puissiez nous dire, que nous abordions, pardon,

ensemble la question de l'usage des stéroïdes anabolisants par les haltérophiles. Et la première question que je veux vous poser est la suivante: en 1978, lorsque vous avez repris, si je puis dire, votre participation comme entraîneur dans ce monde, dans cette discipline, quel était à ce moment-là le poulx, quelle était pour vous l'opinion qui était la plus répandue quand à l'usage des stéroïdes? Est-ce qu'on en prenait? Qu'est-ce qu'on en disait ici dans votre milieu?

R. Au Canada? Au Québec? A Montréal? De toute façon, le poulx était le même partout, c'est que les anabolisants, ça remonte à beaucoup plus longtemps que ça, mais ce n'est pas ça qui est la question à ce que je crois comprendre, mais en 1978 il y avait seulement que, par des rumeurs parce que les gens déjà pensaient que dans les pays de l'Est c'était la règle dans les pays les plus puissants que c'était la règle.

Ici à Montréal, au Québec, il n'en était pas question. La plupart des athlètes et des entraîneurs disaient: "Jamais, au grand jamais mes athlètes toucheront à ça". Les athlètes: "jamais, au grand jamais je ne toucherai à ça." Parce que c'était défendu, c'était, comment je dirais, c'était inacceptable. Et puis certaines personnes croyaient pouvoir réussir de grandes performances sans ça. Les gens croyaient en leur capacité, peut-être un

petit peu de façon naïve, mais beaucoup de gens y croyaient.

Q. Y croyaient, à quoi, à fonctionner, à réussir à performer sans les stéroïdes?

5

R. C'est ça, c'est ça.

Q. Est-ce que cette perception-là a changé à un moment donné, monsieur Roy?

10

R. C'est que primo des gens d'autres provinces, des gens de l'ouest en particulier réussissaient des performances dans un cadre qui était absolument inadéquat. Les gars s'entraînaient dans leur garage, s'entraînaient dans le sous-basement, arrivaient aux Championnats Canadiens et nous battaient.

15

Alors les gens se questionnaient. Ils se disaient: "Bon, il y a des gens même dans notre milieu..." parce que là on ne croyait pas que c'était possible que ça soit répandu, parce que vraiment ce n'était pas une coutume acceptée ou une façon de faire accepter, tout se faisait vraiment en secret, en catimini. Et puis là il y a eu des doutes de plus en plus sérieux qui se sont développés. Surtout au niveau des athlètes plus avancés, évidemment les tout petits eux autres ne se doutaient de rien et puis personne avait avantage ni le goût de les informer de ce genre de choses-là. Mais les athlètes dans la vingtaine

20

25

commençaient à penser que les gens de l'ouest venaient nous

planter en abusant, pas en abusant mais en usant des méthodes illicites.

5 Q. Est-ce qu'à cette époque-là, lorsqu'on a commencé à voir peut-être un peu, à voir des changements, est-ce que chez vous dans votre milieu ici à Montréal par exemple, dans les gymnases où vous étiez, est-ce qu'on en parlait, est-ce que ça se distribuait à votre connaissance les stéroïdes?

R. En quelle année?

10 Q. 1980, 1979?

R. Il y avait de plus en plus, surtout que nous autres on est à Montréal, on n'est pas à Chibougamau, c'est qu'il y avait toujours des gens qui se promenaient avec des stéroïdes. Ca ça a été la règle depuis 20, 25
15 ans. Quand on a eu nos premiers championnats, Monsieur Olympique, des choses comme ça, c'était les culturistes qui véhiculaient ça.

Q. D'accord.

R. Encore aujourd'hui, c'est eux autres qui monopolisent la circulation de ça.
20

Q. Des stéroïdes?

R. Des stéroïdes.

Q. Et quel était à ce moment-là... Alors vous dites qu'ici vous avez entendu dire que certains
25 athlètes pouvaient y recourir. Quant à vous, quel a été

vosre premier contact avec des athlètes qui en ont consommé ou qui en consommaient?

5 R. O.K. mes premières notions, si on se réfère à mon curriculum vitae, ce n'est pas en 1978 avec les français, parce que je m'intéressais à un peuple qui vraiment ne s'était pas encore impliqué à ce niveau-là.

THE COMMISSIONER: I didn't hear the answer, where in '78.

10 Me PROULX: Voulez-vous reprendre votre réponse, s'il vous plaît?

15 R. Mon premier contact, si on se réfère à mon curriculum vitae, ce n'est pas en 1978 avec les français ni aux Etats-Unis aux diverses coupes que j'ai pu faire, ça a été plutôt aux Championnats du Monde en 1980, quand mes jeunes qui agissaient comme chargeurs, qui agissaient comme responsables de différents équipements, au maintien de l'équipement, ce qu'on appelle les coureurs, les estafettes pour donner les charges, les nouvelles charges des athlètes. C'est à ce moment-là, disons, que moi j'en ai eu vent avant ça, je m'excuse...

20 Q. Ma question était: vous...

R. Moi j'en ai eu vent... (interrompu)

Q. Non, ma question était: quand pour la première fois êtes-vous venu en contact avec des athlètes?

25 R. En contact, parce qu'avoir vent et puis

être en contact, c'est deux choses. Avec les athlètes qui
usaient, des autres pays?

Q. Chez nous ou ailleurs? Si vous voulez
commencer par les athlètes des autres pays.

5

R. Disons que le vrai contact avec des gens
qui utilisaient et puis qui usaient, il y a en a eu, j'ai
fait cinq championnats du monde juniors depuis 1980. En
1980 déjà parmi les athlètes il s'est fait des échanges,
des dollars américains contre ces pilules.

10

Q. C'est à votre connaissance ça, monsieur
Roy?

R. Non, c'est une rumeur, je m'excuse.

Q. C'est des rumeurs?

R. Oui.

15

Q. Des rumeurs qu'il y avait des échanges
entre les athlètes canadiens?

R. Canadiens.

Q. Qui achetaient des stéroïdes de?

20

R. Des soviétiques, des bulgares, mais
allez savoir... Je pense que, c'est une rumeur, à ce
moment-là je ne peux pas rien vous certifier.

Q. Et quand pour vous cela est-il devenu
une réalité plutôt qu'une rumeur?

25

R. Le Championnat du Monde, quand on parle
de contacts avec des gens qui véhiculent des anabolisants?

Q. Oui.

THE COMMISSIONER: Who were using or distribute?

Me PROULX:

5

Q. Qui en consommaient ou qui en distribuait?

10

R. En 1983, j'ai vu, parce que j'étais là, en 1983 qui est l'année où je suis allé aux Championnats du Monde, j'en ai fait cinq, je suis allé à Lignano, Lignano c'est en quelle année?

15

Me SILCOFF: Mr. Commissioner, I am sorry to interrupt the witness. I'd just like the record to show that every time there is any question of any substance whatsoever, the witness seems to be referring to notes and authorities that he has in front of him.

THE COMMISSIONER: Well, I haven't seen them. He prepared them himself.

Me SILCOFF: I appreciate that.

THE COMMISSIONER: I thought it is helpful.

20

Me SILCOFF: I understand that, but I think a very simply question that is being put to him by your counsel deserves an answer without reference to notes and I think note should be taken that he is referring to these notes.

25

THE COMMISSIONER: Alright. That's right. I

think the question should be perhaps a little more simple and one at a time, because he is having trouble following the question, Mr. Proulx.

Me PROULX:

5

Q. Quand pour la première fois la rumeur a-t-elle cessé de devenir une rumeur et est devenue une réalité quant à l'usage des stéroïdes par des athlètes?

10

THE COMMISSIONER: He said in 1983 when he was referring to his notes. What happened in '83. Perhaps you just tell us what you know and what you did?

LE TEMOIN: C'est plutôt à Lignano en 1981. Lignano en Italie. J'ai vu des athlètes faire des échanges.

Me PROULX:

15

Q. Vous avez vu des athlètes faire des échanges, des athlètes canadiens?

THE COMMISSIONER: Where was this?

Me PROULX:

Q. A quel endroit, en Italie?

20

R. En Italie, Lignano, c'est une ville dans le nord de l'Italie, tout près de Venise.

Q. Et qu'est-ce que vous avez fait, vous, à ce moment-là, monsieur Roy? Quel a été...

25

THE COMMISSIONER: Were these Canadian athletes, too. I am not quite clear, Mr. Proulx?

Me PROULX:

Q. C'était des athlètes canadiens?

R. C'était des athlètes canadiens et soviétiques que j'ai vu faire des échanges.

5 Q. Pardon?

R. C'était des athlètes canadiens et soviétiques.

Q. Et là c'était des athlètes qui étaient dans votre groupe? C'était des haltérophiles?

10 R. Oui, des athlètes qui étaient sous ma responsabilité.

Q. Sous votre responsabilité. Et vous, monsieur Roy, à ce moment-là, qu'est-ce que vous avez fait, qu'est-ce que vous avez décidé de faire face à ce que vous aviez constaté?

15 R. A cette époque-là...

THE COMMISSIONER: What did you do.

Me PROULX: That's my question.

20 LE TEMOIN: A cette époque-là, l'utilisation des anabolisants était considérée au Canada comme répréhensible, mais parmi les entraîneurs, on voyait de plus en plus que c'était généralisé, c'était devenu une espèce de tricherie, mais c'était presque de l'institution. Ce qui chez nous était de la tricherie, dans d'autres pays c'était de la science, c'était un entraînement scientifi-

25

que. Tu t'entraînes fort et puis tu prends des moyens pour régénérer tes tissus, moyens plus ou moins douteux, et puis dans certains milieux c'était considéré comme acceptable, ce qui chez nous était répréhensible. Alors c'est un péché ici et puis ailleurs c'était la science qui le voulait.

Alors nous autres comme entraîneurs canadiens on avait fini par saisir ce qui se passait, et comme compétiteurs, on ne pouvait pas accepter ça. Parce qu'on est pas rien que des entraîneurs, il faut comprendre ça, on est compétiteurs au même titre que nos athlètes. Et puis un compétiteur, vous savez la compétition c'est comme la guerre. Nous autres comme à la guerre on ne s'occupe pas du coût de ce que ça peut coûter, de la gagner la guerre, chez nous, on faisait notre petite guerre, on a fini par utiliser des moyens qu'on pensait justifiés pour gagner notre guerre.

Q. Et ces moyens-là étant?

R. On acceptait la présence de stéroïdes dans le milieu, considérant que les athlètes n'avaient pas le choix.

Q. A compter de quand, monsieur Roy, avez-vous personnellement, vous, comme entraîneur, avez-vous été de cette opinion-là que vous n'aviez pas le choix que d'accepter, que de tolérer l'usage de stéroïdes par les

athlètes?

THE COMMISSIONER: I think it was in '83, is that right?

Me PROULX:

Q. En 1983?

R. Non, désolé ça c'était le voyage en 1981, et puis déjà l'idée avait fait son chemin.

THE COMMISSIONER: In '81.

LE TEMOIN: Ca c'était le voyage à Lignano en 1981.

THE COMMISSIONER: That was in Italy.

LE TEMOIN: En Italie.

THE COMMISSIONER: Our Canadian athletes got drugs from the Soviets, from the Russians.

LE TEMOIN: Un échange d'argent contre des comprimés.

THE COMMISSIONER: Right.

Me PROULX:

Q. Alors c'est à partir de ce moment-là, si je comprends, à partir de ce moment-là, 1981 et dans les années subséquentes...

R. Bien là j'aimerais qu'on revienne en 1980, je ne sais pas si vous allez y revenir. On a parlé hier de la conférence que j'aurais eue avec mes jeunes...

Q. Oui.

R. Est-ce que vous allez y revenir?

Q. Je voulais y revenir, maintenant si vous voulez tout de suite en parler peut-être, en 1980.

5 R. Déjà à partir de ce moment-là, je comprenais ou je pensais que la haute performance ne se fait pas sans avoir recours à une certaine pharmacologie.

10 Bon, 1980, mes athlètes, j'ai fait une conférence avec mes athlètes suite aux Championnats du Monde qui avaient eu lieu en juin ou mai 1980, parce que ces athlètes-là avaient été en contact avec des nouvelles notions, des nouvelles gens, des nouvelles connaissances. Ils s'étaient fait des amis, ils s'étaient parlés.

15 Alors là moi qu'est-ce que je faisais? Je savais que les jeunes avaient été informés de la présence dans le milieu de ça, je savais que possiblement certains d'entre eux autres avaient obtenu des comprimés, alors il fallait absolument que je réagisse.

20 Alors le point c'est que les jeunes, j'ai tenté de leur expliquer que dans le sport, je ne leur ai pas conté de menteries, pas de mensonges, de toute façon ils se seraient rendus compte que j'étais un plein de... un petit peu plus tard. Leur dire: "les stéroïdes, ça ne marche pas", c'est faux, ça marche. Leur dire "prenez-en pas".

25 J'ai la liste des athlètes qui étaient

présents ici, si ça vous intéresse de la connaître, il y en avait quatre là-dessus qui avaient 20 ans et puis quelques-uns qui avaient 16 ans effectivement comme Denis l'a dit hier, il parlait de 15 à 18 ans, lui, mais il était à côté.

5 Alors il y avait Jacques Demers, Mario Parente, Louis Payer, Marc Thibault, Anni Joachim, Carol Cloutier, Michel Noël, Benoit Bouchard, Serge Aubry et Clifford Blackburn. Je ne pense pas en avoir oublié.

10 THE COMMISSIONER: Mr. Denis, was he at the meeting, or Mr. Garon.

LE TEMOIN: Monsieur Garon aussi.

15 THE COMMISSIONER: He said he was at the meeting, and he said you tried to explain that the young people should not take these drugs, but the older people, you knew, were going to take them.

LE TEMOIN: Mon explication c'était qu'il fallait retarder ça le plus... (interrompu)

THE COMMISSIONER: You discouraged the younger ones from doing it.

20 LE TEMOIN: Les grands aussi d'une certaine façon, je leur ai dit: "Les gars, il faut d'abord s'entraîner avant de commencer à penser à des choses comme ça."

25 THE COMMISSIONER: I thought you had said at this stage you had accepted it; in '80 had you accepted it

or it was not until later on.

LE TEMOIN: Bien, premièrement je connaissais déjà les "side effects" de ça, alors il a fallu, je leur ai exprimé ça.

5 THE COMMISSIONER: Did you tell them that.

LE TEMOIN: Oui.

THE COMMISSIONER: When did you accept the fact that this was a war and you had to use all the ammunition to win a war. When did you arrive at that?

10 LE TEMOIN: C'est surtout plus tard que j'ai été radicalisé.

THE COMMISSIONER: It was not in 1980?

LE TEMOIN: J'ai été radicalisé plus tard.

THE COMMISSIONER: I'm sorry, go ahead.

15 LE TEMOIN: A ce moment-là...

Me PROULX:

Q. Oui, en 1980, vous parlez à un groupe d'athlètes?

R. Oui.

20 Q. Pour les plus jeunes, qu'est-ce que vous dites, pour les 15/18 ans, qu'est-ce que vous leur dites à eux?

25 R. Bien premièrement, je leur ai dit à tout le monde: "les stéroïdes, qu'on le veuille ou qu'on le veuille pas, ça marche. D'ailleurs vous avez pris contact

avec du monde maintenant, il y a des gens qui vous ont dit des choses, alors ça ne donne rien de vous conter des histoires."

5 A l'époque, le docteur Dugal prétendait, il était de INRS Santé et d'ailleurs la plupart des recherches prétendaient ou disaient ou affirmaient que les stéroïdes n'avaient aucun effet, ça avait seulement qu'un effet placebo. Puis c'était faux, c'était faux, parce que quand on vit auprès de culturistes et qu'on les voit grossir de 10 dix kilos en trois mois, c'est un non-sens, c'est absolument impossible, absolument impossible. Alors c'était l'évidence même. Je ne comprends pas que le milieu scientifique ne s'en soit pas rendu compte plus tôt que ça.

Alors maintenant...

15 Q. Vous disiez aux jeunes: "C'est vrai que ça marche"?

R. "C'est vrai que ça marche."

20 Q. Maintenant, une fois que vous leur avez dit: "C'est vrai que ça marche", qu'est-ce que vous leur disiez?

25 R. "Mais il y a des risques attachés à ça." Il y a eu des recherches, évidemment, qui ont été faites sur des rats, des lapins, des choses comme ça et il y a eu des problèmes, cancer, le foie, les reins, l'athérosclérose, le coeur, etc. Alors les jeunes étaient conscients

de ça. Ils ont été conscientisés.

Maintenant ce qui, moi, à ce moment-là, me perturbait, c'était surtout le droit à la performance chez l'athlète, le droit à la compétitivité pour l'athlète.

5 Dire à un athlète: "Bonhomme, t'as été champion de ta paroisse, champion de ta province, champion canadien, champion panaméricain, tu arrives aux championnats du monde, aie, bonhomme, écrase, tu es 35e et accepte ça." Là on s'adresse à des athlètes, à des compétiteurs,
10 on ne s'adresse pas à des gens qui reculent devant le premier obstacle. Depuis qu'ils sont tout petits, on leur dit: "ah, tu es bon, tu es beau, tu es fort, tu es intelligent, tu es adroit, tu es habile." Et puis là on lui dit: "Ecrase, bonhomme, là tu es rendu pourri."
15 Qu'est-ce qu'il fait le bonhomme? Il se dit: "Moi, je ne suis pas pourri, tout le monde m'a dit que je n'étais pas pourri, maintenant je prends les moyens pour prouver que je ne suis pas pourri."

20 C'est ça qui arrive, c'est ma compréhension à moi du phénomène de l'athlète qui se développe et puis qu'à un moment donné, on lui dit: "Ecrase", il n'écrasera pas le gars, il n'écrasera pas, il est formé à ne pas écraser devant le premier obstacle. On l'a développé dans ce but-là, on a fait des guerriers avec eux autres.

25 Et puis c'est la même chose pour les coaches.

Alors les athlètes ont compris le message, la preuve Jacques Demers et puis les autres n'auraient pas commencé avant 1983. Alors c'est signe que le message a été entendu et puis accepté à moitié du moins.

5 THE COMMISSIONER: Take us back now to Italy.

You told us the meeting was in 1980. I think you started to tell us about Italy, the stage of pills between Canadian money or American money for Russian pills. Is that what you've told us? And I think at that time you felt - is that when you sort of characterized the competitive sport as a war. Is that when you sort of approached it that way in '83?

10 Me PROULX:

Q. Vous vous êtes radicalisé?

15 R. Quand je dis que je me suis radicalisé, radicalisé ça a été vraiment dans ces années-là.

THE COMMISSIONER: You said at one time, I thought you were saying it was that time, that you accepted the matter, that you realized - that you fashioned competition as a war and you had to use whatever weapons you had.

20 LE TEMOIN: Je ne pense pas être le seul à développer des athlètes comme ça. Je pense que c'est caractéristique de tous les sports de compétition.

25 THE COMMISSIONER: I am not suggesting it.

Alright. I am just trying to get the dates, Mr. Proulx.
We've gone back to 1980.

Me PROULX:

5 Q. Monsieur Roy, vous avez dit tantôt, vous
avez parlé de 1980, vous avez parlé de 1981, de ce que vous
aviez vu pour la première fois concrètement et aussi vous
avez dit, vous parliez un peu de l'évolution de votre
pensée en disant qu'à un moment donné, ce n'était pas en
1980 mais que c'est plutôt plus tard que vous vous étiez
10 radicalisé dans votre approche face, n'est-ce pas, à la
nécessité, si je peux dire, pour vous que l'athlète puisse
en prendre pour gagner. Est-ce que j'ai bien compris?

R. Oui.

15 Q. Bon. Alors ma question est la suivante:
A quel moment situez-vous cette position, cette prise de
position par vous que vous qualifiez de radicale, à quel
moment vous êtes-vous radicalisé?

20 R. C'est plus vers les années 1983 où
vraiment, au départ, en 1980, il y a avait de l'hésitation,
j'étais hésitant à dire "o.k., s'il y en a un qui le fait,
je le laisse aller." Mais je connaissais les dangers
inhérents, je savais que j'avais un groupe de jeunes qui
vraiment étaient trop jeunes. Je savais que si un parmi
les plus vieux se mettaient à jouer avec ça que tout le
25 monde suivrait, parce que c'était tellement facile,

tellement facile de se procurer ces produits-là. Le premier petit garçon un peu éveillé venu pourrait en obtenir.

5 Alors il était de mon devoir, il était nécessaire, c'était de mon devoir aussi de tenter de retenir ça à défaut, à défaut d'être radicalement contre. Mais il fallait le retenir, le processus était en marche déjà et puis c'était vraiment, vraiment à un moment inopportun, trop jeunes ces garçons-là. Et puis même les
10 plus grands, ma plus grande crainte c'était que les plus grands amènent les jeunes avec eux autres là-dedans. Alors j'ai tenté de retenir tout le bassin.

Q. Etes-vous toujours demeuré, à compter du moment où vous vous êtes senti, disons, plus radical face à
15 cette question, est-ce que vous avez évolué là-dessus ou si votre pensée a toujours été la même?

R. Vers 1983, les quatre dont je parlais tout à l'heure avaient 23 ans. Les plus jeunes eux autres étaient arrivés à la vingtaine. 20, 21 ans, 19 les plus
20 jeunes. Les plus grands ont commencé à s'en procurer et puis à les utiliser. Et puis plusieurs parmi les autres ont suivi.

Ce que j'ai fait, c'est que d'une façon, d'une certaine façon, je comprenais ce qu'ils faisaient, d'une autre façon je ne voulais pas toucher à ça, je ne
25

5 voulais rien savoir du point de vue de toucher à ça, mettre mes mains là-dessus c'était trop brûlant. Alors ce que j'ai fait, c'est que finalement, sans, parce que là moi je vous dis que j'acceptais le fait, que je comprenais le fait, mais je ne voulais rien savoir d'être impliqué là-dedans, je veux dire de toucher à ça.

10 Alors ce que j'ai fait, c'est que j'ai fermé les yeux. Quand je parle de radicaliser, c'est qu'en fait c'était normal, finalement à ce moment-là dans le temps de le faire.

Q. Alors vous parlez de 1983?

R. Oui.

Q. 1984?

R. 1983 et 1984.

15 Q. Je comprends que vous avez quitté un peu le milieu, vous êtes allé au gymnase de l'Immaculée-Conception?

R. Oui.

20 Q. Alors là le problème n'était pas tellement aigu?

R. Le problème du doping était le même, ce qui a été curieux, c'est qu'à l'Immaculée, mon mandat était justement d'éliminer le doping du gymnase, ce que j'ai réussi.

25 Alors je comprenais que les culturistes...

THE COMMISSIONER: I didn't hear the answer.
What did he learn at the gym that he ran?

Me PROULX:

Q. Je vais reprendre. I'll rephrase it.

5 THE COMMISSIONER: No, I don't want the
question. He made an answer about learning something and I
couldn't hear it.

Me PROULX:

Q. En 1983, 1984 vous avez... (interrompu)-

10 THE COMMISSIONER: I want him back when he is
running his gym again.

Me PROULX:

15 Q. Il y a eu le laissez-faire. Et là vous
avez à un moment donné quitté pour aller au gymnase de
l'Immaculée-Conception.

R. Oui.

20 Q. Qu'est-ce que vous avez observé à ce
moment-là, qu'est-ce que vous disiez, monsieur le Commis-
saire voudrait que vous repreniez votre réponse.

25 R. Ce qui est arrivé c'est qu'à l'Im-
maculée-Conception, il y avait un gros et grave problème de
distribution d'anabolisants. Et puis aujourd'hui avec du
recul, je me demande si justement je n'ai pas été choisi à
cause que je savais, que je savais comment ça fonctionnait,

5 bien que je savais comment ça fonctionnait, les gens du milieu le savaient encore plus que moi, c'est que j'avais, moi, l'idée comment ça fonctionnait. Et puis à ce moment-là ma pensée commençait à changer, j'avais de moins en moins le goût, parce qu'il nous était tombé des tuiles à répétition sur la tête.

10 Le coup de Mirabel ça a fait mal. Les Olympiques ça a fait mal. Parce que moi ces jeunes-là j'étais très proche d'eux autres, j'étais beaucoup plus proche que n'importe qui, moi ce n'était pas des machines que j'utilisais, c'était des jeunes avec qui je travaillais, je travaillais avec eux autres, j'étais parti de leurs performances, je faisais partie de leurs performances. Je faisais partie de leur travail, j'étais membre et
15 émotivement très impliqué, et ça m'a fait mal.

THE COMMISSIONER: But you told us you closed your eyes?

LE TEMOIN: Oui, mais ça faisait mal pareil et c'est justement à cause de ça que...

20 THE COMMISSIONER: That wouldn't be very helpful if you closed your eyes.

LE TEMOIN: C'est qu'après une première fois, mes athlètes avaient été pris, moi, avaient pris à Mirabel, Jacques avait ramené des choses de... Mario, des
25 choses de Moscou et puis quand vous dites quelque chose...

THE COMMISSIONER: The four (4) from Moscow.

LE TEMOIN: Oui, il y en avait quatre (4),
mais les deux (2) autres étaient des athlètes d'ailleurs.

THE COMMISSIONER: Which were your two
5 athletes, Demers and who else was yours.

LE TEMOIN: Mario Parente.

Me PROULX: Alors les deux (2) autres
étaient Hadlow et Pietracupa?

R. Oui.

10 Q. Et ceux-là, vous ne les connaissiez pas,
vous les connaissiez moins?

R. J'avais une relation assez régulière
avec Michel, Hadlow c'était distant. D'ailleurs, il était
d'une autre province, mon anglais n'était pas tellement à
15 point et puis Terry avait un accent bien particulier,
difficile à comprendre, alors on ne se parlait pas ou
presque.

20 Q. Monsieur Roy, lorsque vous avez quitté
le gymnase l'Immaculée Conception, que vous êtes revenu en
juin quatre-vingt-six ('86), on sait que vous êtes revenu
pour deux (2) ans à temps plein, d'accord?

R. Non, à temps partiel.

Q. Mais à compter de juin quatre-vingt-six
('86)?

25 R. Oui, oui, d'une durée de deux (2) ans.

Q. Une durée continue, excusez-moi.

R. Oui, oui.

Q. Quelle était à ce moment-là votre position face à l'usage par les haltérophiles de stéroïdes?

R. C'est que je croyais toujours...

THE COMMISSIONER: What year are you in now, please.

Me PROULX: When he comes back in June '86.

R. Je croyais toujours que l'aspect pharmacologique de l'entraînement faisait partie de la performance. Je croyais toujours que dans les pays de l'Est, c'était institutionnalisé. Je croyais toujours - et puis Denis vous en a donné la preuve hier - qu'on serait toujours des 2 de pique au train où on allait là, mais par contre...

THE COMMISSIONER: No, but at this time our athletes were taking drugs. They were all taking drugs in 1986. WE know that.

LE TEMOIN: Oui, les athlètes en prenaient, mais je m'étais complètement dissocié de ça. Je refusais. Mon discours, à partir de quatre-vingt-cinq ('85) et quatre-vingt-six ('86), a complètement changé.

THE COMMISSIONER: But you closed your eyes. I am not sure that's associating.

LE TEMOIN: Je n'ai plus fermé mes yeux...

Me PROULX: Mr. Commissioner, I think the witness, in all respect, I think the witness now comes to another era, another period as far as he is concerned.

5 THE COMMISSIONER: I thought you asked him about June '86.

Me PROULX: Yes, the point I want to make now is that the witness is saying that from June '86 he adopted a different approach from the "laissez faire", or closing his eyes as he did before.

10 THE COMMISSIONER: Alright. That's what I want to hear then.

Me PROULX: Alors voulez-vous, monsieur Roy...

15 R. C'est exactement le fond de ma pensée.

Q. Voulez-vous reprendre.

20 R. Quand je suis revenu, de toute façon j'avais été absent ou presque totalement absent à partir de quatre-vingt-quatre ('84), septembre quatre-vingt-quatre ('84), quand je suis revenu et puis après toutes les tuiles qui m'étaient tombées sur la tête, et puis aussi suite à des discussions et puis des pressions de mon milieu, milieu québécois de l'haltérophilie, on sentait vraiment, vraiment que tout était en train de se désagréger. On
25 sentait que ça ne valait plus le risque, ça ne valait plus

la chance.

5 Alors il fallait adopter une nouvelle position. Et puis ce que j'avais l'habitude de répéter aux gars, c'est: "Les gars, la game a changé. Maintenant, ça ne vaut plus la peine. La communauté va disparaître, la communauté haltérophile", parce que c'est une petite fédération et c'est une espèce de famille chez nous. "La communauté haltérophile va disparaître, les gars, tous nous autres, toute la gang, on est quatre cents (400) ici 10 au Québec, les quatre cents (400) vont sauter à cause qu'il y en a cinq (5) ou six (6) ici qui font de la belle performance et qui se gargarisent avec ça."

15 Ca, c'était suite à ma réflexion, suite aux tuiles qui m'étaient tombées sur la tête. Je savais toujours que la performance ne se faisait pas avec l'air du temps, l'air des montagnes. Je savais toujours que le plan d'entraînement, aussi bon que vous voudrez l'avoir, ne sera jamais assez efficace pour battre un gars qui est sur les anabolisants. Ca c'est faux, archi-faux, et puis le gars 20 qui va prétendre ça, c'est un incompetent, un gars qui ne s'est jamais entraîné. Ca ne se peut pas.

25 J'ai vu des gars faire des arrachées, des épaulées, jetées, sans faire rien, faire seulement les gestes les plus élémentaires qu'on puisse imaginer et performer parmi les meilleurs au pays. Le gars était

talentueux, c'est tout, et puis il a utilisé ce qu'il avait à fond, et puis avec les pilules en plus, ça a fonctionné.

5 Mais à ce moment-là, toute la communauté était en train de mourir là. La communauté était plus importante à ce moment-là pour moi que les individus.

Q. Et c'est pourquoi vous situez votre changement d'approche.

R. Oui.

10 Q. Vous souvenez-vous qu'en quatre-vingt-sept ('87), à ce moment-là a commencé à débiter le système de contrôle antidopage, le système de la 6/49.

15 R. Oui, j'ai assisté à une conférence un petit peu plus tôt que ça en quatre-vingt-six ('86), à une conférence qui a eu lieu entre le dix (10) et le quatorze (14) octobre quatre-vingt-six ('86) au Centre Claude Robillard. A la fin de cette conférence-là, on nous a présenté le système 6/49.

THE COMMISSIONER: Is that when it started.

20 LE TEMOIN: On nous a présenté, mais le début du programme a été plus tard, probablement que le travail avait été fait...

THE COMMISSIONER: It was agreed then that you would have 6/49, the loto system.

25 LE TEMOIN: Oui et puis pour étaler, pour

vous montrer à quel point, moi, ma façon de pensée avait
été changée à ce moment-là, c'est qu'à la fin de la
conférence, on nous a invités à nous présenter au micro...
et vous voyez, ici on a un système de traduction et puis je
suis sûr qu'un enregistrement existe de cet exposé-là, on
avait le même système de traduction à l'époque. Parce
qu'il y avait quarante (40) "coaches", les quarante (40)
"coaches" du Canada, les quarante (40) "coaches" en
haltérophilie du Canada les plus compétents, parmi les plus
compétents.

THE COMMISSIONER: All weightlifters.

LE TEMOIN: Tous des haltérophiles. Alors
je me suis levé, j'ai dit: "La 6/49, ça a l'air bon mais, à
mon avis, il y a des trous." Quelqu'un qui voudrait, par
exemple, prendre des stéroïdes pendant deux (2) semaines en
dose raisonnable, arrêter deux (2) semaines totalement,
ensuite laisser traîner le test pendant une (1) semaine,
parce que habituellement le tirage se faisait le mercredi
et puis les samedis, ça ça se pouvait aussi, alors après
trois (3) semaines, tu peux passer. Alors les plus
kamikazés des athlètes, les plus radicaux des athlètes
étaient capables de faire ça, ceux qui se pensaient au-
dessus de tout, plus intelligents que la masse, parce que
ça, il y en avait. Eux autres, ils ont sûrement pensé et
essayé ça, puis passer comme ça.

Moi, je l'ai dit devant tout le monde, de façon à éviter que ça se fasse. Parce que je dois avouer que j'avais l'expertise, je savais qu'on pouvait passer à travers le test de cette façon-là. Alors j'ai avisé tout de suite les gens de ça.

Me PROULX: Monsieur Roy, avant que vous changiez d'approche, avant quatre-vingt-six ('86), vous avez parlé de quatre-vingt-trois ('83), quatre-vingt-quatre ('84), quatre-vingt-deux ('82), vous comme entraîneur, est-ce qu'à votre connaissance à vous, est-ce que les autres entraîneurs, est-ce que vous leur en parliez de vos...

R. C'était des choses qui se faisaient en catimini, ça. Les athlètes avaient leur "pusher", les gens qui leur donnaient des conseils, c'était plus souvent qu'autrement le propriétaire du gymnase du coin, puis aussi certains d'entre eux autres ont développé des talents de chimiste. Alors c'est ça.

Les autres entraîneurs, ce qu'ils faisaient eux autres, c'est qu'eux autres aussi, malgré tout ce qu'on peut prétendre, le savaient et fermaient les yeux. Parce que probablement, puis je le crois fermement, ils avaient fait la même évolution que moi au niveau de la pensée. Très, très peu d'entraîneurs, je pense, à travers tout le Canada n'avait pas fait la même évolution, le même

cheminement.

5 Mais je pense aussi qu'ils ont fait le même cheminement que moi après toutes les tuiles et tous les malheurs qui ont pu arriver à nos fédérations et à notre sport.

10 Alors à un moment donné, avec la 6-49, ce n'était plus possible. Une chance que ce n'était plus possible. Mais ça c'était rien qu'un élément, ça, du fait que les "coaches" canadiens ont dit: "Non, assez c'est assez, il faut qu'on entre dans les cadres."

15 L'élément principal, c'est celui dont je parlais tout à l'heure, c'est que notre sport était en train de mourir. Et puis ça, vous parlerez à un joueur de dames ou un joueur de n'importe quoi, il ne tient à ce que son sport disparaisse, il aime autant devenir un perdant. Et moi, j'acceptais de devenir un perdant à partir de ce moment-là, mon caractère de gagnant a été tué dans cette période-là.

20 Q. De quatre-vingt-six ('86) à quatre-vingt-huit ('88)?

R. C'est ça. J'acceptais que mes athlètes arrivent dans la deuxième (2e) couche, troisième (3e) couche. Maintenant, je considérais ça comme normal et puis il fallait l'accepter.

25 Q. Vous étiez, monsieur Roy, au Centre

Claude Robillard, vous occupiez le poste que vous avez décrit tantôt, alors que de vos athlètes sont allés dans un premier camp d'entraînement en Tchécoslovaquie?

R. Oui.

5

Q. En juin quatre-vingt-sept ('87). Ils sont retournés en février, mars quatre-vingt-huit ('88). Vous vous souvenez?

R. Oui.

10

THE COMMISSIONER: You didn't go to Czechoslovakia?

LE TEMOIN: Je n'ai jamais participé à aucun stage hors du pays depuis quatre-vingt-cinq ('85), sauf des compétitions avec les juniors.

15

THE COMMISSIONER: Did you make any arrangements. Who decided to send the team to Czechoslovakia to train. Were you part of that?

20

LE TEMOIN: Non, non, non. L'entraîneur national a fait tous les arrangements et les décisions à ce niveau-là, probablement en association avec la Fédération canadienne qui était son patron.

THE COMMISSIONER: But you weren't consulted about whether they should go to Czechoslovakia or not?

LE TEMOIN: Non, absolument pas.

25

Me PROULX: Monsieur Roy, le premier camp d'entraînement est en quatre-vingt-sept ('87), en Tchécos-

lovaquie, il y en a eu un deuxième (2e) en février, mars quatre-vingt-huit ('88).

R. Oui.

5 Q. Après l'un ou l'autre de ces camps d'entraînement...

R. Oui.

Q. Ca va dans vos dates là?

R. Oui, j'ai février ici.

Q. C'est ça.

10 R. C'est marqué pour deux (2) mois, mais je pense que c'était pour six (6) semaines, je pense qu'ils sont restés six (6) semaines.

Q. Oui, d'accord.

15 R. Camp en Tchécoslovaquie, départ le six (6), sept (7), huit (8) de février.

20 Q. Ma question est la suivante: au retour de l'un ou l'autre de ces camps d'entraînement, avez-vous eu, monsieur Roy, des informations quant au fait que les athlètes pouvaient ou s'étaient procurés des stéroïdes en Tchécoslovaquie?

25 R. Les athlètes connaissaient mon approche, l'approche que j'avais mise de l'avant, surtout mes athlètes la connaissaient. Les autres athlètes aussi, mais il y a certains athlètes à qui je parlais moins, parce que de toute façon c'était des têtes de pioche et puis... qui

5 n'étaient pas... bien, des têtes de pioche, pas vraiment des têtes de pioche, c'était des gens qui avaient une approche différente de la mienne et puis qui contestaient ma pensée et puis... de toute façon, ce n'était pas des athlètes qui m'appartenaient, alors j'aimais autant de ne pas leur parler, je leur parlais le moins possible.

Or, mon approche, c'était, ce que j'ai constaté... voulez-vous répéter votre question, s'il vous plaît?

10 Q. Ma question est la suivante, monsieur Roy...

THE COMMISSIONER: Who were your athletes.

LE TEMOIN: Les athlètes qui m'appartenaient?

15 Me PROULX: Oui.

THE COMMISSIONER: Yes.

LE TEMOIN: Qui sont allés en Tchécoslovaquie?

Me PROULX: Oui.

20 R. Il y a eu Gilles Desmarais, Jacques Demers. Mais les...

Q. David Bolduc?

25 R. David Bolduc. Mais ce qui arrivait là, c'est que j'étais tellement détaché de ça, ces camps-là, puis des compétitions en dehors, que je ne m'occupais même

pas de savoir s'ils partaient en voyage ou pas. Je n'étais pas intéressé à savoir ça.

Q. Ma question est la suivante, monsieur Roy, si vous voulez vous concentrer.

5 R. D'accord.

Q. A l'un ou l'autre des retours du camp, est-ce que vous avez eu des informations, à l'effet que de vos athlètes pouvaient ou s'étaient procurés des stéroïdes en Tchécoslovaquie. Sans dire de qui, je vous demande: avez-vous eu des informations à cet effet-là?

10 THE COMMISSIONER: Excuse me. We know the ones that were there. He can name names.

Me PROULX: I wanted to establish first did he get some.

15 THE COMMISSIONER: He already testified.

Me PROULX: Avez-vous eu des informations?

R. Les athlètes refusaient de me donner les informations.

Q. Avez-vous parlé à David Bolduc?

20 R. David refusait de me parler aussi. Même David, qui habituellement est flexible, refusait de m'en parler.

Q. Alors David Bolduc, Jacques Demers, Gilles Desmarais et les autres.

25 R. C'était motus.

Q. Motus, c'est-à-dire pas un mot des stéroïdes.

5 R. Ils ne me parlaient de rien. De toute façon, ce qui est arrivé, c'est que moi je constatais à travers les compétitions qu'il y avait des choses anor-
males. Ca fait que là: "Aïe! bonhomme, conte-moi pas d'histoire." "Non, non, non, je ne conte pas d'histoire, on s'est entraîné dur", mais je constatais qu'il y avait quelque chose de pas normal, mais ils ne voulaient pas me
10 le dire.

Q. En avez-vous parlé à l'entraîneur national?

THE COMMISSIONER: You noticed that they're much improved.

15 LE TEMOIN: Oui, anormalement.

THE COMMISSIONER: Abnormally.

LE TEMOIN: Des augmentations de dix pour cent (10%) dans la performance en cinq (5) semaines, quel que soit l'entraînement, c'est absolument impossible.

20 THE COMMISSIONER: So you knew without them telling you?

Me PROULX: Monsieur Roy, vous pouviez constater sans qu'eux vous le disent...

R. Oui, oui.

25 Q. ...qu'il y avait un problème en

Tchécoslovaquie?

R. Oui.

Q. Il fallait qu'ils en prennent en Tchécoslovaquie, c'est ça que vous dites?

5

R. C'était ma conclusion.

Q. C'était votre conclusion?

R. Oui.

Q. En avez-vous parlé à l'entraîneur national, vous, de ça?

10

R. C'est qu'à prime abord, je n'ai rien dit, j'ai seulement que grenouillé dans le gymnase. D'ailleurs, ça achalait beaucoup de monde, parce que je disais: "Shit, les gars, on va tuer le sport, ça va mal là, on va tuer le sport."

15

Il restait à peu près un pour cent (1%) des athlètes qui consommaient des anabolisants, on avait réussi à réduire ça à presque rien et il y avait encore des têtes dures qui continuaient. "On va tuer le sport, les gars, ça va mal", mais personne m'entendait.

20

D'abord, j'ai parlé aux athlètes d'abord. C'est seulement qu'après le deuxième (2e) camp d'entraînement que j'ai glissé un mot à Andrzej Kulesza. Je suis allé le voir dans son bureau.

25

Q. Qu'est-ce que vous lui avez dit à monsieur Kulesza?

5 R. Bien, je lui ai dit: "Je pense que les athlètes prennent des anabolisants en Tchécoslovaquie." Il m'a dit: "Ils n'en prennent pas. Denis, il fait de la grande performance parce qu'il s'entraîne très dur selon les plans d'entraînement les plus modernes" et puis c'était une imagination que je me faisais.

10 Disons que je n'en ai pas cru un mot là. Disons, je tenais à rester dans le sport et je tenais aussi à gagner les quelques sous que je gagnais mensuellement, alors je me suis quand même écrasé. J'ai écrasé. Ca c'était même après le deuxième (2e) stage.

Q. Et ça, c'était après le deuxième (2e) camp d'entraînement en mars mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988).

15 R. Oui.

Q. Et vous, finalement vous avez quitté en juillet quatre-vingt-huit ('88) avant le troisième (3e) camp d'entraînement.

20 R. Oui. Ce qui est arrivé, c'est que je continuais à contester, je n'aimais pas l'idée que les gars retournent en Tchécoslovaquie. Alors je faisais ma mère.

25 Disons que je ne voulais pas. Je disais: "Les gars, vous allez encore vous bourrer là-bas." D'ailleurs, c'était rendu la grosse "joke" dans la Fédération. Quand les gars partaient en Tchécoslovaquie,

5 tout le monde disait: "Aïe! ils s'en vont se bourrer."
Tout le monde se rendait compte qu'il y avait quelque
chose d'anormal, personne en avait de preuve, mais tout le
monde était conscient qu'il y avait quelque chose d'anormal
qui se passait là-bas.

10 Parce qu'un entraîneur, le moins compétent, est capable de se rendre compte de ce que c'est
qu'une augmentation de performance normale et une augmenta-
tion de performance anormale. Un de temps en temps. Ca
arrive que quelqu'un nous sorte un gros "score" par hasard,
dix pour cent (10%) de plus en trois (3) mois, ça peut
arriver, mais pas quatre (4), cinq (5) en même temps, ça
ce n'est pas possible. Je n'ai jamais vu ça, jamais.

15 Si j'étais mathématicien, peut-être que les
probabilités seraient de un sur un milliard. Ca ne se
peut pas.

Q. Alors vous, vous vous objectiez au fait
que les athlètes repartent pour la Tchécoslovaquie?

20 R. Je n'étais pas d'accord. Bien, je n'ai
pas retourné voir Andrzej jusqu'à temps qu'il m'appelle à
son bureau. Parce que j'en avais parlé à Denis, j'ai dit:
"Vous vous bourrez en Tchécoslovaquie, les gars."

Q. "Vous vous bourrez", ça veut dire "vous
en prenez encore."

25 R. Oui, c'est ça. Il disait: "Non, moi je

n'ai rien pris depuis quatre (4) ans." Il s'acharnait depuis quatre (4) ans, depuis soixante-seize ('76) à me répéter: "Je ne prends rien, je ne prends rien, je ne prends rien."

5

10

15

Au commencement, ce qui est le plus drôle, c'est que je donnais le bénéfice du doute, je disais: "Il est talentueux, ce gars-là, il est fort comme un cheval." C'est possible, c'est possible. Mais là, à un moment donné, je voyais les autres aller, j'ai dit: "Il va faire comme les autres, ça n'a pas de bon sens, lui aussi progresse." Quoique son épaulée, jetée, Denis était probablement le seul athlète qui était stable ou à peu près stable dans un geste, mais l'arrachée, il allait en yo-yo, cent cinquante (150) à une compétition, cent soixante-cinq (165), cent soixante-dix (170) la suivante, ça ne se peut pas.

20

Un gars qui ne prend rien va jouer de cinq (5) kilos, "up and down". Une bonne compétition, ça va bien, il fait cent soixante (160), une mauvaise compétition, il fait cent cinquante-cinq (155), mais pas vingt (20) kilos, quinze (15) kilos, jamais.

25

Q. Alors monsieur Roy, vous étiez en train de dire que vous aviez manifesté, vous, votre désaccord, vous dites que c'était la "joke" dans le gymnase.

R. Pas dans le gymnase, toute la Fédération

s'en doutait.

Q. Toute la Fédération.

5 R. Maintenant, personne n'avait aucune preuve de ça. Comment étayer un fait basé sur des preuves subjectives. Moi, ce que je dis là est subjectif, c'est basé sur mon expérience, ma connaissance, mais c'est très subjectif. Ca, je m'en rends compte. Mais Andrzej m'a appelé à son bureau...

Q. Pourquoi?

10 R. Là, c'est Denis qui avait été se plaindre que je n'arrêtais pas de les achaler. Ca fait que Andrzej m'a appelé, il a dit: "Dorénavant, tu ne t'occupes plus de l'équipe nationale - ça c'était le deux (2) juillet - tu ne parles plus, t'arrêtes de harceler les athlètes..."

15 Q. Juste un instant.

THE COMMISSIONER: Starting now, repeat, please. Starting now you will not be in charge.

20 LE TEMOIN: Je ne m'occupe plus de la technique des athlètes, je ne m'occupe plus du gymnase, mon contrat se termine là. C'est pour ça tout à l'heure que j'ai stipulé que la Fédération me doit toujours quinze (15) jours, pour vous faire savoir la double utilité là, que vraiment début juillet j'ai été coupé de tout ce qui me rattache à la Fédération canadienne comme employé. Et puis
25 ça, la raison, c'est ça.

THE COMMISSIONER: Well, you speak to Mr. Proulx. He might be able to get your 15 days paid for you.

Me PROULX: Alors, c'est à ce moment-là que s'est terminé votre emploi?

5 R. Oui, parce que...

Q. Dans ces circonstances, lors de la rencontre que vous avez eue avec monsieur Kulesza, l'entraîneur national.

R. Oui.

10 Q. Vous avez quitté à ce moment-là?

R. Bien, à ce moment-là, j'ai continué à m'occuper du gymnase, sans être payé, mais je m'occupais de mes athlètes à moi.

15 D'ailleurs, j'avais demandé à Andrzej, j'avais un petit peu harcelé Andrzej, j'ai dit: "Congédie-moi", un trois (3) mois avant, j'ai dit: "Congédie-moi."

Il ne m'a pas congédié. La raison est simple, c'est qu'il n'y avait personne pour faire la "job" à ma place, ça fait que je tenais d'une certaine façon...

20 THE COMMISSIONER: I thought you said your contract was ended.

LE TEMOIN: Le quinze (15) juillet.

THE COMMISSIONER: Pardon?

25 LE TEMOIN: Le contrat se terminait le quinze (15) juillet.

THE COMMISSIONER: When was the conversation.

LE TEMOIN: Le deux (2) juillet.

THE COMMISSIONER: I thought he told you
5 were no longer in charge and you weren't to do work for the team?

LE TEMOIN: Je ne travaille plus pour la Fédération, je ne suis plus...

THE COMMISSIONER: When did your pay stop;
10 July 2nd. What 15 days is missing? When did your pay stop. The date?

LE TEMOIN: Le dernier chèque que j'ai en ma possession c'est le quinze (15), celui de juin. J'ai été payé pour le mois de juin et ça s'arrête là.

THE COMMISSIONER: I see, I have it here.
15 No, the third of July.

LE TEMOIN: La date du paiement, le trois (3) juillet.

Me PROULX: Monsieur Roy, vous êtes demeuré
20 quand même sur les lieux après juillet?

R. Oui.

Q. Vous êtes demeuré au gymnase?

R. Mon équipe comporte entre cinquante (50)
et soixante-dix (70) athlètes. Alors je ne suis pas
25 seulement qu'impliqué auprès de l'équipe nationale, je

m'occupais de sept (7) ou huit (8) athlètes, six (6) athlètes de l'équipe nationale et j'avais aussi une responsabilité auprès des soixante (60) autres ou cinquante (50) autres.

5 Q. Et est-ce que vous êtes toujours aujourd'hui entraîneur?

R. Bien, encore vendredi, j'étais au gymnase.

10 Q. Et vous êtes rémunéré. Est-ce que vous êtes employé par...

R. Je suis désolé. Vendredi, je n'étais pas au gymnase, c'est mercredi passé que j'étais encore au gymnase.

15 Q. Est-ce que vous êtes employé par un organisme actuellement?

R. Je ne suis pas employé pour le moment. Je reçois sept (7) heures de la Ville de Montréal par semaine et puis le restant, c'est le chômage.

20 Q. Monsieur Bolduc a dit dans son témoignage qu'à un moment donné il vous avait demandé des stéroïdes, vous lui aviez remis ce que lui croyait être des stéroïdes et plus tard, il a réalisé que ce n'en était pas, que c'était de la vitamine B-12.

25 R. En fait, ce n'était pas de la B-12, c'était de la B-6. Ce qui est arrivé, c'est que David me

harcelait avec ça. C'était dans les années quatre-vingt-trois ('83) ou quatre-vingt-quatre ('84), je ne me souviens pas exactement.

5 Il connaissait la situation, naturellement les gars en parlaient entre eux autres. Finalement, il dit: "Moi aussi, j'en veux, j'en veux, j'en veux", comme de la gomme.

10 Et puis moi connaissant David... et puis aussi, j'ai eu une idée. Ce qui est arrivé, c'est qu'à cette époque-là on avait toujours le docteur Dugal, les scientifiques qui prétendaient que c'était seulement que l'effet placebo - tout le monde sait c'est quoi - qui créait la performance à travers les anabolisants.

15 Alors j'ai dit... David est un gentil garçon, est un petit peu crédule, il venait d'arriver, ça faisait deux (2) ans qu'il était là. J'ai dit: "Je vais peut-être profiter de lui." C'est peut-être méchant, mais je voulais vérifier quelque chose.

20 Alors je lui ai amené un pot de B-6. J'ai dit: "Ca c'est des stéroïdes, tu prends ça, tu vas voir, ça va monter", mais six (6) semaines après, il n'avait pas monté, lui. Alors ça a confirmé mon point, seulement que... en fait de dire...

25 THE COMMISSIONER: Are you almost through with this witness.

Me PROULX: Yes.

THE COMMISSIONER: Alright. We will adjourn.

--- (AJOURNEMENT)

---REPRISE DE LA SEANCE.

Me PROULX:

Q. Monsieur Roy, le témoin Denis Garon, hier, dans son témoignage, a mentionné dans un premier temps la réunion de 1980, vous nous en avez parlé aujourd'hui. Vous avez donné des explications là-dessus. Il a aussi, monsieur Garon, hier, parlé d'une injection que vous auriez pratiqué sur lui à une époque. Est-ce que vous étiez ici hier?

R. Oui, j'ai entendu. D'ailleurs j'ai passé une grande partie de la soirée et puis de la nuit à essayer de me rappeler de ça, je n'arrive pas à voir. Je n'arrive pas à voir si j'ai déjà fait une injection ou si j'ai déjà fait un programme à Denis Garon, je n'arrive pas à voir. Je ne pense pas, je dirais non.

Q. Je vous remercie, monsieur Roy.

R. Merci.

THE COMMISSIONER: Any question, Mr. Silcoff?

Me SILCOFF: Yes, Mr. Commissioner.

--- LE TEMOIN CONTRE-INTERROGE PAR Me
SILCOFF:

Q. Monsieur Roy, bonjour, mon nom est Joel
Silcoff, je représente l'entraîneur en chef, monsieur
Kulesza.

Vous avez témoigné au sujet des périodes dans
votre vie comme entraîneur au sujet de vos philosophies
respectives pendant ces périodes-là et je vous situe dans
les années 1983, 1984, pendant la période où vous avez
témoigné, si j'ai bien compris votre témoignage, que vous
saviez que ces gens se procuraient des stéroïdes et des
anabolisants et que vous avez fermé vos yeux?

R. Je n'ai pas compris, voulez-vous répéter
la dernière partie de votre phrase, s'il vous plaît.

Q. Oui. Vous dites que dans les années
1983 et 1984, vous saviez que vos athlètes se servaient des
stéroïdes, n'est-ce pas?

R. Oui.

Q. Et que vous avez fermé vos yeux. Est-ce
que vous avez participé en aucune façon à les encourager à
s'en servir?

R. J'ai fermé les yeux seulement.

Q. Seulement. Vous n'avez pris aucun acte,
vous n'avez fait aucun geste positif?

R. Je n'en ai pas procuré, je n'ai pas

injecté, je n'ai pas cherché de pushers, je n'ai pas pris de contacts avec des pushers. Les athlètes se débrouillaient seuls et c'était leur responsabilité, c'était leurs problèmes, ce n'était pas les miens.

5

Q. Vos athlètes à l'époque étaient qui, les athlètes que vous entraîniez?

R. Combien en voulez-vous, un, deux, trois, quatre?

Q. Les athlètes seniors?

10

R. Clifford Blackburn, François St-Cyr, Mario Parente, Michel Noël, Edouard Nadeau, il y avait Jacques, il y avait...

THE COMMISSIONER:

Jacques Demers.

15

LE TEMOIN: Jacques Demers.

THE COMMISSIONER: David Bolduc.

LE TEMOIN: Il y avait David Bolduc.

THE COMMISSIONER: Garon?

20

LE TEMOIN: Non, Garon n'est pas un de mes athlètes, il n'a jamais été un de mes athlètes. A l'époque, il était entraîné par un autre entraîneur à Sherbrooke.

Me SILCOFF:

25

Q. Est-ce que le nom de Marc Couture vous dit quelque chose?

THE COMMISSIONER: Côté?

LE TEMOIN: Non, Couture venait du Saguenay,
Lac St-Jean.

Me SILCOFF:

5

Q. Est-ce que Marc Couture suivait des directives de vous, est-ce que vous lui donniez des conseils de temps en temps?

10

R. Je l'aidais sur le plan technique, effectivement. J'étais en gymnase et puis n'importe qui qui avait besoin de moi sur le plan technique, qui n'était pas mon athlète recevait mon aide.

Q. Est-ce que vous lui avez fourni des drogues?

R. Non.

15

Q. Ni des injections?

R. Non.

20

Q. Et si je vous disais que monsieur Couture a témoigné devant la Fédération à l'effet qu'il a été injecté par vous de deca-durabolin ou quelque chose de semblable, qu'est-ce que vous diriez?

Me PROULX: Objection. Mr. Commissioner, now Mr. Silcoff --

THE COMMISSIONER: Are you going to call that witness if you have to.

25

Me SILCOFF: If we have to, Mr.

Commissioner.

TEH COMMISSIONER: I think with respect, Mr. Proulx, his is cross-examining and he can confront him with a prior inconsistent statement, but only on your undertaking that you call him.

Me SILCOFF: If I can consult with counsel for the Federation, Mr. Commission, I'll give you that undertaking at the adjournment this afternoon.

THE COMMISSIONER: Well, before you go on with this line of questioning. If you have information about that, and you are going to call Mr. Couture, then you have a right to cross-examine, but if you are not going to do that, I don't think it is admissible.

Me SILCOFF: I have been informed, again by my client, I don't have personal knowledge, as you can appreciate, of the existence of this evidence, and --

THE COMMISSIONER: Well, you ask him first. If he denies it, then I won't accept that unless you call Mr. Couture. Put the question again, that Mr. Couture has testified before an internal investigation of the Federation, that he states that Mr. Roy injected drugs.

Me SILCOFF: That's my understanding, Mr. Commissioner.

THE COMMISSIONER: Do you know when?

Me SILCOFF: In 1984.

THE COMMISSIONER: Put the question.

Me SILCOFF:

Q. Alors, monsieur Roy... (interrompu)

5 THE COMMISSIONER: But you are going to call the witness, are you? It is not fair to put that to a witness, unless you are going to call him.

10 Me SILCOFF: Mr. Commissioner, as I just previously indicated, I don't even know where this witness is. I am advised by my client of a set of events, set of circumstances of which he has firsthand knowledge and which he can certainly testify to.

15 THE COMMISSIONER: Well, ask him whether he ever injected Mr. Couture with the drug, and unless you are prepared to call Mr. Couture, then you shouldn't put to him what Mr. Couture may or may not have said.

Me SILCOFF: I certainly don't want to mislead the Commission, and I would ask --

20 THE COMMISSIONER: Well, ask him if he's ever injected drugs into Mr. Couture. Forget what Mr. Couture said.

Me SILCOFF:

Q. Monsieur Roy, vous êtes sous serment, je vous demande... (interrompu)

25 Me PROULX: Un instant, monsieur le Commissaire, we don't want intimidation here. Mr. Silcoff

does not have to remind a witness that he is under oath.

THE COMMISSIONER: Is that what he said. I object to that. I agree with Mr. Proulx.

Me SILCOFF: I am reminding the witness that he is under oath and I am asking him --

THE COMMISSIONER: Don't do that. That's intimidation. You don't have to do that. They know they are under oath.

Me SILCOFF: Mr. Commissioner, I am in cross-examination.

THE COMMISSIONER: You cross-examine properly. That's not right to remind the witness that he is under oath. I don't like that practice. He knows it full well.

Me SILCOFF:

Q. Monsieur Roy, est-ce que vous avez jamais injecté monsieur Marc Couture avec des substances?

R. Non.

Q. Pharmaceutiques?

R. Non.

Q. En aucun temps?

R. Non.

Q. C'est bien, on verra.

Je vous parle maintenant du camp d'entraînement en Tchécoslovaquie qui a eu lieu au mois de février,

mars 1988.

R. Oui.

Q. Vous avez témoigné ce matin au sujet d'une réunion que vous avez eue avec l'entraîneur national, monsieur Kulesza, après le retour des athlètes de ce camp d'entraînement?

R. Plus précisément dans les semaines ou le mois peut-être...

THE COMMISSIONER: On the second trip he said.

ME SILCOFF: The trip of February.

LE TEMOIN: Dans une période suivant la compétition internationale de Montréal, ça n'a pas été immédiatement après le voyage, non ce n'est pas vrai, c'est après avoir constaté les performances de la Coupe Internationale de Montréal, qui n'étaient pas normales.

Q. Quand est-ce que vous avez eu cette réunion?

R. C'est au mois de juin ou mai, fin mai, début juin, c'est dans ce bout-là.

Q. Mai ou juin. Et où est-ce que cette réunion a eu lieu?

R. Dans le bureau de monsieur Kulesza.

Q. Est-ce qu'il y avait d'autres personnes présentes lors de cette réunion?

R. Il n'y avait personne d'autres de présent qu'Andrzej et moi. D'ailleurs c'était suite à une argumentation avec Denis Garon que je suis allé voir Andrzej.

5 Denis m'a dit: "As-tu le courage d'aller lui dire que les gars prennent de la drogue, des anabolisants là-bas, tu n'as pas le "guts" d'y aller!" J'ai dit: "Je n'ai pas le "guts" d'y aller, o.k., je vais aller le lui dire." Je suis monté et je le lui ai dit. Mais c'est avec
10 Denis l'argumentation.

Q. Qu'est-ce que vous avez dit entre le retour des athlètes de la Tchécoslovaquie au mois de mars 1988 jusqu'au mois de juin, surtout avec vos deux athlètes, messieurs Demers et Bolduc au sujet des stéroïdes. Est-ce
15 que vous leur avez passé des remarques?

R. Je ne leur en parlais pas beaucoup. Ce qui arrivait c'est que les gars niaient tous.

Q. Pardon?

R. Les gars niaient. Alors je ne leur en parlais pas.
20

Q. Où est-ce qu'ils étaient?

R. Je leur disais tout simplement: "Les gars, ça c'est fini, il faut arrêter ça, la game est changée." C'était au gymnase quand je le rencontrais ou
25 quand je les rencontrais, quand ça venait sur le sujet.

Q. Est-ce que vous leur avez dit que vous aviez constaté une augmentation dans leurs poids, dans leurs forces remarquable?

5 R. Le plus remarquable ça a été David. David est parti pour la Tchécoslovaquie avec les deux genoux malades, avec de la difficulté à arracher 150 kilos. Je le voyais à tous les jours que le bon Dieu apportait, avec de la difficulté à faire 170 kilos, au retour de la Tchécoslovaquie c'est le record du Commonwealth qui tombe, 10 et puis à l'épaulée jetée, il a levé lourd, c'est 195 kilos.

Q. Qu'est-ce que vous lui avez dit exactement à David?

15 R. Ce que je lui ai dit, bien, je lui ai tout simplement fait la remarque: "T'es fort pas mal." parce qu'à un moment donné, quand les gars ont 24, 25 ans, qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse? Quand les gars sont rendus qu'ils ont pris le pli, qu'ils savent que la potion magique existe, qu'ils savent qu'il y a des façons de 20 passer le barrière, la barricade. Alors occasionnellement on les rencontre, puis on dit: "David, ce n'est pas normal. La Fédération est en train de péter." Est-ce que vous avez fait un rapport à la Fédération que vous aviez des soupçons... (interrompu)

25 R. Bien j'ai... (interrompu)

Q. Laissez-moi poser la question. Que vous aviez des soupçons ou des craintes au sujet de l'usage de drogue par ces gens?

R. Entre la Fédération Québécoise et moi, il y a eu des contacts verbaux.

Q. Est-ce que vous avez déposé des plaintes formelles contre ces athlètes, soit devant la Fédération Provinciale ou Fédérale? Oui ou non, monsieur?

R. Voulez-vous savoir avec qui j'ai pris contact?

THE COMMISSIONER: Is this before he complained to Mr. Kulesza.

Me SILCOFF: He complained to Mr. Kulesza in June. I am asking between the return of the athletes in March of '88 --

THE COMMISSIONER: He said he made informal complaints to the Quebec Federation.

Me SILCOFF: He made it verbally. He discussed it verbally with the Federation.

THE COMMISSIONER: I think he said Quebec Federation.

Me SILCOFF: With the Quebec Federation. That's right.

R. Je croyais que ça devait se régler à l'interne d'abord. C'est pour ça que j'ai tant tardé entre

1986, entre 1987 je veux dire et 1988. C'est pour ça que j'ai tardé, c'est parce que je pensais qu'on pourrait le régler à l'interne. Alors la personne qu'il faut aviser dans un premier lieu, c'est qui? C'est Andrzej. Alors je suis allé avisé Andrzej, il m'a répondu: "Non..." (interrompu)

Q. Au mois de juin 1988?

R. Bien oui, mais c'était mon rôle de prendre la voie hiérarchique, non?

Q. Monsieur Roy, les athlètes sont revenus au début du mois de mars 1988. Il y a mars, avril, mai et juin, quatre mois. Pendant quatre mois vous avez constaté des changements remarquables dans ces athlètes, mais vous avez resté muet?

R. Avril, mai, juin, trois mois.

Q. Alors trois mois.

R. O.K. Maintenant ce qui est arrivé, c'est que d'abord j'ai chiâlé avec les athlètes. J'essayais de leur dire: "O.K. les gars, on est en train de "péter au frette", l'haltérophilie s'en va chez le diable parce qu'il y a des gens qui vont encore se faire poigner tôt ou tard, tôt ou tard il y en a qui vont se faire prendre. Avec le 6/49 on a la tête sur le billot, il va y en avoir un tôt ou tard."

Les performances n'ont pas grimpé durant

cette période-là, les performances se sont stabilisés d'abord et ensuite se sont mis à descendre un peu. C'est les caractéristiques de gens qui prennent des anabolisants.

5 Suite à ça, parce qu'Andrzej est une personne qui est très, très difficile, pas à informer, mais Andrzej a une grande compétence, il a une très grande confiance en lui, il est sûr de lui, et puis je connaissais son point de vue: "Non, les athlètes ne prennent rien."

10 Quand je suis allé le voir c'était simplement pour me protéger, moi. Je connaissais sa réponse d'avance. J'ai dit: "Je vais aller voir Andrzej, je vais lui dire..." En plus du challenge que Garon m'avait fait, je suis allé voir Andrzej et je me suis dit: "De cette façon-là, non seulement je l'informe, mais en plus s'il arrive
15 des problèmes, moi je vais l'avoir informé."

Donc je considérais que je m'étais protégé à ce moment-là en faisant ça.

Q. Alors ça c'était le seul but d'aller voir Andrzej?

20 R. Pardon.

Q. Ca c'était le seul but d'aller voir Andrzej, c'est de vous protéger?

R. Le seul but, non, c'était un but entre autres.

25 Q. C'était le but principal?

R. Non, c'était d'informer en même temps, il y avait un double but.

Q. Mais vous avez dit justement tantôt que vous saviez que ça serait une perte de temps?

5 R. Parce qu'Andrzej avait son point de vue, Andrzej l'affirmait journalistiquement. Il affirmait: "Les gars ne prennent rien, regarde Denis il fait de la grande performance et puis il ne prend rien." Et puis il me le répétait régulièrement. Denis me répétait aussi qu'il ne prenait rien. Alors...

10 Q. Alors, monsieur Roy, si vous n'étiez pas... (interrompu)

THE COMMISSIONER: Is that Denis Garon he is talking about, because we know Mr. Garon was taking drugs.

15 Me SILCOFF: Yes, but I think you are going find --

THE COMMISSIONER: No, I am sorry, I didn't understand.

20 Me SILCOFF: Mr. Garon has testified that he was taking drugs without the knowledge of the coaches.

THE COMMISSIONER: Well, we'll find out. Go ahead. I was confused by the question. Perhaps I didn't understand it.

25 Me SILCOFF:

Q. Monsieur Roy, vous avez eu combien de réunions avec monsieur Kulesza au sujet des problèmes dont vous venez de témoigner, pour parler au sujet de vos craintes concernant l'usage de drogue depuis... (interrompu)

5

THE COMMISSIONER: I think there was a discussion about Czechoslovakia. He was complaining about him going to Czechoslovakia.

10

Me SILCOFF: If I might, I am still in the period between the February Czechoslovakia trip and the July one.

THE COMMISSIONER: Thank you. I am sorry.

Me SILCOFF:

15

Q. Depuis le retour des athlètes de la Tchécoslovaquie au mois de mars 1988, jusqu'à la réunion du deux juillet 1988, vous avez eu combien de rencontres avec monsieur Kulesza où vous avez exposé votre position sur l'usage des drogues par vos athlètes?

20

R. En premier lieu, on était dans le même bureau, alors pendant au moins deux mois, avant que je quitte ce bureau-là, donc il y a peut-être eu plusieurs discussions informelles, mais de façon formelle je n'en vois qu'une.

Q. Seulement une?

25

R. Oui, de façon formelle, oui, une.

Q. Alors peut-être que j'ai mal compris vos réponses pendant les questions qui ont été posées par Me Proulx.

5 Vous avez parlé d'une première rencontre que vous avez eue avec Monsieur Kulesza où vous lui avez fait part de vos craintes, inquiétudes au sujet du fait que les athlètes ont pris des stéroïdes, et vous avez dit qu'il a dit: "Non, ce n'est pas le cas." Et ensuite selon mes notes et c'est possible que je me trompe... (interrompu)

10 THE COMMISSIONER: The point he was making was about Czechoslovakia, when they came back from Czechoslovakia, he noticed some improvement, and I think he understood that they were going to be sent back a third time. You have to put this in context.

15 Me SILCOFF: My understanding of the witness' testimony, Mr. Commissioner, was that, and it is possible that I am wrong, I want to clarify this, is that he claims to have had a first meeting with Mr. Kulesza where he expressed his concerns that the athletes' performances indicate that there was the use of drugs, and
20 he wanted to bring this to the attention of the coach.

25 THE COMMISSIONER: As he explained, originally, he only spoke of one discussion with Mr. Kulesza of which we have his evidence. You asked him did you ever discuss this before, and he said informally. We share the

same office.

Me SILCOFF: I understand, but I understood from his testimony that there was a meeting on July 2nd, at which time he was told that he was suspended from any further dealings with these athletes.

THE COMMISSIONER: That was later. I think that was a different meeting than where he complained.

Me SILCOFF: Well, that's what I would like to clarify, because he is now saying, I believe, that it is the same meeting. I'd like to clarify that point.

THE COMMISSIONER: Please, do.

Me SILCOFF:

Q. Alors, monsieur Roy, vous avez suivi l'échange entre moi et le Commissaire, vous parlez anglais assez bien?

R. Je parle anglais suffisamment pour comprendre.

Q. Je vous pose la question de la façon la plus simple possible.

R. Merci.

Q. Pour un avocat c'est difficile.

THE COMMISSIONER: I'll make no comments.

Me SILCOFF:

Q. Quand est-ce que vous avez formellement avisé monsieur Kulesza au sujet de vos craintes concernant

l'usage des stéroïdes pendant le voyage en Tchécoslovaquie,
au mois de mars, février, par vos athlètes?

R. C'est dans la réunion du mois de mai.

Q. Dans la réunion du mois de mai?

5

R. Pas la réunion, je me suis présenté à
son bureau au mois de mai pour l'informer.

Q. Alors c'est après les compétitions?

R. Après la compétition de la Coupe
Internationale de Montréal.

10

Q. La Coupe Internationale de Montréal.
Alors cette réunion a eu lieu dans son bureau sans la
présence d'autres témoins?

R. Aucun témoin n'était là, sauf le fait
que Denis savait que je montais pour lui dire ça.

15

Q. Maintenant, si je comprends bien, il y a
une première réunion au mois de mai 1988, après la
compétition, ensuite vous avez témoigné au sujet d'une
deuxième réunion qui a eu lieu dans son bureau le deux
juillet, c'est exact?

20

R. Oui.

Q. Et cette deuxième réunion est à la suite
d'une plainte que vous avez reçue de la part de Denis
Garon, n'est-ce pas?

R. Oui.

25

Q. Alors est-ce que vous pouvez être un peu

plus précis au sujet de qu'est-ce qui a motivé, qu'est-ce qui a provoqué cette réunion?

5 R. Je harcelais les athlètes en leur disant qu'ils allaient en Tchécoslovaquie prendre des drogues. Denis Garon s'en est plaint à Andrzej, qui m'a fait venir à son bureau et m'a, si vous voulez, congédié. Quelqu'un d'autre s'occuperait des athlètes à ma place.

10 Q. Monsieur Roy, dans les années 1983, 1984, est-ce que vous étiez présent comme entraîneur lors de la nomination de monsieur Kulesza comme entraîneur national?

R. Oui, j'étais, si l'on veut, membre du comité de sélection.

Q. Vous étiez membre du comité?

15 R. Il y avait des administrateurs, il y avait les coaches qui étaient membres du squad à ce moment-là, il y avait le directeur technique, qui était Richard Champion à l'époque, il y avait le président si je me souviens bien.

20 Q. Et vous, vous étiez membre officiel de ce comité?

25 R. C'était informel d'une certaine façon, c'est qu'en arrivant là on nous a demandé notre avis sur la sélection de l'entraîneur. Il y avait deux entraîneurs, un qui était Gregory, son nom de famille...

Q. De l'Union Soviétique?

5 R. Non, qui n'était pas de l'Union Soviétique vraiment, c'était un immigrant soviétique qui habitait New York, qui avait été entraîneur spécialisé dans les camps d'entraînement sur l'équipe nationale de l'Union Soviétique dans les années 1970.

Et puis il y avait eu des bulgares d'invités, un bulgare d'invité...

Q. Est-ce qu'il est venu le bulgare?

10 R. Non, le bulgare n'est pas venu, il y avait seulement un entraîneur polonais et un entraîneur américo-soviétique ou américano-soviétique, je ne sais plus, Gregory.

15 Q. Lorsque la Fédération a décidé d'engager un entraîneur à temps plein, payé, est-ce que vous avez proposé votre candidature pour le poste?

R. En 1982, oui. Du moment que le projet a été déposé, j'ai envoyé une candidature, oui.

20 Q. Et selon vous, vous étiez compétent pour prendre le poste évidemment?

25 R. Non. Ce qui est arrivé, c'est qu'à l'époque, on tirait sur tout ce qui bougeait, moi je tirais sur tout ce qui bougeait. En vieillissant, je me suis rendu compte que non je n'étais pas compétent pour le poste.

Q. Alors vous avez retiré votre demande, votre candidature?

5 R. On m'a envoyé une lettre que j'ai quelque part ici, si vous voulez la voir, on fera des fouilles tout à l'heure, dans laquelle on estime que compte tenu des critères, je ne cadrais pas dans les critères, si vous voulez, ça prend probablement un cadre.

Q. Alors vous n'avez pas retiré votre candidature, on vous a refusé, n'est-ce pas?

10 R. Ca avait été lancé de toute façon, je m'en foutais, ça avait été lancé, c'est un ballon que j'avais lancé, si ça avait marché tant mieux, j'aurais eu un bon salaire pendant quelques années. Ca n'a pas marché tant pis. C'était comme ça que je l'ai pris, je ne me suis pas formalisé.

15 Q. Mais si monsieur Kulesza n'aurait pas eu le poste, il est possible que vous vous l'auriez eu?

20 R. Non, c'est que je n'étais pas, je n'étais même pas assigné comme un de ceux qui étaient potentiellement coaches.

Q. Autrement dit, vous n'étiez pas sur le "short list", comme on dit en bon français?

25 R. C'est ça. Mais en fait je faisais partie du comité de sélection par contre.

Q. Vous étiez partie du comité de sélection

tion?

5 R. Comme conseil, oui. Je pense qu'on nous avait donné une certaine importance, si on veut, comme gens qui avaient une certaine expertise dans le milieu pour essayer d'évaluer qui était la meilleure personne pour remplir le rôle.

Q. On va entendre d'autres témoins sur ça, monsieur Roy. Merci, monsieur Roy.

10 THE COMMISSIONER: Thank you, Mr. Silcoff. Any other questions.

Me LUTFY: I have a few questions, Mr. Commissioner.

---LE TEMOIN CONTRE-INTERROGE PAR Me LUTFY:

15 Q. Monsieur Roy, mon nom est Lutfy et je représente la Fédération Haltérophile Canadienne.

20 Vous nous avez dit que vous avez quitté votre poste au Centre Immaculée-Conception en 1986 pour retourner au Centre Robillard et entraîner des jeunes haltérophiles c'est exact?

R. J'ai quitté, oui, parce que je me sentais incompetent dans les deux rôles et puis pas de présence en haltérophilie. J'avais beaucoup de présence à l'Immaculée alors... (interrompu)

25 THE COMMISSIONER: In '87 he went back?

Me LUTFY: My notes indicated 1986.

Q. En quelle année vous avez quitté le Centre Immaculée-Conception?

A. '86.

THE COMMISSIONER: '86?

A. Yes. From September '84 to April '86 I believe.

Me LUTFY:

Q. Il n'y avait pas d'haltérophilie qui était pratiquée au Centre Immaculée-Conception?

R. Absolument pas.

Q. D'accord.

R. C'était un monde comme si on était sur la lune par rapport à l'haltérophilie.

Q. Entre 1986 et 1988, vous avez produit comme exhibit 94 certains contrats entre vous-même et la Fédération, est-ce que vous aviez d'autres sources de revenus à cette époque-là?

R. C'est que j'avais un budget alloué à l'Elite à la Ville de Montréal, plus le coaching pour les bébés à la Ville de Montréal, et puis c'est tout. Ma femme travaillait.

Q. D'accord, mais laissons votre femme de côté. Pour vos propres revenus, quel pourcentage de votre revenu annuel provenait de la Ville de Montréal par rapport

à la Fédération?

R. 50 pour cent à peu près, peut-être un petit peu plus que 50 pour cent, je dirais pour la Ville. La Fédération représentait 40 pour cent de mon salaire ou peut-être un petit peu moins, peut-être 35.

Q. Et le surplus de la Ville de Montréal?

R. Oui.

Q. D'accord. Quand vous avez signé les contrats, les divers contrats entre 1986 et 1988 avec la Fédération, je prends pour acquis que vous étiez au courant de la politique de Sport Canada et de la Fédération Canadienne en ce qui concerne l'engagement de non-encouragement à l'usage et à la possession d'anabolisants stéroïdes?

R. Durant cette période-là, comme je l'ai expliqué tout à l'heure, je n'ai absolument pas encouragé et j'ai même travaillé à décourager.

Q. D'accord. Et vous êtes d'accord avec moi que vous saviez que c'était également la politique de Sport Canada et de la Fédération Canadienne?

R. Je le savais très bien.

Q. Maintenant, parlons un peu de l'avenir. Certains de vos athlètes ont passé ici devant la Commission et ont rendu témoignage devant le Commissaire. Vous avez d'autres athlètes que je qualifierais d'une plus jeune

génération?

R. Une nouvelle génération.

Q. Une nouvelle génération?

R. Oui.

5

Q. Et qu'eux s'apprêtent à s'engager dans les compétitions internationales, c'est exact?

R. Ces jeunes-là appartiennent à la génération qui a été développée après les Olympiques de 1984.

10

Q. Et qui n'ont pas, au moins au niveau senior, eu l'occasion jusqu'à présent de s'engager dans les compétitions internationales?

R. J'ai un athlète, deux athlètes qui y sont déjà rendus dans cette nouvelle génération-là.

15

Q. C'est des athlètes qui sont cardés?

R. J'ai un athlète qui est cardé, j'en ai deux qui, théoriquement, devraient être cardés dans cette nouvelle génération-là.

Q. Cardés pour 1989?

20

R. Oui.

Q. C'est des athlètes qui pourraient avoir bon espoir, tout étant égal, de participer aux Olympiques en Espagne en 1992?

R. Oui. Théoriquement.

25

Q. Et c'est des athlètes qui, quant à vous,

ne prennent et n'ont jamais pris dans leur carrière des stéroïdes?

5 R. Ces athlètes-là ont 12 ans, un de ces athlètes-là a 12 ans d'entraînement. Je ne sais pas. Je pense qu'il appartient à la génération où tout était caché, où les gars me cachaient tout et puis que je ne voulais pas le savoir.

Q. Moi je parle de vos athlètes qui ont peut-être aujourd'hui 18, 19 ans, 20 ans?

10 R. Ah non, non, non, no way. No way.

Q. Ca veut dire quoi ça no way?

R. Les gens qui ont 18, 19 et 20 ans, dans mon gymnase n'ont jamais touché aux anabolisants, jamais au grand jamais.

15 Q. Et c'est des athlètes qui d'après vous pourraient compétitionner, participer à des compétitions internationales d'ici 1992?

20 R. Comme deux de pique, oui. Ils n'atteindront pas les grands standards internationaux, c'est ça que je veux dire.

Q. Je m'excuse, mais j'ai mal compris le début de votre réponse.

25 R. C'est que pour un athlète qui s'entraîne dans les conditions que je leur impose, la progression ne sera pas explosive.

Q. D'accord. Mais ces jeunes-là ont déjà participé, par exemple, dans des compétitions mondiales, classe junior?

R. Oui.

5 Q. Et même s'ils ne sont pas arrivés premier, deuxième ou troisième, ils ont été bien cotés, ils ont eu des réussites assez intéressantes?

R. Bien dans les quinziesmes, seiziesmes, sur 25.

10 Q. C'est ça.

R. C'est ça que moi j'accepte maintenant.

Q. Et s'ils continuaient dans ce sens-là, dans l'avenir, sans utiliser... (interrompu)

15 R. Ils vont continuer à arriver quinziesme, vingtiesme sur 25 ou sur 30.

Q. Sur 25, 30 ou 35?

20 R. Il faut accepter maintenant, il faut l'accepter maintenant d'être des athlètes de second ordre, à moins que par un miracle ou par une trouvaille de génie, on arrive à renverser la vapeur et puis dire les autres pays maintenant on vous prend et puis on tire, on vous ramène à notre hauteur.

25 Est-ce que quelqu'un ici peut me garantir qu'on va pouvoir arriver à faire ça? Les pays qui abusent, est-ce que quelqu'un peut me garantir qu'on est capable de

le faire?

Si on le fait, on ne sera toujours pas à égalité, et on va être plus proche, parce que là il va rester la sélection, il va rester les conditions, il va rester beaucoup d'éléments, l'entourage, les conditions, c'est ça l'entourage, et puis aussi le type d'entraînement. Il va rester des choses de plus grande qualité pour les autres athlètes, mais par contre on va être beaucoup plus proche.

10 Mais personne, je pense, ne peut me garantir de trouver une solution miracle, comment éviter que des gens aient plus que nous autres comme moyens de s'exprimer? Q. D'accord, merci monsieur Roy. Merci monsieur le Commissaire.

15 THE COMMISSIONER: Thank you. Any other questions.

--- EXAMINATION BY THE COMMISSIONER:

Q. Mr. Roy, I just want to ask you a few questions. You were fired in July, I think the second of July, 1988 by Mr. Kulesza?

A. Oui.

Q. And when did you learn that there was going to be a third trip to Czechoslovakia?

R. Ça faisait partie d'une périodisation

qui était connue à l'avance, une périodisation, c'est-à-

25 Q. Kamikaze. You still use the language of

athlètes-là des athlètes avec un esprit kamikaze.
pris. C'est pour ça que tout à l'heure j'appelais ces
deuxième, la troisième, la quatrième fois il aurait été
essayer de passer à travers le 6/49 pouvait passer, mais la
20 lacunes très, très minces. Quelqu'un qui se risquait à
R. La 6/49 présentait des lacunes, des
test?

have time to stop taking the drug and perhaps pass the
yourself that 6/49 was deficient because you still could
15 Q. Well, you had lots 6/49, but you said
survie, il n'y a plus de choix.

déjà ralliés à ça, parce que là c'est une question de
R. A mon avis tous les entraîneurs sont
the same thing. Did you discuss it with the other coaches?

10 Q. Did you try to get other coaches to do
R. Oui.
you changed your own philosophy?

courage, actually discourage the use of steroids. You said
employment in the gym, and were determined now to dis-
5 Q. And when you came back from your other
R. Oui.

Czechoslovakia/
Q. But you were against them going back to
dire...

wartare. Well, now, you are still interested in the sport, obviously. Are you still coaching?

R. Mercredi passé, j'étais encore au gymnase, sauf qu'il a fallu par la force des choses que je vienne ici pour voir ce qui se passait, mais n'étant de cela je serais encore là.

Q. Mr. Silcott was asking you about your still training young weightlifters. You are helping young weightlifters?

Where do you work with them, though?

R. J'expliquais tout à l'heure que j'avais un club qui comportait entre cinquante (50) et soixante-dix (70) membres, et puis les jeunes en question font partie du bassin du cinquante (50) membres que j'ai à travailler avec.

Q. I now that. Where is that club, though?

R. Au Centre Claude Robillard.

Q. You still work at the Robillard club? That's the National Federation's club, though?

R. Jusqu'à maintenant, mais je travaille pour la Ville de Montréal et non pour la Fédération.

Q. I see.

R. Je comprends votre question. C'est qu'il existe deux (2) entités différentes dans le même gymnase, une est le Centre National et l'autre est le club

d'halitrophilie de Montréal.

Q. And you work with your athletes at the

Montreal Weightlifting Club? Is that sponsored by the city

of Montreal?

R. Oui.

Q. And did the other coaches go around

telling these elite athletes, that you knew had been on

drugs, the new message, not to go on the drugs. Demers was

one of your athletes: Demers, Bolduc, Garon - no, not

Garon. Who else was there. I am just trying to figure the

six. Of the six that went to Czechoslovakia. Bolduc was one

of your athletes, Demers, and who else. Just the two? But

they obviously didn't listen to you?

R. Jacques a vingt-huit (28) ans et puis

David en a vingt-trois (23) ou vingt-quatre (24). Et puis

la difficulté, quand vous avez connu des moyens puis des

conditions que je qualifierais d'extraordinaires, c'est de

dire à un gars: "Dorénavant, toi qui es habitué à faire

trois cent quatre-vingt (380) de total, tu ne vaux plus que

trois cent quarante-cinq (345). Maintenant, toi qui es

habitué d'arriver deuxième (2ième), premier (1er), tu ne

vaux plus que cinquième (5ième)." Les athlètes ne

pouvaient pas accepter ça, même malgré le message que je

leur passais, les athlètes ne l'acceptaient pas, ils s'en

contrefoulaient. D'ailleurs, ils prétendaient toujours ne

rien prendre.

Q. A coach watches his athletes every day

carefully and looks at their performance, their health,

their mood. You get close to these athletes. All coaches

do, do they not, is this right?

R. J'avais une relation qui était assez

animée avec David et puis Jacques, animée dans le sens

que...

Q. You were trying to help?

R. Pas vraiment, pas vraiment, parce que

Jacques c'est un tempérament très, très chaud, on ne lui

imposait pas ce qu'on voulait. Je ne suis pas du genre à

commencer à faire d'interminables discussions. Alors je

m'étais mon point et puis Jacques, habituellement, il

disait oui ou non. Mais c'était chaud, on s'est souvent

chamailés.

Q. But you could tell, as an experience

coach, without being told, that a man is taking steroids.

You knew about that because of the increased performance.

You told us that when they came back from Czechoslovakia

you noticed a dramatic improvement in their performance.

And you knew without being told that they must have been

taking drugs?

R. Je connais exactement, à deux kilos et

demie (2 1/2) près, avec un délai d'un (1) mois, combien un

athlète va réaliser. Je sais ce que David valait.

Q. All coaches would know that. You are a good coach, but all weightlifting coaches would know?

R. Je pense que des "coaches" comme Raphaël, comme Normand Ménard, comme beaucoup d'autres au Canada peuvent... parce que c'est une des règles de la compétition en haltérophilie, c'est de savoir ce que notre athlète peut réaliser pour réussir à le faire performer à son maximum.

Q. Thank you very much for your assistance, Mr. Roy. You are free to go now. Thank you.

ME PROULX: Mr. Commissioner, since we are running short a bit in our schedule, would you mind if I would call another witness now.

THE COMMISSIONER: No, not at all. We are running quite short.

LOUIS PAYER: Assermenté.

--- INTERROGE PAR ME PROULX:

ME PROULX: Maître Caisse est avec nous, ça

décevement, donc ça ne me donnait rien de consommer des anabolisants.

5 C'est juste quand j'ai vu là... parce que moi-même, quand j'ai eu cette blessure-là à Vancouver, je pensais que les Jeux du Commonwealth c'était fini. Ca fait que j'allais sur le docteur, j'allais faire de la physio-
thérapie à tous les jours et puis je me guérissais disons le plus vite possible, mais mon entraînement était diminué de peut-être cinquante (50%), soixante pour cent (60%), ça
10 ne valait pas la peine pour moi de consommer des anabolisants.

15 Mais quand j'ai vu que j'avais une chance de faire l'équipe, disons que je me remettais plus vite que prévu de ma blessure, j'ai décidé de consommer des anabolisants pour une période, si je me souviens bien, de peut-être sept (7) à dix (10) jours. C'était vraiment pas beaucoup, mais je me suis dit: "Ecoute, qu'est-ce que je
vais prendre, ça va toujours bien faire ça de plus."

Q. Monsieur Payer, à cette étape-ci...

20 THE COMMISSIONER: Had you ever taken the drugs before?

A. Yes, I have. It wasn't my first time.

THE COMMISSIONER: It wasn't your first time.

A. No.

25 Me PROULX: Voulez-vous justement nous dire,

résultat du test, Andrzej sélectionnerait son équipe avec ceux qui sont corrects et ceux qui ne sont pas corrects, j'imagine.

5 Ca, c'était pour éviter que des athlètes qu'Andrzej aurait pu, disons, penser qu'ils auraient été sur les anabolisants, de ne pas passer au test et puis, je ne sais pas, dire: "Ils sont malades, ils ne sont pas aptes à compétitionner, donc on ne les fait pas tester", parce que ça ne donnait rien de tester un athlète qui n'était pas
10 pour participer aux Jeux du Commonwealth.

Ca fait que disons que moi personnellement, j'ai écrit sur une feuille de papier qu'est-ce que j'avais consommé.

15 Q. Alors vous à ce moment-là, qu'est-ce que vous avez déclaré, monsieur Payer, vous souvenez-vous?

R. Oui, je m'en souviens très bien qu'est-ce que j'ai marqué. J'ai eu une blessure au coude gauche en mai quatre-vingt-six ('86) et puis c'est une blessure qui a été quand même assez grave, ça m'a pris un gros mois
20 pour récupérer de cette blessure-là.

Ca fait que j'ai marqué sur le papier que j'avais consommé des anabolisants ou quelques anabolisants, vraiment sur une courte période de temps, parce qu'à cause de ma blessure j'ai été peut-être presque trois (3)
25 semaines, un (1) mois sans être capable de m'entraîner

haut et on a tous été testés. J'ai été testé le dernier d'ailleurs, je m'en souviens très bien.

Q. Le résultat, quant à vous, a été...

R. A été négatif.

5

Q. Monsieur Payer, vous souvenez-vous qu'avant le test, il y a eu une rencontre, une demande qui a été faite par l'entraîneur national monsieur Kulesza, quant à connaître de vous l'usage ou la fréquence des stéroïdes?

10

R. Oui, c'est ça.

Q. Voulez-vous raconter dans quelles circonstances ça s'est fait.

15

R. Bien après, Andrzej nous a demandé de marquer sur un petit bout de papier qu'est-ce qu'on avait consommé depuis les Championnats canadiens qui avaient lieu à Vancouver en mai. Il nous a demandé de marquer depuis quand, quand on avait commencé, quand on avait arrêté, quel produit et à peu près combien de milligrammes, et puis de marquer ça sur une petite feuille avec notre nom en dessous, de lui remettre et que lui, d'après les informations, il jugerait qui serait apte à passer, qui passerait, qui ne passerait pas, disons...

20

Q. Le test?

25

R. Oui, c'est ça, le test, le fameux test qui a eu lieu le huit (8) juillet. Et puis après le

sans les nommer tous.

En mil neuf cent quatre-vingt-six (1986), j'ai participé à la Coupe Internationale de Montréal qui a eu lieu à Marie-Victorin. Après ça, il y a eu les Championnats canadiens, après ça il y a eu les Jeux du Commonwealth.

Q. Alors à ce moment-là, pour les Jeux du Commonwealth, est-ce que le camp d'entraînement préparatoire pour les Jeux était à Winnipeg? Vous souvenez-vous?

R. Oui, c'est ça.

Q. Est-ce que vous vous souvenez, monsieur Payer, qu'à ce moment-là il y avait une exigence de la part de la Fédération nationale, voulant que les athlètes haltérophiles soient soumis à un contrôle antidopage avant le départ pour les Jeux.

R. Oui, le contrôle a eu lieu exactement le huit (8) juillet mil neuf cent quatre-vingt-six (1986). Je pense qu'il a commencé vers deux heures (2h00), une heure (1h00) ou deux heures (2h00).

Qu'est-ce qui est arrivé, c'est qu'on était supposés être testé peut-être vers midi (12h00), je pense, onze heures (11h00), midi (12h00) et puis ça a été un délai d'avion. Et puis je me souviens qu'on était en bas de l'hôtel et on attendait les "kits" et puis qu'on a vu la personne arriver avec les "kits". On est tous montés en

J'ai quand même réussi une bonne performance, oui.

Me PROULX: Et au travers de ces compétitions, vous vous entraînerez toujours au Centre Claude Robillard?

5 R. Oui, je me suis toujours entraîné à Robillard.

Q. Toujours en quatre-vingt-cinq ('85), je pense qu'on va à la prochaine compétition d'importance, ce serait la Coupe des Amériques à Miami en novembre.

10 R. Oui, qu'il y a eue à Miami, c'était la Coupe des Amériques et les panaméricains encore. C'était deux (2) compétitions qui étaient dans la même compétition, si on veut.

Q. Vous vous êtes classé...

15 R. Deuxième (2e), derrière Jacques Demers.

Q. Derrière Jacques Demers. En juillet quatre-vingt-six ('86) - et là on va en quatre-vingt-six ('86) - avant juillet quatre-vingt-six ('86), est-ce que vous vous souvenez d'avoir participé à d'autres compétitions?

20 R. Oui, disons que depuis mil neuf cent quatre-vingt-un (1981), il faut dire que j'ai fait tous les Championnats canadiens. C'est-à-dire qu'en dix (10) ans d'existence, j'ai participé à huit (8) Championnats canadiens, j'ai fait plusieurs Championnats provinciaux,

25

ment à Cuba. Il y avait Paramjit Gill. Yvan Darsigny était supposé être là, mais il est arrivé un incident à propos de son passeport, bon, et puis Andrzej était entraîneur.

5

Q. Andrzej?

10

R. Andrzej Kulesza. Et puis il y avait Richard Campion qui était aussi gérant d'équipe et délégué de la Fédération, parce qu'il y avait un meeting aussi pour les pays panaméricains et puis Richard était gérant d'équipe et représentant de la Fédération à ce meeting-là.

Q. Est-ce que vous vous êtes classé?

15

R. Oui, j'ai fini troisième (3e) à l'arrachée et au total, quatrième (4e) à l'épaulée, jetée. J'aurais dû finir troisième (3e), mais le juge s'est endormi sur le banc. En tout cas, ça c'est une histoire là...

THE COMMISSIONER: When was that.

20

THE WITNESS: The guy was supposed to get the signal. I think he fell asleep and I held 170 kilos for about six (6) or seven (7) seconds and the whole crowd was going nuts and the judge, I think, was snoring. I don't know, but I lost the bronze.

THE COMMISSIONER: You didn't think if dropping it on him, I guess?

25

THE WITNESS: I thought afterwards.

quatre ('84), vous avez participé à une première compétition au niveau international à la Coupe des Amériques?

R. Oui, à Allentown. Il y avait monsieur Chouinard qui était gérant d'équipe et puis il y avait Augustin Brassard, et puis Pierre Roy comme entraîneurs.

L'équipe était composée - il y avait eu les Olympiques en quatre-vingt-quatre ('84) - l'équipe était composée de... c'était une compétition senior qui regroupait cinq (5) pays, mais l'équipe était composée de jeunes seniors, ce qui veut dire peut-être vingt (20), vingt et un (21) comme moi ou des juniors de dix-huit (18), dix-neuf (19) ans, disons la relève. On parlait de l'équipe de quatre-vingt-huit ('88) déjà à cette époque-là. C'était une jeune équipe qui a participé à...

Q. Alors ça nous amène en quatre-vingt-cinq ('85), alors que vous dites que vous êtes maintenant dans la catégorie des soixante-quinze (75) kilos.

R. Oui, c'est ça.

Q. Est-ce que vous avez participé aux Championnats panaméricains à Cuba?

R. Oui.

Q. En mai mil neuf cent quatre-vingt-cinq (1985)?

R. Oui, c'était le Manuel Sores, c'est le mémorium, c'était une compétition qui était tenue annuelle-

vous n'étiez pas aux études et à plein temps...

R. Oui, c'est ça, c'était l'haltérophilie.

Q. Alors ça nous amène en quatre-vingt-quatre ('84).

R. Oui.

Q. Maintenant, en quatre-vingt-quatre ('84), vous étiez à ce moment-là dans quelle catégorie?

R. En quatre-vingt-quatre ('84)... bien disons qu'au mois de décembre quatre-vingt-trois ('83), j'ai pris la décision de changer de catégorie. J'ai commencé dans les cinquante-deux (52), cinquante-six (56), soixante (60), soixante-sept (67). Et puis là au début de quatre-vingt-quatre ('84), j'ai décidé de monter dans les soixante-quinze (75) kilos, parce que j'avais eu une grave blessure au dos qui était causée... parce que je n'avais pas assez de muscles dans le dos - en tout cas, c'est ce que le docteur m'a dit - et puis il fallait que j'augmente ma masse musculaire, ce qui me protégerait de certaines blessures.

Donc, j'ai décidé de... "anyway", j'étais rendu saturé dans les soixante-sept (67), il fallait que je monte de catégorie. Ça fait que je suis monté dans les soixante-quinze (75) kilos, que j'ai toujours été d'ailleurs depuis...

Q. Est-ce qu'à la fin de quatre-vingt-

vingt-un ('81).

Q. Et de quatre-vingt-un ('81) à quatre-vingt-quatre ('84), vous vous êtes consacré entièrement à l'haltérophilie.

5

R. Entièrement à l'haltérophilie.

Q. Quelles étaient vos sources de revenus à ce moment-là?

R. Aucune.

Q. Vous habitiez...

10

R. Bien, aucune... il y a mon père qui travaillait dans un centre d'accueil et puis à l'occasion, il me demandait de lui donner un coup de main. Ca fait que j'allais travailler des fois peut-être un deux (2), trois (3) heures par semaine.

15

Il y a un été où j'ai travaillé, je travaillais le matin de bonne heure et puis je partais tout de suite de l'ouvrage, j'allais finir ma journée, j'allais m'entraîner. Mais disons que c'était un emploi de vingt-cinq (25) heures/semaine seulement.

20

Q. Vous habitiez...

R. Chez mes parents, toujours chez mes parents, oui.

Q. Vous êtes toujours chez vos parents?

R. Oui.

25

Q. Alors pendant ces trois (3) années-là,

Championnats canadiens seniors, ce qui était...

Q. A quel moment vous êtes devenu senior?

R. Que je suis devenu senior? En janvier quatre-vingt-quatre ('84).

5 Q. C'est parce que j'ai compris plus tôt...

R. Non, j'ai fait les Championnats canadiens seniors, parce que dans le temps il n'y avait pas encore les Championnats canadiens juniors.

Q. Je comprends.

10 R. Donc, on devait réaliser une certaine performance pour pouvoir compétitionner avec les seniors. Malgré qu'aux Championnats canadiens seniors, il y avait une panoplie de juniors, mais c'était quand même mon premier pas avec les seniors, ça a été aux Championnats canadiens à LaSarre en quatre-vingt-un ('81).

15 Q. En quatre-vingt-un ('81). Là, est-ce que vous continuiez vos études?

R. Quand j'ai fini le secondaire, j'ai été trois (3) ans sans étudier mais à me consacrer uniquement à l'haltérophilie.

20 Q. Vous avez terminé votre secondaire en quatre-vingt-un ('81).

R. Oui, je ne me souviens pas de la date.

Q. Environ?

25 R. Oui, c'est ça, oui, environ quatre-

professeur d'éducation physique me permettait, disons, des fois de sauter un cours pour aller m'entraîner. Il était fier de mes succès, parce que je ramenaïs des médailles et lui trouvait ça... il voyait que je participais quand même, tu sais. Tant que je faisais du sport, il était heureux.

Q. Et vous aussi, vous étiez heureux.

R. Moi, j'étais aux oiseaux. Je faisais ce que je voulais, j'accomplissais là le sport que j'aimais, tu sais.

Q. Alors pendant trois (3) ans, jusqu'en quatre-vingt-un ('81), si je comprends bien, vous avez donné, vous avez accordé beaucoup de temps de votre vie...

R. Oui.

Q. ...à la pratique de ce sport-là, à l'entraînement.

R. Tous les soirs de la semaine plus le samedi, et puis mes étés étaient consacrés entièrement à l'haltérophilie, je faisais juste m'entraîner.

Q. Vous avez participé à des compétitions au fil de ces années-là?

R. Oui, c'est ça, j'ai participé aux Jeux de Montréal, comme j'avais dit, aux Jeunes Louis Cyr. J'ai fait mes premiers Championnats canadiens en mai quatre-vingt-un ('81) à LaSarre. Après seulement que deux ans et demi (2 1/2) d'entraînement, j'ai fait mes premiers

(5'7''), cent quarante (14), et je levais plus pesant qu'eux autres. Ca fait que ça me prouvait à moi-même que j'avais des qualités dans ce sport-là, ça fait que j'ai resté.

5 Il y a seulement qu'un de mes amis qui s'appelle Marc Thibault, qui a resté à s'entraîner avec nous autres pendant, je pense, six (6) ou sept (7) ans, puis j'ai été le seul dans ce groupe-là qui a continué jusqu'à dernièrement.

10 Q. Vous avez continué au travers de vos études, parce que vous dites que vous étiez à la polyvalente?

15 R. C'est ça, j'étais en secondaire 111 et je finissais mes cours à trois heures (3h00), trois heures et quart (3h15) et puis je partais de Robillard, je marchais à travers les parkings, je prenais Christophe Colomb, puis là je me rendais jusqu'au gymnase. Je commençais mon entraînement à quatre heures (4h00) et puis je finissais à sept heures (7h00), sept heures et demie (7h30), je me rendais à la maison, je soupais, je faisais
20 mes devoirs et puis j'allais me coucher. J'ai fait ça pendant trois (3) ans de temps.

Q. De façon régulière.

25 R. Oui. Il arrivait des après-midis où j'avais mon cours d'éducation physique et puis mon

('79) et puis j'ai gagné la finale dans les cinquante-six (56) kilos.

Suite à ma performance, j'ai fait partie de l'équipe de Montréal pour aller lever aux Jeunes Louis Cyr qui était à Valleyfield, en mai soixante-dix-neuf ('79), et j'ai fini troisième (3e).

Q. Alors j'imagine que ces succès-là vous encourageaient.

R. Oui, c'est ça, parce qu'on était une "gang" de gars qui avaient commencé en même temps. Parce que moi je fréquentais la polyvalente Georges Vanier qui était peut-être à dix (10) minutes de Claude Robillard. Et quand on a fait l'entrée à l'école au mois de septembre, j'avais tous mes "chums" et puis on a tous décidé une "gang" de gars d'aller s'inscrire en haltérophilie. On a tous commencé une "gang" ensemble.

Et moi, comme j'étais nouveau, la seule façon de regarder comment je pouvais performer, c'est en me comparant avec mes "chums" qui venaient juste de commencer. Je voyais déjà au début que j'avais des qualités physiques pour l'haltérophilie. Mes "chums" lâchaient, mes amis. Parce que je n'ai jamais été bien, bien grand, bien, bien gros, j'ai commencé, j'étais cinq pieds et trois (5'3'') et je pesais cent quinze (115) livres, puis mes "chums" étaient tous cinq pieds et six (5'6''), cinq pieds et sept

Q. Pierre Roy?

R. Pierre Roy qui a été mon entraîneur personnel depuis maintenant dix (10) ans.

Q. Monsieur Roy qui a témoigné tantôt.

5 R. Oui, c'est ça.

Q. Maintenant, vous aviez à ce moment-là quinze (15) ans.

R. C'est ça.

10 Q. On peut dire que depuis soixante-dix-huit ('78) jusqu'en janvier quatre-vingt-neuf ('89), vous avez maintenu... enfin, ça a été une carrière de dix (10) ans?

R. Oui, c'est ça, ça a été dix (10) ans bien sonnés là.

15 Q. Dix (10) ans bien remplis?

R. Oui.

Q. Maintenant, de soixante-dix-huit ('78), vous avez gravi les échelons, c'est-à-dire que vous êtes devenu dans les juniors.

20 R. C'est ça. J'ai commencé là... quand j'ai commencé en soixante-dix-huit ('78), il y avait déjà plusieurs clubs d'haltérophilie à Montréal et puis on avait ce qu'on appelait la Ligue de Montréal. Et puis moi je faisais partie de cette équipe-là, et puis la finale se
25 faisait aux Jeux de Montréal en avril soixante-dix-neuf

R. Oui, au Centre Claude Robillard.

Q. Au Centre Claude Robillard?

R. En soixante-dix-sept ('77), j'avais fait une fois une apparition dans un gymnase qui s'appelle le Chalet St-Edouard et puis j'avais été là, j'avais quoi, j'avais treize (13) ans. Et puis j'étais rentré dans ce gymnase-là et c'était Pierre Charbonneau qui était entraîneur.

Et puis dès mon premier entraînement, il y avait une compétition cette fin de semaine-là. Je me souviens très bien que Pierre m'avait dit: "On sait que tu ne sais pas lever, t'as pas de technique, mais voudrais-tu participer à la compétition." J'ai eu peur et je n'ai jamais retourné.

Ca fait que ça a été juste l'année suivante que j'ai débuté. Mais déjà l'année avant, j'avais déjà l'intention de commencer à lever des poids, à faire de l'haltérophilie.

Q. Et vous vous êtes retrouvé donc au Centre Claude Robillard en mil neuf cent soixante-dix-huit (1978).

R. C'est ça, en novembre.

Q. Est-ce qu'il y a un entraîneur que vous avez rencontré, qui s'est occupé de vous?

R. Oui, c'est Pierre Roy.

me fait plaisir, Maître Caisse.

THE COMMISSIONER: Nice to see you again and I know what you are here for. I will take it that on behalf of your client you have objected to his answering each and every question that is put to him throughout the proceedings, on the ground that they incriminate him and expose him to civil liability. I will direct him to answer the questions and the law takes over from there. Thank you. Go ahead, Mr. Proulx.

Me PROULX: Monsieur Payer, vous avez vingt-cinq (25) ans?

R. Oui.

Q. Et vous avez débuté votre carrière d'haltérophile en mil neuf cent soixante-dix-huit (1978)?

R. Oui, c'est ça.

Q. Donc, à l'âge de quatorze (14) ans?

R. Bien, j'ai eu quinze (15) ans au début novembre, ça fait que je venais juste d'avoir quinze (15) ans.

Q. Vous veniez juste d'avoir quinze (15) ans.

R. Oui, c'est ça, dans les quelques jours où...

Q. Est-ce que vous avez débuté ici à Montréal?

à cette étape-là de votre carrière, depuis combien d'années aviez-vous entrepris l'usage des stéroïdes?

5 R. J'ai commencé à consommer des anaboli-
sants, je ne peux pas être précis, disons dans la deuxième
(2e) ou troisième (3e) semaine de décembre mil neuf cent
quatre-vingt-trois 1983), alors que je m'apprêtais à
changer de catégorie, dans les soixante-quinze (75) kilos.

10 Et puis aussi, je désirais prendre du poids,
parce que j'étais un soixante-sept (67) kilos qui pesait
peut-être soixante-dix (70), soixante et onze (71), mais je
désirais prendre de la masse musculaire, disons pour
aussi... comme j'avais dit, je n'étais pas assez musclé
puis j'avais peur de me blesser, parce que je n'avais pas
assez de muscles. Ca fait que j'ai décidé de consommer des
15 anabolisants.

Q. Avez-vous pris conseil auprès de
quelqu'un à ce moment-là?

20 R. Si j'ai pris conseil auprès de quel-
qu'un? Disons que je me suis informé à mes "chums", combien
on en prend et puis... même déjà, j'avais pris la décision
auparavant, disons que ce n'est pas un coup de tête. Moi-
même, je me suis informé, suivant la lecture de certains
livres. J'ai même été à la bibliothèque pour feuilleter un
CPS, c'est-à-dire un...

25 Q. Un compendium.

R. C'est ça, tout ça. Je suis allé à la pharmacie, j'ai regardé quelques produits que je connaissais, les effets puis la posologie aussi.

5 Après ça, je me suis informé à mes "chums" c'est quoi qui est bon, c'est quoi qui n'est pas bon.

 Q. Vous avez commencé à prendre quoi? Seulement des comprimés ou si...

10 R. Oui, oui, des comprimés, oui. La première fois que j'ai consommé des anabolisants, c'est du winstrol en tablette, c'est des petites capsules roses, c'est deux (2) milligrammes. J'en prenais peut-être, du winstrol, j'en prenais peut-être cinq (5), six (6), sept (7) par jour peut-être.

15 C'était la première fois, ça fait que je n'avais pas besoin d'en prendre une tonne, tu sais. Je ne voulais pas prendre cinquante (50) kilos, là, je voulais rien que prendre une couple de livres et disons être plus fort aussi.

20 Q. Avez-vous remarqué des changements chez vous?

 R. Oui, oui, drastiques qu'on pourrait dire.

25 Q. Dites-moi, monsieur Payer, est-ce que vous êtes toujours demeuré au winstrol ou si vous avez modifié votre posologie?

R. Non, non. Vous voulez dire la posologie...

Q. Pardon, la pharmacologie.

R. Non, non, j'ai passé du winstrol, aussi à un moment donné je me suis procuré du dianabol, j'ai utilisé aussi de la métaboline qui est un anabolisant avec du méthandrosténolome, donc du dianabol plus des vitamines. J'ai pris des injectins de testotérone, de durabolin, de décadurabolin, de... disons les choses là qui étaient accessibles.

Q. Accessibles ici à Montréal?

R. Oui, oui.

Q. Sans aucun problème?

R. Sans aucun problème.

Q. Alors cela nous ramène en quatre-vingt-six ('86), donc. Vous nous avez raconté les circonstances. Etes-vous allé aux Jeux du Commonwealth en Ecosse?

R. Oui, je suis allé aux Jeux du Commonwealth, j'ai terminé deuxième (2e).

Q. Vous êtes arrivé deuxième (2e)?

R. Oui. J'ai fait cent trente-cinq (135) kilos à l'arrachée et cent soixante-cinq (165) kilos à l'épaulée, jetée. J'ai fini seulement que deux kilos et demi (2 1/2) derrière le premier, c'était un Australien. Il a fait trois cent deux (302) de total. Donc, j'étais

proche là, puis si je n'avais pas été blessé à Vancouver, je crois que j'aurais pu gagner la médaille d'or facilement. Mais c'était des circonstances qui ont fait que...

5 Q. Monsieur Payer, je m'excuse, j'avais oublié de vous poser la question. Est-ce que c'est exact qu'en mil neuf cent quatre-vingt-six (1986), vous étiez devenu pour la première année un athlète breveté, "cardé"?

10 R. Oui, c'est ça, c'était ma première année que j'ai été "cardé". J'ai été "cardé" C suite à ma performance de trois cent quinze (315) kilos que j'ai fait à Miami.

Q. Alors pour mil neuf cent quatre-vingt-six (1986), vous étiez "cardé" C?

15 R. "Cardé" C. J'ai été "cardé" trois (3) ans, quatre-vingt-six ('86), quatre-vingt-sept ('87), quatre-vingt-huit ('88) et j'ai toujours reçu quatre cent cinquante dollars (450\$) par mois. Disons, c'était neuf cents dollars (900\$) par deux (2) mois qu'on recevait, on recevait notre chèque à tous les deux (2) mois.

20 Q. D'accord.

THE COMMISSIONER: Would this be a good time to adjourn.

Me PROULX: Yes.

THE COMMISSIONER: We will adjourn until

25 2:30.

--- (AJOURNEMENT)

---REPRISE DE LA SEANCE.

5

Me PROULX: Monsieur Payer, lorsque nous nous sommes laissés, je crois que nous avons fait le point sur votre connaissance, si on peut dire, sur votre consommation de stéroïdes depuis le début de 1983 jusqu'en 1986, au moment où on parlait de Winnipeg?

10

R. Oui, mais disons que j'ai commencé à la fin de 1983, pas au début mais à la fin.

Q. A la fin de 1983. Et vous nous avez dit quels produits vous avez utilisés, etc. et cela nous a amené en 1986. On a parlé du camp d'entraînement à Winnipeg?

15

R. Oui.

Q. Et des Jeux du Commonwealth en Ecosse?

R. Oui.

Q. Où vous vous êtes classé deuxième?

20

R. C'est ça.

Q. Maintenant vous avez en '86, en novembre '86... (interrompu)

25

THE COMMISSIONER: Excuse me, Mr. Proulx, you were tested in Winnipeg on the way to the Commonwealth

Games?

THE WITNESS: Yes, we were, yes, July 8.

THE COMMISSIONER: You've been taking
steroids before that?

THE WITNESS: Yes.

THE COMMISSIONER: How come you passed the
test?

THE WITNESS: Well, what happened is that I
took steroids before the Canadian Championship who was in
May.

THE COMMISSIONER: Right.

THE WITNESS: But then I got hurt in
Vancouver, I think it was the third of May. So I didn't
know if I would make the team, so I didn't start a new
cycle until I found out that my elbow was in good shape
enough to train. So I only took steroids for about seven
or ten days and I stopped a month before the test.

THE COMMISSIONER: Before Winnipeg?

THE WITNESS: Yes, before July 8. So I
didn't use enough.

THE COMMISSIONER: I understand. Thank you,
very much.

Me PROULX:

Q. Je vous suggère que la prochaine
compétition serait en novembre 1986, au Championnat du

Monde Senior en Bulgarie?

R. Oui, c'est ça en Bulgarie, à Sofia.

Q. Vous avez participé à ces championnats?

R. Oui.

Q. Et quelle a été votre performance?

R. Pas terrible.

Q. Pas terrible?

R. J'avais l'air d'un deux de pique, 20e sur 27 ou 28, je crois.

Q. Jusque là quand même vous aviez eu de très bons résultats?

R. Disons que là j'avais une mauvaise passe, et première après les Jeux du Commonwealth, Langis Côté et moi avons décidé de prendre des petites vacances en Europe et on est resté jusqu'au 22 ou 23 en Europe. Quand je suis revenu, je n'étais pas bien bien en forme, et puis je voulais me préparer pour les Championnats du Monde, mais disons que ça ne revêtait pas une grosse, grosse importance parce que je savais que je n'aurais pas de chance de gagner une médaille, ça fait que je me disais, bon, 18e ou 20e c'était la même affaire, ça fait que...

Q. Malgré cela, monsieur Payer, quand 1987 arrive, est-ce que vous êtes encore breveté C?

R. Oui, je suis encore breveté grâce à mon résultat des Jeux du Commonwealth.

Q. D'accord en 1987, vous êtes breveté C?

R. Toujours.

Q. Et vous continuez votre participation, votre entraînement au Centre Claude Robillard?

R. C'est ça, oui.

Q. Et la prochaine compétition pour vous sera en mars 1987 à la Coupe Internationale de Montréal?

R. Exactement, oui.

Q. Je crois que vous avez eu un excellent résultat?

R. Oui. J'ai fini premier. Avec un résultat de 300 kilos, oui. 300 kilos, j'ai fait 135 et 165.

Q. Au cours de l'entraînement qui a précédé cette compétition-là, monsieur Payer, est-ce qu'au cours de cet entraînement, vous aviez consommé des stéroïdes?

R. Oui.

Q. Et vous aviez cessé de prendre combien de temps avant la compétition?

R. A peu près un mois à l'avance. C'était aussi à ce temps-là que la 6/49 est devenu effective.

Q. Est-ce que cela a causé certains changements, a provoqué certaines craintes chez vous?

R. Bien ce qui est arrivé, c'est que j'ai été surpris que la 6/49 commence au mois de mars parce que

je m'attendais à ce que la 6/49 ne commence pas avant le mois de mai, disons après le Championnat Canadien, malgré que le système avait déjà été développé, disons à la fin de 1986, je ne pensais pas que le système serait en place avant disons le début juin ou fin mai 1987.

Q. Est-ce que l'implantation de ce système-là venait brouiller un peu les cartes quant à votre consommation de stéroïdes?

R. Oui, oui, puisque j'ai participé aux Championnats Canadiens à Dolbeau en mai 1987, et puis je n'ai pas consommé d'anabolisants pour les Jeux Canadiens.

Q. Vous n'avez pas consommé?

R. Non.

Q. Quelle a été votre performance aux Championnats Canadiens à Dolbeau?

R. J'ai fini premier, mais avec un résultat de 290 kilos, ce qui était, disons, en-dessous de ce que je levais d'habitude. J'ai fini premier parce que, bon Jacques Demers était en-dessous d'une suspension, et puis on pourrait dire que j'étais pratiquement tout seul. Il y avait quelques juniors qui m'ont fait un petit peu la chose, mais pas plus que ça, j'étais...

Q. Maintenant tout de suite après les Championnats Canadiens à Dolbeau en mai 1987, je crois comprendre que vous avez participé en juin 1987 aux Jeux

Panaméricains à Indianapolis?

R. En juillet.

Q. En juillet, pardon.

R. En juin, j'ai participé à la Coupe
Mödling.

Q. A quel endroit?

R. En Autriche, à Mödling même.

Q. Etes-vous allé, vous, à ce moment-là, à
un camp d'entraînement en juin et juillet 1987, avant la
Coupe Mödling en Autriche?

R. Oui. On est parti de Montréal le deux
juin exactement 1987 pour revenir à Montréal le dix juillet
1987.

Q. Quand vous êtes parti le deux juin 1987
pour cette compétition en Autriche, est-ce que vous saviez
que vous alliez par la suite en Tchécoslovaquie?

R. Oui, oui, je le savais.

Q. C'était organisé?

R. C'était organisé, oui, je connaissais ma
destination.

Q. Vous saviez qui devait vous accompagner?

R. Oui.

Q. A ce camp d'entraînement?

R. Oui, j'étais au courant. L'équipe avait
été décidée d'après le résultat obtenu aux Championnats

Canadiens. Bien disons que l'équipe avait déjà été décidée avant les Championnats Canadiens qui ont eu lieu au mois de mai.

5 Q. Et qui avait, à votre connaissance, choisi l'équipe?

R. C'est Andrzej qui avait sélectionné l'équipe.

Q. Andrzej Kulesza, l'entraîneur national?

10 R. Oui. Il avait sélectionné l'équipe pour l'Autriche et puis on était sept (7) athlètes qui ont participé à la Coupe Mödling, donc quatre (4) de nous qui se dirigeaient ensuite pour la Tchécoslovaquie, les trois (3) autres revenaient à Montréal.

Q. Revenaient à Montréal?

15 R. Oui.

Q. Vous êtes allé à l'événement en Autriche?

R. Oui, j'y ai été.

20 Q. Et quel a été votre résultat en Autriche?

R. J'ai fait cent trente (130) kilos à l'arrachée, cent cinquante-cinq (155), ce qui était, disons, moyen, parce que je ne m'étais pas préparé pour cette coupe-là.

25 Disons qu'on allait là, comment je pourrais

dire, on y allait à toutes les années, disons que le Canada a participé à cette coupe-là, mais ce n'était pas une compétition de grande envergure pour nous là.

5 Q. Jusqu'à ce moment-là, c'est-à-dire après la Coupe Internationale à Montréal jusqu'à l'événement en Autriche, est-ce que vous aviez pris des stéroïdes anabolisants?

R. Depuis la Coupe Internationale de Montréal jusqu'en Autriche, non?

10 Q. Très bien.

R. Non, malheureusement, non.

15 Q. Vous partez de l'Autriche et vous vous en allez avec trois (3) de vos collègues, c'est-à-dire Denis Garon, David Bolduc et Gilles Desmarais au camp d'entraînement en Tchécoslovaquie.

R. C'est ça, oui.

Q. Est-ce que vous voulez dire au Commissaire si, arrivé au camp d'entraînement, si vous avez rencontré l'entraîneur Emile?

20 R. En Tchécoslovaquie?

Q. Oui.

R. Oui. Pas la première journée qu'on est arrivés, mais je pense que ça a été la deuxième (2e) journée.

25 Q. Est-ce que celui-ci vous a proposé un

marché ou enfin vous a proposé quelque chose relativement aux stéroïdes?

R. Oui, c'est exact.

Q. Voulez-vous expliquer, s'il vous plaît.

5

R. Bien, je pense qu'avant d'expliquer, avant d'élaborer sur ce sujet, il y a quelques petits détails qu'il faudrait que je formule.

10

Je m'étais informer... parce que je savais que je partais le deux (2) juin pour l'Autriche. Et puis moi, j'avais dans ma pensée, je savais que j'allais en Tchécoslovaquie après, donc je savais que je ne serais pas testé à la 6/49 au début juin.

15

Ca fait que dans mon idée, moi, je voulais recommencer un cycle d'anabolisants la journée après les Championnats canadiens. Je pense que les Championnats canadiens c'était le vingt (20) ou le vingt et un (21). Disons que j'aurais pu arriver en Autriche et être relativement en forme, parce qu'on avait la préparation pour les Jeux panaméricains.

20

Je me suis informé auprès d'Andrzej s'il y aurait un test antidoping avant le départ pour l'Autriche, puis Andrzej m'a dit que oui. Ca fait que ça ça m'a dit: "Ecoute, je ne pourrai pas prendre de pilules avant de partir pour l'Autriche, parce qu'il y a un test."

25

Je me suis informé aussi auprès de... je

pense que c'est un athlète, je ne pourrais pas nommer lequel, s'il y avait des tests effectivement en Autriche et puis on m'a répondu aussi dans l'affirmation. Donc, ça me décourageait de prendre des anabolisants tout de suite après le Championnat canadien.

Mais quand je suis arrivé là-bas en Autriche, je me suis informé, puis on m'a dit qu'il n'y avait pas de test antidoping. Premièrement, on n'a pas été testés avant de partir, ce que j'ai trouvé bizarre, parce que quand j'ai demandé à Andrzej s'il y avait des tests, il m'a répondu: "Oui", puis je me suis dit: "C'est normal, parce que c'est la politique de la Fédération de tester les athlètes avant le départ de chaque compétition internationale", puis cette fois-là on n'a pas été testés. Moi, j'avais dans mon idée qu'on le serait.

Je n'étais pas déçu, mais j'aurais voulu arriver en Autriche en forme, donc j'ai été dissuadé de prendre des anabolisants.

Rendu en Autriche, je me suis informé s'il y aurait des tests rendu sur place même. J'ai demandé à un athlète qui avait déjà participé, puis on m'a dit que, oui, il y avait des tests. Rendu à la compétition, je me suis aperçu qu'il n'y avait pas de tests.

Je me souviens même que la personne à laquelle j'ai posé cette question-là, c'était Denis Garon,

parce que Denis avait déjà été en Autriche auparavant. J'avais demandé à Denis, j'ai dit: "Denis, je trouve ça bizarre qu'on n'ait pas été testé avant de partir." Il m'a dit: "Ecoute, il n'y a pas eu de test, c'est aussi simple que ça", mais j'ai dit: "Denis, est-ce qu'il y a des tests en Autriche?" Il m'a dit: "Non, mais fais t'en pas, on va être testés là-bas."

J'ai dit: "Comment ça, qu'on va être testés en Tchécoslovaquie?" Il dit: "Tu verras bien."

Là, moi je ne comprenais pas pourquoi qu'on serait testés en Tchécoslovaquie puisqu'on s'en allait là-bas juste pour un camp d'entraînement. Ca fait que là, j'ai commencé à me poser des questions. J'ai dit: "Ecoute donc, pourquoi qu'on serait testés à un camp d'entraînement, on n'a pas été testés avant de partir, on n'a pas été testés en Autriche, puis on s'en va rien que s'entraîner en Tchécoslovaquie." D'où ma question était: pourquoi le test, le fameux test antidoping.

Disons que c'est rendu là-bas que j'ai réalisé quel était le test antidoping.

Q. Expliquez donc au Commissaire qu'est-ce qui s'est passé, qu'est-ce qui s'est dit avec monsieur Emile.

R. Bien, je pense que je devrais aussi élaborer sur un autre sujet. Etant représentant des

athlètes à ce moment-là, Andrzej... bon, premièrement, on a eu une réunion tous les athlètes présents...

THE COMMISSIONER: Where were you now?

THE WITNESS: We are in Austria.

THE COMMISSIONER: In Austria, thank you.

THE WITNESS: Yes, right after the meeting, it is a Sunday.

THE COMMISSIONER: Before Czechoslovakia.

THE WITNESS: Yes, it was June the 6th, it was about twelve o'clock, we had to meet all together.

On était les quatre (4) athlètes pour le départ pour la Tchécoslovaquie et puis les trois (3) athlètes qui devaient retourner à Montréal, soit Langis Côté, Gilles Poirier et Claude Dallaire.

Andrzej nous a dit: "Ecoutez, ça ne concerne pas tout le monde, mais il y a quelques athlètes qui doivent quitter pour la Tchécoslovaquie." Là, on a parlé plan d'entraînement. On a décidé d'un commun accord d'utiliser le plan d'entraînement tchécoslovaque.

Puis Andrzej nous a remémoré la politique de Sport Canada qui est sur l'utilisation des anabolisants. Il nous a dit de ne pas en rapporter, il nous a dit de ne pas en consommer là-bas, que "anyway" on serait testés en revenant pour les Jeux panaméricains.

Moi, je me posais toujours cette fameuse

question-là: pourquoi qu'on serait testés en Tchécoslovaquie, puisqu'on va être testés à Winnipeg en revenant pour les Jeux Pan-Am?

5 Bon, la réunion finie, on était les quatre (4) athlètes qui attendaient l'autobus en direction d'Havirov et on partait avec l'équipe polonaise.

10 Andrzej m'a fait venir dans sa chambre, parce qu'il avait quelques papiers à me remettre aussi, des genres de petits cadeaux de la Fédération, genre de petits porte-clés, aussi une plaque marquée "Camp d'entraînement Havirov, équipe canadienne", tu sais, genre de petite plaque souvenir que l'équipe canadienne devait remettre, que c'est moi-même, en tant que représentant, disons, de l'équipe qui devait remettre.

15 Andrzej m'a dit, il dit: "Là-bas, moi je connais l'entraîneur Emile déjà depuis quelques années et puis il y a déjà des premiers pas qui ont été faits, à l'effet que vous pourriez consommer des anabolisants." J'ai dit: "Andrzej, tu viens juste de nous dire qu'on ne pouvait pas là-bas." Il dit: "Ecoute, il existe en 20 Tchécoslovaquie des produits masquants - et puis il dit-fais-t'en pas, vous allez être testés là-bas."

25 Ca fait que c'est là que ma lumière a allumé, j'ai dit: "Ah! c'est ça le test, le fameux test que Denis me parlait." J'ai dit: "Andrzej, est-ce que t'en as parlé

à d'autres que moi?"

THE COMMISSIONER: What was it about then?
What did you understand?

5 THE WITNESS: Well, because Denis told me
like in Austria, because I thought...

THE COMMISSIONER: Mr. Kulesza told you that
you can take steroids and...

THE WITNESS: Well, Andrzej just... I would
say about fifteen minutes later, he told us...

10 Me PROULX: Voulez-vous parler dans le
micro, s'il vous plaît.

15 THE WITNESS: Andrzej told us about
regulations, not to bring any steroids in Montreal, like in
Canada or whatever and like: "Don't take any steroids in
Czechoslovakia."

THE COMMISSIONER: Then he spoke to you
again, then you saw him...

20 THE WITNESS: There was the whole group
together, like Andrzej spoke in front of the group,
explained us the regulations of Sport Canada.

THE COMMISSIONER: Then he spoke to you by
yourself.

THE WITNESS: Yes, I went to his room,
because I was the athlete's rep. at the time.

25 THE COMMISSIONER: Then, he told you to take

steroids.

THE WITNESS: Well, he told me that the first step has been made already.

THE COMMISSIONER: With Emile.

THE WITNESS: Yes, with Emile, he says...

THE COMMISSIONER: But also that they had masking agents as well.

THE WITNESS: Yes, I told Andrzej, I said: "Listen, we are there for only five weeks, and on the way back we have to be tested in Winnipeg before the Pan-Am Games." He says: "Don't worry for that, because these guys have been doing that for years already." So he says: "They are going to give you masking pills and you even are going through a test" and that is when light came up to me, that Denis told me that we are going to be tested in Czechoslovakia.

THE COMMISSIONER: To see how the masking pills worked, I guess.

THE WITNESS: Yes, exactly, yes.

THE COMMISSIONER: Thank you.

THE WITNESS: So Andrzej knew that masking pills were existing and I suppose that at that time that he already talked with Denis, because Denis knew about testing in Czechoslovakia already.

Alors j'ai demandé à Andrzej s'il y avait

5 d'autres athlètes qui avaient été mis au courant, et puis il m'a répondu non. Moi, je savais que Denis l'était, puisque Denis venait juste de me dire qu'on serait testés là-bas. Disons, il venait juste de me le dire... disons, une journée ou deux (2) avant.

Il m'a dit que Gilles Desmarais puis David Bolduc n'étaient pas au courant qu'on pourrait consommer des anabolisants là-bas. Ca fait qu'on a fait le voyage et puis...

10 Me PROULX: Vous avez fait le voyage avec d'autres athlètes polonais, si j'ai bien compris?

R. Oui, c'est ça, les autres athlètes polonais qui avaient participé à la Coupe Mödling.

15 Q. Arrivé en Tchécoslovaquie, vous dites que le lendemain, je crois, ou deux (2) jours plus tard, vous avez rencontré Emile.

R. Oui, c'est ça, on a rencontré Emile.

Q. L'avez-vous rencontré individuellement?

20 R. Oui. De la façon que ça s'est passé, ça a été... moi, j'ai trouvé ça bizarre. Premièrement, moi je l'avais dit à Gilles puis à Dave, parce qu'écoutez, veut, veut pas, on s'en va dans les pays de l'Est, on sait que là-bas ils mangent des pilules à la pelletée, si on pourrait dire, disons qu'ils consomment des anabolisants.

25 Et puis nous autres, veut, veut pas, écoutez,

on a parlé entre nous autres et on s'est posé la question si on aurait la chance d'en prendre.

Et puis disons que moi, avant qu'Andrzej me parle, je me suis dit: "Peut-être que si je leur propose de l'argent ou je ne sais pas quoi", je me suis dit: "Jamais ils vont nous vendre leur secret communiste", tu sais. Je veux dire, écoutez, c'est à eux autres, ça là.

Ca fait que pour moi, c'était clair dans mon esprit que jamais je serais capable d'obtenir des masquants. Probablement être capable d'obtenir des anabolistes, mais pas des masquants, parce que ça c'était leur secret à eux autres. J'ai dit: "Jamais ils vont nous vendre leur secret."

Ca fait qu'on est partis en autobus. Moi, je me suis souviens que rendu là-bas, Gilles et David, on parlait nous trois (3) ensemble, et puis je leur ai dit qu'est-ce qu'Andrzej m'avait dit. Je leur ai dit: "Écoutez, les boys, on peut prendre des pilules là-bas parce qu'il y a des masquants qui existent."

Nous autres, on savait que les masquants existaient, mais là on était tous fous comme des balais de savoir qu'on serait pour être capable d'en prendre, tu sais.

Là, c'est arrivé le lendemain, je crois. On était à l'entraînement et puis Emile est arrivé, puis moi

je suis allé le voir, je lui ai dit: "Emile, je veux me procurer des anabolisants", là il m'a... parce que Emile, il ne parlait pas un anglais à tout casser. Tu sais, je veux dire, il n'était pas vraiment calé en anglais.

5 Il parlait quelques mots d'allemand, parce qu'il allait souvent en Autriche et puis il parlait tchécoslovaque, mais moi je ne parlais pas tchécoslovaque, disons à cette période-là, je ne comprenais pas encore.

10 Ca fait qu'Emile m'a fait un signe, comme quoi il me reverrait à six heures (6h00) au restaurant, le restaurant de l'hôtel Mercure. Gilles a suivi, il lui a demandé la même chose, Dave a suivi, il lui a demandé la même chose.

15 Disons, écoute, je ne les ai pas vus aller le voir, mais on s'est ramassé dans la chambre... on s'est ramassé au restaurant et on était tous les quatre (4), disons, Denis, Gilles, Dave et moi, et puis assis à une table, et puis Emile était assis à une autre table.

20 Ca fait que c'est comme ça qu'on a parlé là de la consommation d'anabolisants.

25 Ca fait que là, moi j'ai dit à Denis, j'ai dit: "Ecoute, Denis, moi je ne sais pas comment je vais faire pour lui expliquer que je veux des pilules." "Anyway", il sait que je veux des pilules mais je ne comprendrez jamais combien en prendre par jour, puis tout

ça. Ca fait que Denis m'a remis un genre de petite liste avec des mots d'allemand, que Denis avait peut-être entendus vite, vite comme ça, disons avec la traduction française, et puis il m'a dit: "Essaie de te débrouiller avec ça."

Mais disons que quand je me suis assis en face d'Emile... disons qu'on était assis et puis à tour de rôle, on allait voir Emile un après l'autre. Ca fait que là je me suis assis avec Emile, puis le papier, je ne m'en suis pas servi, parce que j'ai bien compris que le mot "anabolique" était international. Tu sais, je veux dire, ce n'était quand même pas bien, bien dur à comprendre, tu sais, "anabolique", il a "catché" vite.

Ca fait que là, on a pris un petit bout de papier, je lui ai demandé de m'expliquer un peu. Là, il m'a dit: "Tomorrow, tomorrow." Ca fait que là j'ai compris que demain il était pour me parler là plus en détail. Disons que lui, là, qu'est-ce qu'il savait, c'est qu'il y avait disons des portions à préparer, si on pourrait dire.

Q. Est-ce qu'il parlait de prix?

R. On n'a pas parlé de prix encore. Moi, je lui ai dit... je lui ai demandé combien qu'il voulait et puis il m'a dit: "Demain, demain", il dit: "Demain, on parlera de ça."

C'est le lendemain là que je lui ai offert de

l'argent américain. Je lui ai demandé: "Combien?" Il m'a dit: "A peu près une cinquantaine de piastres, à peu près une cinquantaine de dollars U.S."

5 J'avais amené avec moi deux cents dollars (200\$) U.S., ça fait que j'avais l'argent là pour le payer.

Q. Lui avez-vous payé cinquante dollars (50\$)?

10 R. Oui, je lui ai payé cinquante dollars (50\$).

Q. Est-ce que lui vous en a remis des comprimés?

R. Oui, il m'en a remis.

15 Q. Est-ce qu'il vous remettait ça en bloc ou bien s'il vous remettait ça à chaque jour?

R. Là, il faut que j'élabore encore sur ce sujet, parce que disons que c'est un fait cocasse.

20 Quand on a eu la réunion, Emile et moi, disons le jour avant, la première fois dans le restaurant, Emile m'a dit: "Shut! don't talk, Kamarad", tu sais, en voulant dire: "Dis pas à tes amis que je vais t'en donner."

25 Ca fait que moi, j'ai dit: "Ecoute, c'est normal, il ne veut pas que ça fasse le tour du monde cette histoire-là." Ca fait que moi, j'avais pris la décision de ne pas en parler à personne. Et puis même, j'avais même

demandé à Gilles si Gilles était pour en prendre, puis Gilles m'a dit: "Non - il dit - j'en prendrai pas" et Dave la même chose, et Denis la même chose. Les trois (3), ils étaient comme moi, ils étaient muets sur le sujet. Ils ne
5 voulaient pas le dire, parce qu'on comprenait qu'Emile... je veux dire, il avait été quand même pas mal correct déjà d'accepter de nous en donner, je comprenais qu'il ne voulait pas que ça fasse le tour du monde.

Ca fait que comme de fait, le lendemain,
10 disons là au début de la soirée, disons tout de suite après le souper, Emile est venu dans ma chambre. Je partageais une chambre avec Gilles Desmarais, on était tous les deux dans la même chambre. Et Denis Garon avait une chambre juste en dessous, disons juste à l'étage inférieur à la
15 nôtre, qui était avec David.

Et puis Emile, qu'est-ce qui est arrivé, j'ai trouvé ça bien bizarre qu'est-ce qu'il a fait, parce qu'il m'avait dit la journée avant: "Parle-en pas, parle-en pas." Il est arrivé avec un sac soit en papier ou en
20 plastique et puis il a commencé à déposer un paquet de petits sacs bruns, vous savez, des genres de sacs à bonbons à une cent (.1), des petits sacs comme ça, et puis il en a mis là... parce qu'il y avait un genre de petite table dans ma chambre, un genre de petite table en bois et puis là il
25 a mis un paquet de sacs, il en a mis peut-être une

trentaine.

5 Puis là moi je ne comprenais plus rien. Premièrement Gilles était avec moi dans la chambre. Ca fait que là déjà là en partant j'ai dit: "Ecoute, là il vient de me dire de me fermer la boîte et puis là il étale les anabolisants devant moi tu sais".

10 Ca fait que là je l'ai laissé faire, il avait tous ses petits sacs, il y avait comme quatre rangées, il mettait toutes sortes de pilules dedans, God knows c'était quoi. Disons qu'il nous l'a expliqué par après quelle était chaque pilule, parce que je voulais savoir quand même qu'est-ce que je bouffais, tu sais.

15 Puis là il m'a dit: "This is your anabolics", là j'ai dit: "Coudons, this is my anabolics", j'ai dit: "Il y en a 30 sacs sur la table, qu'est-ce que tu veux que je fasse avec 30 sacs?" Là il m'a dit: "Gilles, Louis, Denis, Dave." Ca fait que là je ne comprenais pas bien bien.

20 Ca fait que là j'ai regardé sur les sacs, il y avait des anabolisants pour sept jours, sur chaque sac c'était marqué une date, disons comment je pourrais dire peut-être 08, 09, 06, je ne me souviens pas des dates exactes, mais disons un sac par jour et puis sur chaque rangée c'était marqué 60, 75, 100 et 110, ça ça voulait dire Gilles qui était 60 kilos, moi 75, Denis le 100 et

25

puis Dave le 110 kilos.

5 Puis là il m'a laissé ça là et puis il est parti, mais les sacs étaient tous fermés, il avait tout fermé les sacs. Ecoute, Gilles et puis moi on n'est pas fou, on les a ouverts et puis on a regardé ce qu'il y avait dedans.

10 Gilles et puis moi on commençait à comparer un peu combien il y avait de pilules dans le sien et puis combien il y avait de pilules dans le mien. Ca fait que là je voyais que Gilles, à cause que c'était un 60 kilos, il en avait un petit peu moins que moi, ce qui veut dire peut-être une ou deux pilules de moins par sac. Là je vous parle d'anabolisants parce qu'il y avait d'autres produits là-dedans.

15 En passant, Emile, quand il a quitté la chambre il a même oublié une boîte de pilules dans ma chambre, exactement c'était des "ercorats" que ça s'appelait, c'est un produit...

Q. Comment?

20 R. "Ercorats", je ne me souviens pas trop. Et puis c'était des petites pilules vertes qui étaient utilisées pour le foie. Parce qu'on sait que les anabolisants peuvent à un certain degré attaquer le foie, ça fait que ça disons c'était une pilule qui faisait, qui élimi-
25 nait, comment on pourrait dire, qui nettoyait le foie à

mesure comme ça tu n'avais pas de résidu, comme ça tu diminuais les chances d'avoir des résidus d'anabolisants dans ton foie. Ca je le sais parce que je lui ai demandé après, parce que nous autres on voulait savoir c'était quoi ces pilules-là. Et puis il y avait d'autres pilules entre autres, j'en ai même apporté avec moi si vous voulez les voir, j'en ai gardé.

THE COMMISSIONER: Let's have them now. You have some here?

THE WITNESS: Yes, I got some here. Yes, I have some in my pocket. J'ai vu hier que ça se faisait, ça fait que j'ai dit je vais le faire moi aussi.

THE COMMISSIONER: What did you say?

THE WITNESS: I said, it was done yesterday, so I figure out I could do it.

THE COMMISSIONER: Could you tell me what they are? Where did these pills come from?

THE WITNESS: Czechoslovakia.

THE COMMISSIONER: And what trip was this, do you know what date?

THE WITNESS: I took them back on the first trip and I still have them because I even use them because they're vitamins. One is inosine...

THE COMMISSIONER: They are not anabolic steroids?

THE WITNESS: Non, no, they're not. Well, there is a product here called indusyl-T which is from... (interrupted)

5 THE COMMISSIONER: You told us that in the little bags you had the steroids?

THE WITNESS: Yes, yes, but we had some of these also. Because we had anabolics in the bag.

THE COMMISSIONER: In the bags you said that they were anabolic steroids.

10 THE WITNESS: Yes, plus all sorts of vitamins.

THE COMMISSIONER: And I thought you said they were some bottles of other pills left for your liver or they were in the bags as well?

15 THE WITNESS: Yes, no, no, because Emile left a box, like he forgot a box in my room of little pills for the liver.

THE COMMISSIONER: What are these pills for?

20 THE WITNESS: The orange one, the big one is called inosine, it's a product that helps you to recuperate between training, they're from Germany, they're 250mg each.

THE COMMISSIONER: Are they steroids of some sort?

25 THE WITNESS: Well, the other one is called indusyl-T, it's a product made in France, it's a diben-

cholzide and I bought some because Emile told me that they had some, because when we stop de cycle...

Quand on arrêtaït un cycle, on prenait des indusyls, parce que les indusyls avaient supposément un effet anabolique.

We were taking the second one, the tablet...

THE COMMISSIONER: You were taking so many anabolics, what kind of anabolic steroids were you taking, do you know?

THE WITNESS: The were dianabol.

THE COMMISSIONER: Dianabol.

THE WITNESS: Yes, methandrostenolone, exactly.

THE COMMISSIONER: And a bag would have enough for every day.

THE WITNESS: Yes, for one day, yes.

THE COMMISSIONER: And that would just be the steroids?

THE WITNESS: No, no, well in the same bag we had... (interrupted)

THE COMMISSIONER: The liver pills?

THE WITNESS: The liver pills, there were like big, big, big pills, it was brown, it was called Roche and I don't know what it was.

THE COMMISSIONER: They was green pill too,

was there a green pill?

THE WITNESS: Yes, there were a few, yes, there were like three or four.

THE COMMISSIONER: What were they for?

THE WITNESS: The green pill?

THE COMMISSIONER: Yes.

THE WITNESS: It was the liver pill.

THE COMMISSIONER: And what was the brown pill for?

THE WITNESS: I don't know, it was some kind of multi-vitamins I guess.

THE COMMISSIONER: I see.

THE WITNESS: And we also had some inosine, who's the pill right there that I have with me, that I bought in Czechoslovakia.

THE COMMISSIONER: And this was now the end of '87?

THE WITNESS: That was in the middle of '87, the first training camp we had.

THE COMMISSIONER: Do you want to pass those over. When was the last time you used them?

THE WITNESS: When was the last time I used them?

THE COMMISSIONER: Because it's almost an empty bottle.

THE WITNESS: No, no, I have the rest at home, I have about 400 of them.

THE COMMISSIONER: You didn't bring them all here? Have you got any steroids left that you've got?

5 THE WITNESS: No, no. I, "fiou"...

THE COMMISSIONER: What do you have left? Why do you keep them home? Do you still use it?

THE WITNESS: No, no, because...

THE COMMISSIONER: As a souvenir?

10 THE WITNESS: No, my desk is a mess. You know it's in my desk and I don't even bother with it.

THE COMMISSIONER: When you hand them over here this is becoming like a pharmacy store.

15 THE WITNESS: Maybe if you wanted too, but...

THE COMMISSIONER: You sound almost like a pharmacist, do you take pharmacology in school?

THE WITNESS: No, I don't take any pharmacology.

20 THE COMMISSIONER: You know so much about these drugs.

THE WITNESS: Because I was kind of wondering what kind of things I was swallowing so I read a few things, few papers about it.

25 THE COMMISSIONER: What about the masking

pills, do you have any of those with you too, the masking pills?

THE WITNESS: If what?

THE COMMISSIONER: If you have the masking pills?

THE WITNESS: I don't have no, unfortunately, no.

THE COMMISSIONER: I guess you got them from Emile?

THE WITNESS: Oh yes, well, yes, of course.

THE COMMISSIONER: We haven't gone to that part yet. You bought them also from Emile the masking pills?

THE WITNESS: Yes, I did. That's right.

THE COMMISSIONER: That was in the fifty dollars or did you have to pay more for those?

THE WITNESS: No, no, it was part of the deal we had. We had anabolics, we had masking pills.

THE COMMISSIONER: All at the same time?

THE WITNESS: No, no, not at the same time, after. Like when the cycle was done we would use masking pills.

THE COMMISSIONER: Let me have the pills and we'll open up another shelf in our files here.

THE WITNESS: Those ones there are inosine,

this is some kind of vitamin here, and the other one is called dibencholzide, indusyl.

THE COMMISSIONER: What does that do?

5 THE WITNESS: Well, the first one helps you to recuperate from heavy training, and the second ones, the Czechoslovakians were using these pills because you would stop your cycle of anabolic steroids five days before the test. And this vitamin supposedly have an anabolic effect, so it would prevent like dropping because when you stop anabolics...

10 THE COMMISSIONER: I see. It slows you down?

THE WITNESS: Yes, it slow down the dropping, yes, so you could go the a competition an be even in a better shape.

15 THE COMMISSIONER: And which one, this is the little tablet here?

THE WITNESS: Yes, that's the isonine there, and that's the indusyl there, the second tablet.

20 THE COMMISSIONER: And you still have a lot of these at home?

THE WITNESS: Ah, I have a lot of them.

THE COMMISSIONER: All for fifty dollars?

THE WITNESS: No, no, that I bought after.

THE COMMISSIONER: I see.

25 THE WITNESS: That was the second thing that

I bought. But they are only vitamins, I mean, you know.

THE COMMISSIONER: I'm not going to try them, so don't worry.

5 THE WITNESS: It was just to say that in the bag that we had there was more than anabolics, they were vitamins.

THE COMMISSIONER: These are the ones that you brought back from Czechoslovakia?

THE WITNESS: Yes, I brought them back.

10 THE COMMISSIONER: But you said you bought others you still have at home, you bought them elsewhere? The ones you still have at home?

THE WITNESS: No, that's all I've got.

15 THE COMMISSIONER: Oh, I thought you said there was still a lot of pills at home?

THE WITNESS: No, no, no, I mean, that's vitamins that I bought here, there's some vitamins C and stuff like that. I mean I have a lot of these at home, I mean...

20 THE COMMISSIONER: Same as these?

THE WITNESS: Yes, same as these.

THE COMMISSIONER: Where did you get those? You got these in Czechoslovakia?

25 THE WITNESS: Yes, but I never used them like back in Montreal, because I bought them.

THE COMMISSIONER: You still have some those at home as well?

THE WITNESS: Yes, oh, yes.

THE COMMISSIONER: These are a sample for the Commission?

THE WITNESS: Yes, a sample, if you want a bigger sample I come back tomorrow and bring you the rest.

THE COMMISSIONER: Well, if they are the same pills you...

THE WITNESS: Yes, they are the same, yes. But they are vitamins, I mean, there is nothing special about it. But just to say that in the bag that Emile gave us...(interrupted)

THE COMMISSIONER: One you said what related to, if you stop taking anabolic like that, like cold turkey, this slows down the reaction?

THE WITNESS: Supposedly, supposedly. That's what Emile told us.

THE COMMISSIONER: That's what Emile told you?

THE WITNESS: Yes, that's what he told us, so I said well if I cannot use any steroids back in Montreal, because we have the 6/49, I still could rely on these pills, you know, like to try to get a... (interrupted)

THE COMMISSIONER: Where did you get the masking pills?

THE WITNESS: At the end of the training camp.

5 THE COMMISSIONER: On the way home or before, did you try them before?

THE WITNESS: If I tried? Yes, after the training camp.

10 THE COMMISSIONER: You tried them before the test, is that right?

THE WITNESS: Yes, yes, of course, we did.

THE COMMISSIONER: And you brought those home too?

THE WITNESS: No, I didn't.

15 THE COMMISSIONER: No masking pills?

THE WITNESS: No, because... (interrupted)

THE COMMISSIONER: You left them all in Czechoslovakia?

20 THE WITNESS: No, I ate them. You mean the ones I had in Czechoslovakia, I used them.

THE COMMISSIONER: You used them all, because M. Garon had brought some back with him, they're also an exhibit here.

25 THE WITNESS: Well, what Denis does, I mean, that's his problem, it's not mine. I mean, first of all I

was scared that the custom would look into my luggage at Mirabel, so I didn't bother to bring them.

THE COMMISSIONER: Well, I've taking you out of your course. You were at the stage... (interrupted)

5 THE WITNESS: I'm mistaken here, I'm sorry, because I brought some home, yes, I have to say, I brought some home. I brought some masking pills back home on the first trip and even on the second trip I brought some home. Yes, you're right.

10 THE COMMISSIONER: But they're all gone?

THE WITNESS: Yes.

THE COMMISSIONER: You used them in Canada then, did you?

15 THE WITNESS: Yes. And I just remember why, because I thought that you wanted to say that I would bring some masking pills so that I could use anabolic steroids in Montreal but when I brought, like on the first trip, when I brought back some masking pills it was because I was scared of the test in Winnipeg. So I told Emile about my worries and he gave me some.

20 Because we went through a test in Czechoslovakia on the first time and Emile took our urine sample in Prag to have them tested and then he said: "Well, all of you, guys, are okay." Then I said: "Listen, I don't really believe in your machine, because I know that the Montreal

machine is ranked as one of the best in the world", you know, they have really good equipment. And I said: "I don't think, even if I made it here", I said, "I don't think I'm going to quite make it over there."

5 THE COMMISSIONER: What did he tell you?

THE WITNESS: Hein?

THE COMMISSIONER: What did he say?

10 THE WITNESS: Well, he said: "Don't worry, don't worry, no problem, no problem." And I said: "Listen, I don't care if you tell me no problem, I'm worried, you know and I want to go the Pan-Am and perform."

THE COMMISSIONER: He gave you the masking pills and told you that they would be alright when you get back?

15 THE WITNESS: Yes, he told me, "Well you took some and you went through a test and you're okay but I'm going to give you some again." He just gave me about five or six of these masking pills that I took before the doping control in Winnipeg before the Pan-Am Games.

20 THE COMMISSIONER: I see.

THE WITNESS: And I also had some for David Bolduc and Gilles Desmarais.

THE COMMISSIONER: You got some for them as well?

25 THE WITNESS: Yes, because I told my worries

5 to Emile about, because we discussed Gilles, Dave and I about that worry, you know. So Emile says: "Okay, I understand that you, guys, don't want to get caught" and he also understood that for us to be caught, coming back from Czechoslovakia, he would have some problems, so it was also in his intent... (interrupted)

THE COMMISSIONER: Who said this?

THE WITNESS: Emile. And he also knew that it was not good for him.

10 THE COMMISSIONER: Thank you very much. I am sorry, Mr. Proulx, I have taken you off your course.

---EXHIBIT 95: Bouteille de comprimés produite par Louis Payer.

15 Me PROULX:

Q. Monsieur Payer, vous, effectivement à ce camp d'entraînement en Tchécoslovaquie qui précédait les Jeux du Commonwealth... (interrompu)

20 R. Les Jeux Panaméricains.

Q. Les Jeux Panaméricains, pardon, à Indianapolis, vous êtes donc les quatre, vous racontez qu'Emile donc vous a donné ces anabolisants qui étaient seulement des comprimés, il n'y avait pas par injection?

25 R. On n'a pas eu des anabolisants par

5 injection, on a eu une injection, la dernière journée de l'entraînement là-bas, mais ce n'était pas des anabolisants, c'est qu'on avait disons essayé l'entraînement tchécoslovaque, et puis je vais vous dire de quoi, il était "rough" en tabarouette. Et puis en plus là-bas il faisait chaud, ça fait qu'on en a sué une "shot".

10 Puis je me souviens qu'on était, parce que nous autres on s'en allait aux Jeux Panaméricains, et puis on voulait savoir combien est-ce qu'on était pour lever, tu sais, parce qu'on ne levait pas, disons, le camp d'entraînement était basé sur un haut volume et puis une intensité moyenne, donc on voulait savoir quand même combien est-ce qu'on serait capable de faire. Ca fait que là, on a dit à Emile: "Emile, écoute, Emile ça n'a pas
15 d'allure, comment tu veux, je suis mort, je rampe à terre, c'est juste si je ne liche pas les murs, écoute, je ne pourrai jamais performer."

20 Ca fait qu'à tour de rôle avant le test, le test disons arrachée et épaulée jetée qu'on a effectué les quatre, on s'est rendu parce que dans le hall, à la place où est-ce qu'on s'entraînait, il y avait une place pour le massage, il y avait un docteur, il y avait une femme docteur entre autres et puis Emile nous a dit d'aller la voir et puis elle nous a fait une injection d'un produit
25 qui s'appelle vitalion. C'est un produit qui est fait en

5 Italie et puis qui contient de la vitamine C parce que j'ai vu par après la boîte, de la vitamine C, de l'inosine entre autres et d'autres sortes de vitamines et un cortico-stéroïde, je ne me souviens plus lequel, le cortico-stéroïde je pense que c'est un genre d'anti-inflammatoire, mais il n'y en avait pas vraiment beaucoup dedans, sauf que le cortico-stéroïde est sur les produits, est sur la liste des produits bannis.

Q. Oui.

10 Q. Mais disons que dans ce produit, il y avait un léger montant de cortico-stéroïde. Ca fait qu'Emile, pas Emile, disons qu'on est tous passé en rang d'oignons, on s'est tous fait piquer, on s'est tous fait donner une "shot" dans les fesses et après ça on est allé, 15 Emile nous a dit que c'était pour nous aider, disons, à combattre la fatigue, pas la fatigue mais disons que c'était pour donner un petit coup de main malgré la fatigue accumulé à performer.

20 Q. Et vous avez donné, vous avez dit au Commissaire que vous avez donné un échantillon d'urine avant de partir?

25 R. Oui, c'est ça. Emile nous avait, je me souviens très bien, Emile nous avait dit... Bien premièrement Emile il distribuait les masquants dans la salle d'entraînement pendant notre entraînement. Il nous avait

dit qu'on s'entraînait vers deux heures jusqu'à quatre heures ou de trois heures à cinq heures, et puis Emile a commencé à distribuer les masquants pendant notre entraînement, mais trois heures avant le test. Il avait quand même à planifier ça, parce qu'il fallait qu'on soit testé seulement trois heures après l'absorption des derniers comprimés, et puis il nous avait dit qu'on devait uriner au moins une fois avant d'uriner dans le pot. Je ne sais pas pourquoi il fallait uriner une fois avant, mais on devait uriner une fois.

Je me souviens très bien, parce que pendant qu'on s'entraînait Emile nous donnait les pilules à nous quatre, et puis David il avait mal au genou, et puis cette journée-là il ne s'était pas entraîné beaucoup dans l'après-midi, et puis Dave, je ne sais pas pourquoi, je ne sais pas qu'est-ce qu'il a fait, mais Emile lui avait peut-être donné huit ou dix masquants de donnés, et puis Dave s'est habillé et puis il est parti. Ca fait que là nous autres on a fini notre entraînement, on a dit à Dave: "Pourquoi t'es parti, on avait même pas de prendre les pilules encore". Ca fait que là Dave en a bouffé trois, quatre, qu'Emile lui a donné.

Et puis disons qu'après ça, là Emile nous a donné un diurétique, je ne sais pas lequel et puis je ne me souviens pas de la couleur de la pilule, mais il nous a

remis un diurétique, c'est pour nous aider à éliminer, parce qu'il ne voulait quand même pas qu'on pisse à onze heures le soir, tu sais. Lui, il fallait qu'il parte pour Prague avec ces échantillons-là.

5

Ca fait qu'il nous a donné un diurétique et puis on a uriné, on a tous uriné une fois et puis après ça la deuxième fois, on a uriné dans un pot qu'on a remis à Emile, et puis est parti avec ça, il est revenu deux ou trois jours plus tard avec les résultats négatifs.

10

Q. Les masquants, pouvez-vous les décrire, s'il vous plaît?

15

R. C'est des genres de petites, bien pas des petites, mais c'est des genres de pilules avec un produit qui est blanc à l'intérieur, et puis c'est comme des genres, je ne sais pas comment est-ce que je pourrais dire...

20

Q. Voulez-vous regarder s'il vous plaît à l'intérieur de cette bouteille, voulez-vous vous approcher près du Commissaire. Vous étiez ici hier quand monsieur...

R. Exactement ça. It is exactly this.

Me PROULX: He says exactly.

25

LE TEMOIN: Mais il y a une chose que je veux dire, que je désire dire. Quand Emile m'a remis, quand je lui ai dit que j'étais soucieux, disons, de repasser un deuxième test, Emile m'a remis encore de ces

5 pilules masquantes-là, sauf qu'il m'a remis quelques pilules comme ça, et puis le reste c'était des pilules blanches, c'était des pilules blanches, ce n'était pas des capsules. C'était disons comme un life-savers si on veut, mais disons plus friable.

THE COMMISSIONER: A tablet?

10 THE WITNESS: When I told Emile that I was worried about the test in Winnipeg, I told him for masking pills again and he gave me about ten of these pills, plus some other pills who were like life-savers. They weren't the same.... c'est là que je me suis demandé si ce n'était pas des genres de pilules-maisons, tu sais, que lui-même avait fabriqué, qu'il fabriquait lui-même.

15 THE COMMISSIONER: Did you know what is in them?

THE WITNESS: I don't know, no.

20 THE COMMISSIONER: You are a very articulate young man and you seem to have a great deal of knowledge about the pharmacology. You took these pills without knowing --

LE TEMOIN: Bien je me suis informé sur la nature de ces pilules.

THE COMMISSIONER: You don't know what is in those pills, do you?

25 LE TEMOIN: Je ne sais pas exactement quel

est le produit qui est là-dedans, mais on m'a laissé entendre par, je ne pourrais pas nommer la personne qui me l'a dit, que c'était une forme d'anti-inflammatoire qui agissait comme produit masquant, une forme d'anti-inflammatoire, des pilules pour la douleur qui bloqueraient à un certain niveau les reins pour l'élimination, pour l'élimination des anabolisants.

THE COMMISSIONER: What was the anabolic steroid that you got from Emile?

THE WITNESS: What they were like?

THE COMMISSIONER: Which steroid was it. What anabolic steroid did Emile give you?

THE WITNESS: They were dianabol. Well, it is called methandrostenolone who is the generic name of the product, and it is dianabol here.

THE COMMISSIONER: What is the generic name?

THE WITNESS: Methandrostenolone.

Me PROULX: Yes, it is the one we heard of before.

THE COMMISSIONER: But the name you used for that is dianabol?

THE WITNESS: Yes, this is -- how could I say --

THE COMMISSIONER: Like the tradename?

THE WITNESS: Yes, the tradename,

exactly, but the pharmaceutical name is methandrostenolone.

THE COMMISSIONER: And the other pills that you got for your liver, did he ever tell you what they were?

5 THE WITNESS: You mean the green ones?

THE COMMISSIONER: Yes.

THE WITNESS: No, because Emile left the box in my room, so I read myself. The tradename was ercorat. I can't remember how you spell it. I just remember the name, but they were just pills for the liver.

10 THE COMMISSIONER: You had a lot of pills on that trip to --

THE WITNESS: Well, we had a few vitamins and anabolics, yes.

15 THE COMMISSIONER: You said you had 200 dollars. You only gave him fifty dollars?

THE WITNESS: Yes, I gave him 50 bucks.

THE COMMISSIONER: Where did you get the 200 American?

20 THE WITNESS: From the bank, I mean, you know.

THE COMMISSIONER: Were you a carded athlete at the time?

25 THE WITNESS: Yes, I was, I was a carded athlete.

THE COMMISSIONER: That's all you were doing then. You weren't working?

5 LE TEMOIN: Je travaillais à temps partiel une journée par semaine. Disons, des fois c'était juste un après-midi, je faisais peut-être...

THE COMMISSIONER: Where were you living?

LE TEMOIN: Chez mes parents.

THE COMMISSIONER: With your parents. Where were you living at that time?

10 LE TEMOIN: A Montréal, chez mes parents, oui.

THE COMMISSIONER: Thank you, go ahead, Mr. Proulx.

15 Me PROULX: Monsieur Payer, lorsque vous êtes revenu de Tchécoslovaquie, de ce premier camp d'entraînement, êtes-vous allé aux Jeux d'Indianapolis?

R. Jeux panaméricains, oui.

Q. Quel a été votre résultat?

20 R. Ma performance n'a pas été qu'est-ce que j'escomptais, parce qu'à la dernière journée du camp d'entraînement... disons la dernière journée à Winnipeg, où on avait levé pesant, je me suis reblessé au coude encore une fois. Puis quand je suis arrivé aux Jeux panaméricains, disons que je ne me suis pas blessé gravement, sauf
25 que j'avais peur, disons, que ça devienne plus grave.

J'avais déjà eu l'année d'avant une blessure à ce niveau-là et puis j'avais peur que ça s'aggrave et puis que ça puisse, disons, compromettre ma carrière, donc j'ai été prudent avec qu'est-ce que j'ai fait aux panaméricains.

5

Q. Avez-vous participé à une autre compétition en mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987) après les Jeux panaméricains?

10

R. J'étais sélectionné pour aller au Championnat du monde. J'avais mon billet d'avion chez nous et puis je l'ai remis à la Fédération, parce que je ne désirais pas risquer davantage de me blesser. Disons, j'étais en période où j'étais en train de me guérir et puis ça ne me tentait de "rusher" là-dessus, je voulais...

15

Q. D'accord. Alors cela nous amène en mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988), l'an dernier, vous étiez toujours breveté C?

R. Toujours breveté C, oui.

Q. Et en préparation de la Coupe Pannonia?

R. Oui, c'est ça.

20

Q. Vous êtes allé à un deuxième (2e) camp d'entraînement?

R. Disons, c'est en préparation de la Coupe Pannonia, aussi de la Coupe International de Montréal, qu'il y avait seulement dix (10) jours entre les deux (2),

25

deux (2) semaines.

Q. Alors vous êtes parti vers la Tchécoslovaquie en premier lieu?

R. Oui, oui.

Q. Pour ce second camp d'entraînement?

R. Oui, on est partis... bien, je suis parti seul pour la Tchécoslovaquie, parce que premièrement, je n'étais pas supposé d'aller au deuxième (2e) camp d'entraînement. Je sais qu'Andrzej avait fait des demandes pour que cinq (5) athlètes se rendent en Tchécoslovaquie, mais il croyait que seulement que quatre (4) seraient acceptés.

Il y avait déjà eu des approches "anyway" de faites auprès des Forces Armées Canadiennes, pour obtenir, disons, des billets gratuits ou des billets à très bas prix, pour faire un vol entre Ottawa et puis l'Allemagne, disons sur la frontière de la France. Et puis là, les athlètes devaient prendre le train, traverser l'Allemagne et se rendre en Tchécoslovaquie.

Moi, j'ai su que je partais pour la Tchécoslovaquie au maximum une (1) semaine avant le départ. Ça fait que quand Andrzej a reçu la réponse que cinq (5) étaient acceptés, disons que moi j'étais le premier substitut. Andrzej m'avait dit: "Ecoute, si jamais ils acceptent cinq (5), si jamais quelqu'un se blesse, ne peut

pas y aller, disons que c'est toi qui es le premier."

Là, quand on a eu la réponse qu'il y avait un cinquième, la Fédération m'a acheté un billet d'avion pour me rendre en Tchécoslovaquie. Ca fait que je me suis rendu sur un vol commercial. Je suis parti un vendredi soir de Mirabel et puis je suis parti seul là jusqu'en Tchécoslovaquie.

Q. Est-ce que vos collègues étaient déjà rendus, lorsque vous êtes arrivé?

R. Ca, c'est une histoire qui est comique parce que...

THE COMMISSIONER: Who was there?

Me PROULX: Qui était là en Tchécoslovaquie?

THE COMMISSIONER: We have to hear the funny story first.

LE TEMOIN: C'est parce que mes amis devaient partir d'Ottawa et se rendre en Allemagne, traverser l'Allemagne en train. Et puis rendus à la frontière, devaient encore reprendre le train pour se rendre jusqu'à Havirov. Moi, je leur avais dit que même si eux autres partaient jeudi soir, puis moi je partais vendredi soir, que j'arriverais... si je n'arrivais pas avant eux autres, je n'arriverais vraiment pas loin d'eux autres, puis je partais quand même vingt-quatre (24) heures plus

tard.

Et puis comme de fait, quand je suis arrivé en Tchécoslovaquie, il était dans les six heures (6h00), sept heures (7h00). Quand je suis arrivé à Havirov, eux autres, ça faisait à peine deux (2) heures qu'ils étaient arrivés. Ca fait qu'eux autres s'étaient tapés un quarante (40) heures, quarante-huit (48) heures de voyage et puis moi, ça m'en avait pris seulement que vingt (20) ou vingt-quatre (24).

Me PROULX: Alors il y avait là Langis Côté?

R. Langis Côté, Denis Garon, David Bolduc, Jacques Demers et moi-même.

Q. Vous étiez cinq (5)?

R. Oui.

Q. Maintenant, brièvement, est-ce que vous avez rencontré Emile à nouveau?

R. Oui.

Q. Est-ce que, sans aller dans les détails, est-ce que vous avez pris les mêmes arrangements avec lui relativement aux stéroïdes?

R. Oui.

Q. Aux masquants?

R. Oui.

Q. Ainsi qu'aux tests?

R. Oui.

Q. Est-ce qu'il y a quelque chose de différent que vous jugez utile de mentionner ou si c'est un peu la même chose?

5 R. Bien, contrairement au camp d'entraînement passé, Emile ne nous donnait pas, disons, une série de sacs pour une (1) semaine ou dix (10) jours. Emile préférait nous les remettre en main propre à chaque journée parce que... je ne sais pas pourquoi là.

Q. Il ne vous a pas expliqué pourquoi?

10 R. Non. S'il me l'avait dit, je n'aurais peut-être pas compris non plus.

Q. Est-ce qu'il y avait avec vous un entraîneur canadien?

R. Non.

15 Q. Alors vous avez quitté le camp d'entraînement pour vous rendre à quel endroit, pour participer à une compétition?

20 R. Langis Côté et moi, nous sommes partis avec Emile et, disons, deux (2), trois (3) entraîneurs tchécoslovaques dans plusieurs autos, et on s'est dirigés vers Budapest qui est quelque chose comme sept (7) à huit (8) heures de route jusqu'en Hongrie. On s'est rendus à Budapest pour la Pannonia Cup.

Q. La Pannonia Cup?

25 R. La Pannonia Cup, oui.

Q. Vous avez participé, vous?

R. J'ai participé, oui.

Q. Quelle a été votre performance?

R. Pas terrible. Je ne m'attendais pas à une performance là aussi basse. J'étais en forme, j'étais en grosse forme, mais je n'ai pas... ce n'était pas ma journée.

Q. Ca n'a pas bien été?

R. Non, ça n'a pas été terrible.

Q. Etes-vous revenu participer à la Coupe Internationale de Montréal?

R. Oui. Moi, j'ai pris l'avion de Budapest avec les autres athlètes qui étaient venus nous rejoindre là-bas, dont Andrzej comme entraîneur. Andrzej est venu nous rejoindre là-bas. Puis moi, je suis revenu avec eux autres sur un autre vol commercial de Budapest jusqu'à Montréal.

Langis, lui, est retourné pour trois (3) jours en Tchécoslovaquie, parce que Langis devait revenir par le vol des Forces Armées Canadiennes jusqu'en Allemagne et puis tout le tralala.

Q. Est-ce qu'à la Coupe Internationale à Montréal, qui est en mars quatre-vingt-huit ('88), est-ce que vous avez eu de bons résultats?

R. Je pensais faire mieux que qu'est-ce que

j'ai fait.

Q. Vous vous êtes classé...

R. Troisième (3e).

Q. Vous pensiez être mieux que ça?

5

R. Bien, ça ne me dérangeait pas de finir troisième (3e). Ce qui me dérangeait, c'est que je voulais faire plus pesant.

Q. D'accord.

10

R. Je ne peux pas dire pourquoi je n'ai pas levé plus pesant. Ce n'est pas que je n'étais pas en forme, j'étais en forme, mais...

Q. Est-ce que vous êtes retourné, monsieur Payer, avec monsieur Bolduc et les autres, est-ce que vous êtes allé au troisième (3e) camp d'entraînement en juillet?

15

R. Non, je n'ai pas participé au troisième (3e) camp d'entraînement.

Q. Est-ce que je dois comprendre que vous ne vous êtes pas qualifié pour les Olympiques de Séoul?

20

R. C'est ça, je n'ai pas réussi le standard désiré par les dirigeants de Sport Canada. Et puis ce qui a fait que j'ai resté chez nous, je les ai regardés à la T.V.

25

Q. Et en fait, quatre-vingt-huit ('88) s'est terminé et je comprends qu'en mil neuf cent quatre-vingt-neuf (1989), vous avez cessé d'être breveté?

5 R. Oui, j'ai cessé d'être breveté, parce que le standard exigé pour être "cardé" de nouveau était de trois cents (300) kilos, puis j'avais réussi seulement que deux cent quatre-vingt-dix-sept kilos cinq cents (297.5). Il me manquait un gros cinq (5) livres pour avoir mon brevet en quatre-vingt-neuf ('89).

Q. A quel moment avez-vous cessé, vous, l'entraînement en haltérophilie?

10 R. Bien, disons que je me suis entraîné quand même assez fort jusqu'au mois de juillet.

THE COMMISSIONER: You are not competing anymore, are you?

THE WITNESS: No, I am not.

15 THE COMMISSIONER: And when did you start the-- you still work out, is that what you said?

THE WITNESS: Yes, just for fun, just to keep in shape.

THE COMMISSIONER: When were you told that you were not going to make the Olympics?

20 THE WITNESS: Well, there was a meeting in July 9th or something like that, you know the last minute qualifying time.

THE COMMISSIONER: Well, I guess you were not selected to go to Czechoslovakia.

25 THE WITNESS: No, I wasn't because the

selection was made before, but I still could have competed in July and made the standard or get close.

THE COMMISSIONER: I understand that. You were not sent to Czechoslovakia to a third training camp?

5 THE WITNESS: No, I was not.

THE COMMISSIONER: And I think only those who went to Czechoslovakia the third time, they were already selected for the Olympic team.

10 THE WITNESS: Yes, they were getting ready for the Olympic Games.

THE COMMISSIONER: So the ones that went there last were clearly those who were going to go to the Olympics.

THE WITNESS: Pardon me?

15 THE COMMISSIONER: We know 6 went to the last training camp.

THE WITNESS: Yes.

THE COMMISSIONER: And they were already clearly going to represent Canada in the Olympics.

20 THE WITNESS: Yes.

THE COMMISSIONER: And you were not doing that well at that time, so you had to sort of compete in Canada to--

25 THE WITNESS: It was like a last minute competition, like a last trial and then I could have either

qualified or get really close and still be accepted, but train home for the Olympic Games, I mean that was still a possibility. See, not go to Czechoslovakia but still go to the Games, but it did not happen that way.

5

THE COMMISSIONER: I understand that. Did you know Paramjit Gill?

THE WITNESS: Paramjit Gill?

THE COMMISSIONER: He only went to Czechoslovakia once, the last time.

10

THE WITNESS: Yes, he only went the last time.

THE COMMISSIONER: So you are not competing now anymore, you are not carded?

THE WITNESS: No, I am not.

15

Me PROULX: Monsieur Payer, lorsque vous êtes revenu soit de votre premier camp d'entraînement ou du deuxième (2e), en mars quatre-vingt-huit ('88), de Tchécoslovaquie, vous avez dit au Commissaire, si j'ai bien compris, que vous aviez pris des masquants avant de passer les tests?

20

R. Oui.

Q. Et avez-vous déjà été testé, comme on dit, positif?

R. Jamais.

25

Q. Selon vous, monsieur Payer, dans les

dernières années au Centre Claude Robillard, du côté des plus jeunes athlètes que vous, est-ce que vous croyez qu'il y a un problème du côté des stéroïdes?

5 R. Non. Je crois fermement que les jeunes qui s'entraînent présentement en haltérophilie ne consomment aucun anabolisant, puis ça je suis certain de ça.

Q. Merci.

THE COMMISSIONER: Thank you. Any questions, Mr. Silcoff?

10 CONTRE-INTERROGE PAR ME SILCOFF:

Q. Monsieur Payer, bonjour. Vous avez témoigné au sujet d'un camp d'entraînement à Winnipeg, auquel vous avez assisté?

15 R. J'ai assisté à deux (2) camps d'entraînement à Winnipeg.

Q. Un camp d'entraînement au mois de juillet mil neuf cent quatre-vingt-six (1986).

R. Oui, avant les Jeux du Commonwealth.

20 Q. Et lors de ce camp d'entraînement, vous avez mentionné que monsieur Kulesza vous a demandé, entre autres, les autres athlètes aussi...

R. Oui, c'était une réunion, là.

25 Q. De faire une liste des drogues que vous étiez en train de prendre et donnant la période pendant laquelle vous les avez prises.

R. Exact.

Q. Et vous avez témoigné qu'il vous a demandé de signer la liste et de lui remettre ça?

R. Oui, je devais marquer...

Q. Votre nom?

R. Mon nom, il fallait quand même qu'il sache qui écrivait la lettre.

Q. Alors vous avez indiqué votre nom?

R. Oui, j'ai indiqué mon nom clairement.

THE COMMISSIONER: Did you show anabolic steroids? What did you put in the list?

THE WITNESS: I can't remembre what I wrote. It must have been either winstrol or dianabol.

THE COMMISSIONER: No, but you told him then that you were taking steroids. I mean, you answered the question honestly.

THE WITNESS: Yes.

THE COMMISSIONER: You put down on the paper what drugs you were taking.

THE WITNESS: Yes.

THE COMMISSIONER: And it was either winstrol or dianabol.

THE WITNESS: Yes, I can't remember which one it was, but it was either one of them.

THE COMMISSIONER: Thank you.

Me SILCOFF: Dans les années mil neuf cent quatre-vingt-six (1986) jusqu'à quatre-vingt-sept ('87), je crois, est-ce que vous étiez le représentant des athlètes?

5 R. Oui, depuis le mois de juillet quatre-vingt-six ('86) jusqu'en mai quatre-vingt-huit ('88), exactement.

10 Q. En mai quatre-vingt-huit ('88). Est-ce que dans cette capacité de représentant des athlètes, vous avez exprimé des opinions concernant le système antidopage 6/49?

R. Oui, j'ai même fait... même en mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987), ça faisait partie de mon rapport annuel, les "concerns" que j'avais à propos du 6/49.

15 Q. Monsieur Payer, je vous remets...

R. Une copie de mon rapport?

Q. Est-ce que vous pouvez identifier le document que vous avez devant vous? Il y a une signature en bas, signé Louis Payer, c'est bien votre signature?

20 R. Oui, c'est ça, c'est le rapport que j'ai écrit moi-même.

THE COMMISSIONER: What is the date, Mr. Silcoff, of the document?

25 Me SILCOFF: That is the next question I was going to ask, Mr. Commissioner. The document seems to be

undated, although there is a reference to a period 1986-87 if you look in the first paragraph.

R. C'est le rapport que j'ai remis en mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987).

5 Q. En mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987). Est-ce que vous pouvez préciser le temps?

R. Ca devait être durant l'été, puisque la réunion annuelle de la Fédération se tient toujours durant l'été.

10 ---EXHIBIT 96: Rapport annuel du représentant des athlètes.

15 Je n'étais pas présent à cette réunion-là, si je me souviens bien, j'étais parti en Tchécoslovaquie. C'est Guy Greavette qui m'a remplacé comme représentant des athlètes. Je lui ai demandé de lire mon rapport, disons de le traduire.

20 Q. Alors c'était remis, vous êtes certain que c'était remis pendant l'été de quatre-vingt-sept ('87), pas quatre-vingt-huit ('88)?

R. Quatre-vingt...

Q. Quatre-vingt-huit ('88)?

R. Non, non.

25 Q. C'était quatre-vingt-sept ('87)?

R. Quatre-vingt-sept ('87). Quatre-vingt-huit ('88), je n'ai pas remis de rapport, je m'en souviens.

Q. Vous avez dit que vous n'avez pas assisté à cette réunion?

5 R. Non, j'étais en Tchécoslovaquie et Guy Greavette était à Montréal. J'ai demandé à Guy de me remplacer en tant que représentant des athlètes par interim, puis Guy a accepté. Je pense que même Guy l'a dit dans son témoignage qu'il m'avait remplacé.

10 Q. Alors parlez-nous de ce système antidopage et vos observations. Je ne vous demande pas de lire ce que vous avez écrit ici, on peut tous lire que vous dites que "ce système est, d'après moi, infaillible"?

R. Infaillible, oui.

15 Q. Vous êtes toujours d'accord avec ça?

R. Oui, oui, je n'ai rien à dire. Malgré que j'espérais que ce système-là essaie de décourager, comme je l'ai dit, les plus téméraires. Mais qu'est-ce que vous voulez, il y en a toujours qui essaie de passer à côté.

20 Q. Vous avez parlé que c'est une injustice en rapport avec les athlètes de Montréal.

R. Oui.

25 Q. En rapport avec les athlètes qui habitaient dans les banlieues, dans les petits villages.

5 R. Oui, parce que moi-même j'ai été tiré au
6/49. Mon numéro a sorti le mercredi soir et j'ai été
testé le samedi dans la journée. Je savais pertinemment
que certains athlètes, leur nom avait été tiré. Et puis
il y a même un athlète qui a évité le test pendant quatre
mois et demi (4 1/2), ça lui a pris quatre mois et demi
(4 1/2) avant d'être testé, parce que la personne demeurait
loin de Montréal et puis pour toutes sortes de raisons, que
la personne pouvait invoquer, pouvait s'entraîner - sous
10 les effets des anabolisants, je ne pourrais pas dire - mais
pour éviter le test facilement.

15 Ca fait que j'ai trouvé que c'était une
injustice parce que nous à Montréal, on n'est quand même
pas tellement loin d'Ottawa et on recevait les "kits" quand
même assez vite. Monsieur St-Jean faisait quand même une
bonne "job" et il s'en occupait de ses tests, il se les
procurait. Et nous autres, on trouvait ça injuste que des
personnes, demeurant quand même assez loin de Montréal,
soient testées dans les deux (2), trois (3), quatre (4)
20 semaines suivant le test.

25 Mais quand je dis que le système par lui-même
est infaillible, je mentionne aussi le "time frame" entre
la sélection de l'athlète et le test lui-même, c'est là
qu'il y avait une faille et c'est là que l'athlète pouvait
profiter...

THE COMMISSIONER: It is not fair, according to this witness, because if you are out of town, you have lots of time to not get caught, if you stop taking them.

Me SILCOFF: I understand that.

5 THE COMMISSIONER: That's why he is complaining it is not fair, but obviously it did not stop him because he was taking drugs during the same period, but the masking helped.

10 Me SILCOFF: Monsieur Payer, vous avez fait allusion à un voyage que vous avez fait en Tchécoslovaquie pendant l'été de quatre-vingt-six ('86)?

R. Quatre-vingt-sept ('87).

15 Q. Quatre-vingt-sept ('87), je m'excuse. Et qu'avant d'aller en Tchécoslovaquie, vous êtes allé en Autriche?

R. Oui, on est allé à Mödling, oui, on était sept (7) athlètes.

Q. Pour faire une compétition?

R. Oui.

20 Q. Et vous avez mentionné au Commissaire que vous avez demandé, avant votre départ de Montréal, vous avez demandé à monsieur Kulesza s'il y aura des tests d'abord avant de quitter?

R. Avant le départ.

25 Q. Avant de quitter le Canada?

R. C'est ça, avant de quitter le Canada.

Q. Et ensuite, vous avez demandé à monsieur Denis Garon si vous serez testé en Autriche?

5 R. Si ma mémoire est bonne. Je sais que j'ai demandé à un athlète, mais je me souviens bien, je suis presque certain que c'est Denis, parce que Denis m'a répondu: "Fais-t'en pas, on va être testés là-bas."

10 Q. Alors si je comprends bien, tous les deux ont répondu dans l'affirmative. Monsieur Kulesza vous a affirmé que vous seriez testé avant votre départ, votre départ du Canada?

R. Oui.

15 Q. Et cet autre athlète, que vous pensez est monsieur Garon, vous a avoué ou confirmé que vous serez probablement testé en Autriche?

R. Oui, probablement, oui.

Q. Et à cause de ça, vous avez décidé de ne pas prendre les stéroïdes, vous ne voulez pas être pris...

20 R. Je ne voulais pas, premièrement, être pris aux tests avant de partir pour Montréal. Deuxièmement, même s'il n'y aurait pas eu de test à Montréal, moi on m'avait dit qu'il y aurait des tests là-bas, ça fait que je n'étais quand même pas pour faire exprès.

25 Q. Alors n'ayant pas pris les tests ou n'ayant pas été assujetti à des tests ni à Montréal, ni en

Autriche, vous n'étiez pas tout à fait content que vous vous êtes abstenu de prendre les stéroïdes?

5 R. C'est ça, moi je n'étais pas bien, bien heureux, là. J'aurais pu commencer au mois de mai, puis on était rendu au mois de juin, j'aurais pu déjà être sur les anabolisants depuis deux (2) semaines. Je pensais que c'était une perte de temps, là.

10 Q. Selon votre compréhension, vous auriez probablement eu un meilleur résultat si vous aviez pris des stéroïdes?

R. Disons, oui, j'aurais peut-être pu performer un petit peu mieux en Autriche. J'aurais pu débiter le camp d'entraînement en Tchécoslovaquie en meilleure forme, on pourrait dire.

15 Q. Alors vous étiez, si je peux être gentil, en colère avec monsieur Kulesza ainsi que monsieur Garon, n'est-ce pas?

20 R. Non, écoutez. Andrzej m'a dit, lui, qu'il y avait des tests, puis je pense qu'il était sincère. Je ne sais pas pourquoi Andrzej m'aurait dit qu'il y aurait des tests quand il n'y en avait pas. Moi, je n'ai jamais douté qu'Andrzej m'aurait menti à ce sujet-là.

25 Puis Denis, bien, je pense qu'il devait être sincère, lui aussi, quand il m'a dit qu'il y en avait des tests.

Je veux dire, quand on s'est aperçu qu'il n'y avait pas de tests là-bas, j'ai dit à Denis: "C'est bizarre, il me semble que tu m'avais dit qu'il y aurait des tests." Il m'a dit: "Je pensais qu'il y en avait, mais
5 anyway, fais-t'en pas, on va être testés là-bas."

Là, dire que j'étais en colère, je pense que ça aurait été une raison un petit peu stupide d'être en maudit contre mon "coach", parce qu'il m'a dit qu'il y aurait des tests, quand même.

10 Q. Vous n'étiez pas content?

R. Non, je n'étais pas content de la situation, mais je ne la mettais pas sur le dos à personne. Je veux dire, probablement qu'eux autres même croyaient qu'il y aurait des tests là-bas et ils m'ont dit la vérité.
15 Mais là, dire que j'étais fâché... écoutez, ce n'est pas eux autres qui ont implanté le système.

Q. Alors monsieur Payer, on parle de votre rencontre avec monsieur Kulesza avant votre départ de l'Autriche.

20 R. Avant notre départ pour la Tchécoslovaquie.

THE COMMISSIONER: While in Austria.

Me SILCOFF: While in Austria. Est-ce que vous pouvez préciser exactement où cette réunion a eu lieu?

25 R. Oui, dans sa chambre à lui.

Q. Dans la chambre?

R. Dans sa chambre d'hôtel.

THE COMMISSIONER: There were two meetings, one with the group of 7, one privately.

5

Me SILCOFF: I am speaking of the private meeting, Mr. Commissioner, if I might. I think it would be a good idea to define that too.

THE COMMISSIONER: You were in the private meeting, go ahead, in his room he says.

10

Me SILCOFF: I think your point might be well taken, let us find out where both meetings took place.

La première réunion que vous avez eue avec tous les athlètes a eu lieu où?

15

R. Quand on sortait de nos chambres, on était comme dans un genre de cour, disons qu'on était comme... il y avait comme deux (2) buildings. Ca fait que là, il y avait un genre de petit patio qui n'était pas loin, il était peut-être à cinq (5) secondes du restaurant, puis c'est là qu'on s'est réunis. Il faisait beau dehors et on a discuté sur une table de pique-nique de qu'est-ce que j'ai mentionné, des plans d'entraînement. Andrzej nous a dit aussi les règlements de la Fédération, puis on a jaté quand même quelques minutes à propos de ça.

20

25

Q. Alors ensuite, si je comprends bien votre témoignage, Andrzej vous a demandé de vous rendre à

sa chambre?

R. Il m'a demandé d'aller dans sa chambre, parce que j'étais le représentant des athlètes et il avait des choses à me donner, des effets, comme j'avais dit, des genres de...

Q. Il vous a dit ça, qu'il voulait que vous veniez parce que vous étiez le représentant des athlètes?

R. Il m'a dit: "Louis, viens dans ma chambre, j'ai des choses à te donner."

Q. Des cadeaux à échanger avec les...

R. C'était des genres de petits cadeaux à offrir aux athlètes là-bas, des portes-clés, des coussins, tu sais. Il m'a remis aussi une plaque à remettre à l'entraîneur Emile. Je me souviens bien que le mot "Havirov" avait mal été épilé sur la chose.

Q. Vous vous rappelez de l'heure de cette rencontre?

R. Je pourrais dire entre midi (12h00) et une heure (1h00), parce qu'on venait juste de sortir de dîner et puis on attendait les polonais pour le début de l'après-midi.

Q. Et votre départ avec les polonais était vers quelle heure?

R. Ecoutez, aussitôt qu'ils étaient pour arriver, tu sais, j'imagine vers une heure (1h00) ou deux

heures (2h00). A la seconde près, je ne peux pas préciser.

Q. Alors votre réunion avec monsieur Kulesza a duré combien de temps, la réunion privée?

R. Dans sa chambre, au maximum sept, huit (7-8) minutes.

Q. Si je comprends bien, en Tchécoslovaquie, pour le mois de juin quatre-vingt-sept ('87), ainsi que pour le mois de février quatre-vingt-huit ('88)...

R. Oui.

Q. ...vous étiez là les deux (2) fois?

R. Oui, j'étais présent aux deux (2) camps d'entraînement.

Q. Est-ce que je comprends bien votre témoignage, à l'effet que pendant ces deux (2) voyages vous avez pris des stéroïdes anabolisants?

R. Oui, exactement.

Q. Est-ce que suite à votre retour de votre voyage en Tchécoslovaquie pendant l'été de quatre-vingt-sept ('87), vous avez fait un rapport à la Fédération haltérophile canadienne de ce voyage?

R. J'ai écrit... Andrzej m'avait demandé d'écrire un genre... parce qu'en tant, qu'on pourrait dire, capitaine de l'équipe, Andrzej m'a demandé d'écrire un petit peu quelles étaient les conditions de vie là-bas. J'ai, comme de fait, écrit un papier sur les conditions

d'entraînement en Tchécoslovaquie, comment ça se déroulait. Je vois que vous l'avez, là, ça va me rafraîchir la mémoire surtout. J'ai écrit en fait, oui, un rapport là-dessus.

5 Q. Monsieur Payer, voulez-vous produire cet exhibit comme pièce 97?

R. Certainement.

10 ---EXHIBIT 97: Rapport du représentant des athlètes, Louis Payer, intitulé Camp d'Entraînement Tchécoslovaquie 8 juin au 10 juillet.

Q. Bon, vous avez devant vous un document, un rapport, c'est bien vous qui l'avez écrit?

15 R. Oui, c'est moi-même.

Me CAISSE: Monsieur le Commissaire, is that possible to get a copy from my colleague?

Me SILCOFF: Je m'excuse, confrère.

Me CAISSE: C'est un oubli, j'en suis sûr.

20 Me SILCOFF: Oui, absolument.

Q. Monsieur Payer, vous allez remarquer sur la copie que je vous ai remise que j'ai mis dans la marge quelques lignes en rouge que je vous demande de bien vouloir lire, je n'ai pas l'intention de passer beaucoup de
25 temps pour demander que ça soit tout lu. Mr. Commissioner,

I am just asking him to read one or two extracts from his report.

THE COMMISSIONER: Which are underlined.

Me SILCOFF: Which I've underlined
5 which I would ask him to read.

THE COMMISSIONER: Is that the second
paragraph.

Me SILCOFF: The underlining is not to
be found on what you hae, but it starts on the third
10 paragraph, the fourth line of the third paragraphe:

"L'entraînement à faire a été extrêmement
dur...

R. Oui, l'entraînement, est-ce que vous
voulez que je le lise.

15 Q. Est-ce que vous pouvez lire tout ce qui
est marqué en rouge à côté.

THE COMMISSIONER: It's similar to Mr.
Garon's letter that we have heard of yesterday.

LE TEMOIN:

20 "L'entraînement était supervisé par les deux
entraîneurs du club..."

Me SILCOFF:

Q. Voulez-vous lire lentement, parce que je
pense que les traductrices ont besoin d'un peu de temps.
25 Alors, monsieur Payer, encore une fois je m'excuse pour

l'interruption. Voulez-vous commencer en lisant la ligne par: "L'entraînement a été..."

R. Oui.

5

"L'entraînement a été extrêmement dur et nous nous entraînions et étions plus disciplinés que les athlètes tchèques, ce qui a surpris et plu aux entraîneurs."

10

Q. Vous avez d'autre chose qui est souligné en rouge à côté dans la marge?

R. Oui, mais disons qu'il y a des coches dedans.

Q. Oui, c'est ça.

15

R. "Les entraîneurs nous ont traité comme si on faisait partie de la famille."

Ce qui veut dire de leur club.

20

"Et ils ont fait attention à ce qu'on ne manque de rien. A chaque jour, les entraîneurs écrivaient notre entraînement et étaient sévères à notre égard en ce qui concerne la technique et la performance. Les entraîneurs ont fait un travail exceptionnel avec nous. Les athlètes du club ont été très accueil-

25

lants et la langue n'a jamais été une
barrière entre les deux pays. L'hôtel
était de qualité acceptable, excepté le
manque de sourire de la part des gens du
restaurant."

5

Ce qui est disons une marque de commerce dans
les pays de l'Est, on pourrait bien dire.

Q. Ca je ne vois pas ça souligné cette
question de restaurant. Peut-être que...

10

R. Moi je lis. Il y a des lignes rouges
partout, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise.

Q. Mais, monsieur Payer, c'est une enquête
sérieuse.

R. Oui, je suis sérieux.

15

Q. Vous avez déjà fait la comédie dans
votre interrogatoire en chef, soyons sérieux.

R. Je m'excuse.

Me PROULX: Là, monsieur le Commissaire.

20

THE COMMISSIONER: I don't understand the
question.

Me PROULX: Mr. Silcoff just said in
French that Mr. Payer has just made a comedy in his
examination, and I think it is a regrettable comment on Mr.
Silcoff's part to which the witness just objected.

25

Me SILCOFF: Mr. Commissioner, my only

reference is to his jokes.

THE COMMISSIONER: We all recognize that it is a serious matter. As I understand it, all he said that there are red lines all over.

5

THE WITNESS: Yes, there is. You want to see mine.

THE COMMISSIONER: That's why he didn't know which ones to read.

10

Me SILCOFF: I think he is quite capable of reading --

LE TEMOIN: Ca pour être capable de vous les lire, je peux vous les lire. Et vous me dites les lignes rouges...

15

THE COMMISSIONER: Well, perhaps you could come over and show him the lines you want him to read. There may just be a misunderstanding.

Me SILCOFF:

20

Q. Maintenant vous avec les deux derniers paragraphes, peut-être que vous pouvez les lire, vous avez des lignes dans les marges des deux côtés.

R. Il n'y a pas de problème.

Q. Alors si vous pouvez lire ces deux derniers paragraphes, c'est tout ce que je vous demanderai sur le document en question.

25

R. Oui, il n'y a pas de problème.

Q. Ca commence par "la troisième partie".

R. "La troisième partie du voyage, deux semaines, s'est déroulée à Havirov, nous étions à la même hôtel - ce qui a été agréable je voulais dire le même hôtel que quand on est arrivé au début- l'entraînement était une fois de plus supervisé par l'entraîneur du club, dans ce cas l'entraîneur national Emile. L'entraînement était tout comme à Trecin très dur mais très bien suivi par l'entraîneur. En conclusion ce camp d'entraînement a été le meilleur en ce qui concerne la préparation pré-compétitive auquel j'ai participé. Je conseille fortement à la Fédération d'envoyer des athlètes en Tchécoslovaquie pour la préparation olympique. Plus la durée du séjour va être longue, mieux la préparation sera malgré la sévérité du climat social tchécoslovaque. Les gens ont été très humains avec nous et la période de temps passée là-bas en vaut vraiment la peine."

Q. Alors vous avez remis votre rapport à la

Fédération?

R. Oui, bien oui, je l'ai remis.

Q. Est-ce que vous avez remis d'autres rapports à la Fédération au sujet de vos activités en
5 Tchecoslovaquie?

R. Vous voulez dire à propos du premier camp d'entraînement, non.

Q. A propos du premier camp d'entraînement du huit juin au dix juillet 1987?

10 R. Non, je n'ai pas remis aucun autre, bien non, disons que c'est le papier qu'on m'avait demandé d'écrire, et puis j'ai remis, à ce que je me souviene, celui-là.

15 Q. Est-ce que vous avez jamais rédigé d'autres documents où vos observations sur le camp d'entraînement de juin 1987 a été mentionné?

20 R. Pas à ce que je me souviene. Je veux dire, je n'ai quand même pas, on m'a demandé d'écrire un rapport sur le camp d'entraînement et puis c'est ce que j'ai fait. De là à savoir si j'en ai écrit d'autres, là je ne m'en souviens pas, mais ça me surprendrait à moins que quelqu'un puisse me remémorer.

25 Q. Est-ce que vous avez fait part à la Fédération de l'échange avec Emile et vous autres sur la question des stéroïdes anabolisants?

5 R. Jamais. Parce que je savais que si
jamais la Fédération, disons que je pourrais dire les
dirigeants de la Fédération venaient à savoir qu'on
consommerait des anabolisants en Tchécoslovaquie, c'est
hors de question qu'on y serait retourné une douzième et
puis dans certains cas une troisième fois. J'étais quand
même conscient que je devais écrire un rapport, et puis je
crois encore aujourd'hui que ces camps d'entraînement-là
ont été favorables à notre préparation pré-compétitive, et
10 puis j'ai été honnête en disant que j'ai apprécié ce camp-
là. Je veux dire...

Q. Vous n'avez pas jugé opportun de porter
à l'attention de qui que ce soit votre échange, par
exemple, entre vous et l'entraîneur national?

15 R. Bien écoutez, nous autres, les quatre
athlètes, on était là-bas, on s'est dit qu'il y avait déjà
Emile qui risquait gros en nous fournissant des anaboli-
sants, je n'étais pas pour arriver au Canada et puis
téléphoner à la Fédération pour leur dire qu'on a pris des
20 pilules. Je veux dire quand même, je tenais à y retourner
là-bas moi aussi tu sais. J'étais conscient que j'aurais
une chance d'y retourner, et puis ce n'est pas en les
avisant dès le premier voyage que j'avais consommé des
anabolisants que j'étais pour y retourner. Je veux dire,
25 il ne faut quand même pas...

Me SILCOFF: Mr. Commissioner, I am about to ask your indulgence for a moment. I am in cross-examination and I would appreciate your confidence in the nature of the question I am about to ask and the nature of the request I am about to make.

I would ask my colleague, Me Marie Trudel to ask the witness to write, in his own handwriting, one line, which I would like to dictate to him.

THE COMMISSIONER: What's this for? You have to lay a foundation. I don't believe in experimentation.

Me SILCOFF: Well, the witness has-- again, I would be prepared to speak with you private, if you wish, out of the presence of the witness, or we could exclude the witness. I think it is important for the purposes of my cross-examination --

THE COMMISSIONER: Well, we can adjourn for a few minutes and have Mr. Caisse come in and Mr. Prouls. We'll take five minutes. In my chambres.

--- Adjournment.

THE COMMISSIONER: Would you put the document to the witness, please. Explain what it is.

Me SILCOFF: May I introduce the question.

THE COMMISSIONER: Yes, please. Explain what it is.

Me SILCOFF:

5 Q. Monsieur Payer, j'ai devant moi, malheureusement je n'ai pas de photocopie, mais je comprends que la Commission va en faire et je vais vous remettre ça immédiatement, photocopie d'un document écrit à la main, précisant certains événements au mois de juin 1987 et au mois de février 1988 lors des camps d'entraînement?

10 R. Oui.

Q. Est-ce que je peux vous demander...

THE COMMISSIONER: Tell him where it was found, please. Where did you get it from.

Me SILCOFF:

15 Q. On m'avise que le document est une photocopie d'un original qui a été trouvé au Centre Claude Robillard dans la salle, le dressing room, je ne sais pas le mot français.

R. Oui. La chambre où on se changeait.

20 Q. Dans la chambre pour se changer dans le Centre Claude Robillard, est-ce que vous pouvez identifier ce document comme étant... (interrompu)

Me PROULX: Où est l'original?

25 Me SILCOFF: L'original a été laissé en place.

THE COMMISSIONER: Where is the original by the way?

Me SILCOFF: As I stated, the original was left in the place. The photocopy was taken of the original. The original was put back in the dressing room. I have no idea where the original is.

Me PROULX: Well, can you tell the Commissioner who took the the photocopy.

Me SILCOFF: I am advised - I can find out from Mr. Kulesza.

Me PROULX: Would you please.

THE COMMISSIONER: Somebody made a photocopy of this, I guess.

Me SILCOFF: I am advised by Mr. Kulesza that the original of the document was found by Denis Garon; that a photocopy of it was taken, remitted to Mr. Kulesza, the photocopy, and the original put back in the original spot.

Me PROULX: By Mr. Garon?

THE COMMISSIONER: You better consult with your client privately.

Me SILCOFF; I am advised again that the original of the document was brought to Mr. Kulesza by Mr. Garon. A photocopy was made by him and then the document was returned to its original place in the dressing

room.

THE COMMISSIONER: It was returned to Mr. Garon, I gather, by Mr. Kulesza, or he put it back where it was found.

5 Me SILCOFF: That's correct. No, your first answer, Mr. Commissioner.

THE COMMISSIONER: So, we don't know yet where the original is yet.

10 Me SILCOFF: I have no idea, nor does he know where the original is.

THE COMMISSIONER: We have the photocopy and we'll get along with it somehow. Ask the witness whether- I want you to look at this document and see whether it is in your handwriting. It is a photocopy, but it is clear.

15 THE WITNESS: Yes, it is mine, yes. No problem. I left it on the top shelf.

THE COMMISSIONER: Fine. You see, we didn't need all that dramatics. May I have it marked as an exhibit.

20 Me SILCOFF: Kindly file this document as Exhibit 98.

--- EXHIBIT NO. 98: Photocopy of a project for a press release.

25 THE COMMISSIONER: Now, do you want to question him about the document?

Me SILCOFF: Yes, I would.

THE COMMISSIONER: Do you have a copy yourself.

5 Me SILCOFF: I am afraid I don't. I did not expect to have to use it. Not to waste any time, I have, I think, only one additional area of questioning which I can perhaps deal with and come back to the letter.

THE COMMISSIONER: Thank you.

Me SILCOFF:

10 Q. Monsieur Payer, est-ce que vous avez assisté à une réunion du Comité antidopage de la Fédération qui a eu lieu à Winnipeg le 25 juillet 1987?

R. Oui.

15 Q. Est-ce que lors de cette réunion, vous avez fait une demande pour la permission de la Fédération d'assister en Australie à un centre d'haltérophilie situé en Australie?

20 R. Oui, en fait la lettre a été écrite par Langis Côté, et puis quand j'ai traduit la lettre durant le meeting, j'ai demandé aussi que la même demande soit faite pour moi-même.

Q. Pourquoi est-ce que vous avez demandé d'aller en Australie faire l'entraînement?

25 R. C'est parce que suite aux Jeux du Commonwealth à Edimbourg, Langis, bien disons que le reste

de l'équipe canadienne avait vu que les australiens étaient, disons, en forme et puis Langis et moi on avait déjà discuté avant qu'aller s'entraîner pendant quelques mois en Australie, ça serait bon pour nous autres. Puis que là-bas on pourrait consommer des anabolisants durant notre entraînement, disons que nous autres on voulait partir au début de janvier et rester là-bas jusqu'au mois de mai. Ca fait que j'ai fait une demande au nom de la Fédération, disons avant de faire la demande.

Q. Au nom de la Fédération?

R. Non, excuse, au nom de Langis et moi, pas au nom de la Fédération, je me trompe, à la Fédération au nom de Langis et puis moi. Préalablement j'en avais bien entendu discuté avec Andrzej et puis Langis, et puis Andrzej il avait été d'accord et puis il nous avait dit qu'il nous appuierait dans notre demande pour aller en Australie.

Q. Andrzej vous a dit qu'il était en faveur de votre demande d'aller en Australie?

R. Qu'il était en faveur et puis qu'il nous appuierait lors de ma demande. Ce qui est arrivé, comme j'étais le représentant des athlètes, Langis n'avait pas le droit aux réunions, il n'avait pas le droit à cette réunion-là, et puis Langis m'a dit: "Tu me diras comment ça a été pendant la réunion." Ca fait que je suis arrivé

au meeting et puis j'ai traduit la lettre et puis aussitôt que j'ai eu fini de traduire la lettre, il y a des personnes qui ont dit que ça serait pas une bonne idée parce que déjà la Fédération avait déjà un programme d'établi de compétitions, entre autres, on allait à Curaçao, on allait en Tchécoslovaquie, on avait déjà des camps d'entraînement de planifiés.

Et puis il y a même, je ne pourrais pas nommer de noms, je pense que ce n'est pas Andrzej mais que c'est un officiel ou une personne de la Fédération qui a dit: "Et puis aussi on a peur qu'en allant en Australie, vous pourriez consommer des anabolisants." Ca fait que là moi j'ai dit: "Bien, écoutez, je vais être bien honnête avec vous, moi j'ai le goût d'aller aux Olympiques et puis je pense que Langis et moi si on pouvait aller s'entraîner en Australie, ça serait une bonne idée. Et puis oui, c'est vrai, on pourrait consommer des anabolisants."

Et puis là Andrzej qui avait dit qu'il nous appuierait a suivi qu'est-ce que les autres membres de la Fédération ont dit, ils ont dit: "C'est vrai, Louis, ce n'est pas une bonne idée, parce qu'on a déjà des plans d'établis."

Et puis là Andrzej en tant que responsable de l'équipe nationale a élaboré le programme qu'on avait en cours déjà pour l'année 1988, et puis disons qu'il a

confirmé les dires des autres personnes, les officiels. Ca fait que moi après le meeting, le lendemain on devait s'en aller à la plage à Winnipeg, ça s'appelle le Grand Beach et puis j'étais assis à côté, juste à côté de Langis et puis
5 Langis m'a dit: "Pis, comment ça a été au meeting?" Il m'a dit: "Puis notre demande pour aller en Australie?" J'ai dit: "Ecoute, Langis, on s'en souvient, t'avais parlé à Andrzej et Andrzej a décidé qu'il était pour nous appuyer et puis rendu là-bas il a changé de côté, et puis il a pris
10 en faveur des officiels."

Et puis là vous pourrez demander à Langis, mais Langis n'était pas content parce que lui-même il désirait aller en Australie avec moi.

Q. Ce camp d'entraînement en Australie
15 devait durer combien de temps, ou votre demande était pour combien de temps?

R. Bien nous autres, on avait dit qu'on voulait partir au début janvier et revenir pour les Championnats Canadiens au mois de mai ou peut-être une
20 semaine avant. Et puis Andrzej a dit durant le meeting que ce n'était pas une bonne idée parce qu'on avait la Coupe Internationale de Montréal.

Q. Ca veut dire cinq mois à peu près?

R. Janvier, février, mars, avril, bien
25 disons quatre mois et demi.

pas de programme antidopage à votre connaissance en
Australie?

5 R. Bien nous autres on savait, disons qu'en
allait en Australie, que mon nom numéro soit tiré à la 6/49
ou non, qu'il viendrait jamais me tester jusque là-bas.
Moi je me suis dit que la Fédération, on avait juste à
invoquer que deux athlètes sont partis en Australie, et
puis, bon, écoutez, je veux dire que quand on allait en
Tchécoslovaquie et puis que notre numéro était tiré, on
10 était testé juste en revenant et non durant le camp. Ca
fait que nous autres, on s'est dit, tu sais, on avait pensé
à faire la même chose, mais disons que ça a été refusé, et
puis on en a jamais reparlé. Ca a été...

Q. C'est bien.

15 THE COMMISSIONER: Do you have any other
questions.

Me SILCOFF: It is only going to be in
connection with the letter and that will be very brief
questions.

20 THE COMMISSIONER: Alright, Mr. Silcoff. Go
ahead.

Me SILCOFF: Monsieur Payer, vous avez
témoigné que ça c'est bien votre écriture, vous l'avez
écrit ?

25 R. Oui.

Q. Quand est-ce que vous l'avez écrit ?

R. Bien, je l'ai écrit quand Jacques et Dave, bien disons les autres membres de l'équipe qui étaient supposés partir pour Séoul, sont revenus à Montréal, j'ai écrit cette lettre-là.

Q. Est-ce que c'était...

R. C'était en fonction d'une conférence de presse.

Q. C'était en fonction de la conférence de presse sur laquelle vous avez...

R. Oui, que Dave Bolduc, Jacques Demers, Maître Caisse ici présent et moi-même, avons tenue à l'Hôtel Delta juste à côté.

Q. Ca, vous l'avez fait en préparation pour votre conférence de presse, n'est-ce pas ?

R. Disons que c'est le texte que j'ai lu. Jacques a lu son texte le premier, David et moi-même on avait un texte et puis on a lu. On ne voulait pas, disons, parler, on voulait lire un test pour que ce soit clair, net et précis qu'est-ce qu'on avait à dire.

Q. Est-ce que ça c'est le "draft" final ou est-ce que vous avez travaillé d'autres projets ?

R. Non, non, ça c'est écrit "rough" pas mal. J'ai dû le réécrire en propre, mais disons que ça ressemble pas mal à qu'est-ce que j'ai écrit. Malgré que

je n'ai pas lu, mais ça doit être ça, certain.

Q. Je vous demande de bien vouloir faire référence au deuxième (2e) paragraphe.

R. Oui.

5 Q. Où vous faites référence à cette conversation que vous avez eue avec monsieur Kulesza.

R. Qui était en Autriche ?

R. Oui.

Q. Ensuite, vous dites...

10 THE COMMISSIONER: Put that on the record now. Would you read that second paragraph.

Me SILCOFF: Si vous pouvez commencer avec...

THE COMMISSIONER: In June 1987 --

15 Me SILCOFF: Would you like him to read the entire paragraph, Mr. Commissioner?

THE COMMISSIONER: Yes, I think so because you are going to question part of it.

20 LE TEMOIN: Je vais lire le deuxième (2e) paragraphe.

THE COMMISSIONER: You better read the first two paragraphs first. Read from the beginning to the end of the second paragraph.

LE TEMOIN:

25 "Je fais partie de l'équipe nationale

d'haltérophilie depuis quatre (4) ans et mon objectif ultime, dès le début de ma carrière, était de participer aux Jeux Olympiques.

5

10

15

20

25

En juin mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987), l'équipe canadienne s'est rendue en Autriche pour une rencontre internationale. Une journée après la fin des compétitions, quatre (4) de nous sommes partis pour un camp d'entraînement en Tchécoslovaquie pour une période de cinq (5) semaines. Juste avant le départ pour la Tchécoslovaquie, l'entraîneur national, Andrzej Kulesza, m'a parlé personnellement. Il m'a dit que si je désirais prendre des anabolisants, chose qui était impossible au Canada, je le pourrais, car il y aurait quelqu'un là-bas qui nous faciliterait la tâche pour nous en obtenir.

Pendant le voyage j'y ai pensé sérieusement et rendu en Tchécoslovaquie, j'ai décidé de m'entraîner naturellement ou, si vous préférez, clean."

Me SILCOFF: Qu'est-ce que vous voulez dire

par "entraîner naturellement, "clean" ?

R. Sans consommer d'anabolisants.

Q. Ce n'était pas vrai ?

5 R. Non, non. Ecoutez, il y a une partie qui est vraie et puis l'autre partie qui est faussée, parce que j'ai consommé des anabolisants en Tchécoslovaquie.

Q. Alors lorsque vous avez fait votre conférence de presse au mois d'octobre...

R. Non, septembre.

10 Q. Au mois de septembre, je m'excuse, ce n'était pas tout à fait la vérité.

R. Disons qu'il y a quelques lignes, non, qui ne sont pas vraies, mais il y avait des raisons à cela.

15 Q. Et maintenant, je vous demande de peut-être lire le prochain paragraphe qui continue sur la deuxième (2e) page.

R. Le prochain paragraphe ?

Q. Oui.

R. Ca, c'est le paragraphe qui suit.

20 Me PROULX: Mr. Commissioner, the witness said that he has reasons.

Me SILCOFF: Maybe he should tell his reasons.

THE COMMISSIONER: Pardon?

25 Me PROULX: The witness said in French he

had his reasons, He said he had his reasons not to tell the whole truth. I think maybe he should tell his reasons.

THE COMMISSIONER: All right, I think you are right, Mr. Proulx, he should expand, just finish what you had in mind.

THE WITNESS: You want me to expand on that.

THE COMMISSIONER: What you said in that paragraph, that you now say is not true.

LE TEMOIN: Premièrement, à cette époque, j'étais toujours un athlète "cardé", donc je recevais toujours ma subvention du national et puis je ne travaillais pas à cette époque-là. J'ai commencé à travailler seulement qu'à la fin septembre. J'ai été, disons, tout l'été sans travailler, malgré que je recevais quand même mon argent du gouvernement.

Je me suis dit, que je dise que j'ai consommé des anabolisants ou que je n'en ai pas consommé, ça ne change pas le fait qu'Andrzej m'ait dit à moi, parce qu'Andrzej ne m'a jamais dit: "Va là-bas consommer des anabolisants", Andrzej m'a dit: "Si tu veux en prendre, tu peux en prendre là-bas, il y a..."

Me SILCOFF: Il ne vous a pas dit d'aller prendre des anabolisants ?

R. Non, il ne m'a pas dit de prendre des

anabolisants, il m'a dit que si je décidais, moi-même, de consommer des anabolisants, disons que j'aurais la vie simplifiée.

THE COMMISSIONER: That's what you decided.

5 THE WITNESS: If I decided on my own to take them.

THE COMMISSIONER: Somebody there would help you do that.

10 LE TEMOIN: Oui, oui, c'est ce que j'ai dit à la Commission, c'est que si je décidais de par moi-même...

THE COMMISSIONER: This is exactly what he said this afternoon, Mr. Silcoff.

15 LE TEMOIN: J'ai dit que si je décidais de par moi-même de prendre des anabolisants, disons que là-bas il y avait déjà quelqu'un qui était avisé qu'il y a des athlètes qui seraient sujets à consommer.

20 THE COMMISSIONER: You told us that this morning. You were told if you want to do it there is somebody there that is going to help you.

THE WITNESS: Exactly.

THE COMMISSIONER: And you would be tested.

THE WITNESS: Well, I was told that in Czechoslovakia.

25 THE COMMISSIONER: Do you want to go to the

next paragraph.

LE TEMOIN: C'est ça. La raison pour laquelle j'ai dit en conférence de presse, pour laquelle je n'avais pas consommé d'anabolisants, c'était parce que j'étais encore un athlète breveté et puis je savais
5 pertinemment que si je déclarais publiquement avoir consommé des anabolisants, je ne recevrais pas mon chèque de neuf cents dollars (900\$). Disons je ne sais pas c'est quand, je pense que c'est au mois d'octobre qu'on l'a reçu. Et comme je ne travaillais pas à cette époque-là, j'attenda
10is pour une "job" au mois de septembre, je n'avais pas d'argent... si vous voulez, je peux toujours vous amener mon compte de banque, mais à cette date-là, j'avais exactement quatre-vingt-onze dollars (91\$) dans mon compte
15de banque et puis j'avais mon amie, qui avait, elle, exactement quinze dollars (15\$), ça fait qu'on était tous les deux (2) cassés comme des clous et puis j'avais besoin de cet argent-là.

Ca fait que je me suis dit, que je dise que j'en ai consommé ou pas, ça ne change pas le fait qu'An-
20drzej m'en a parlé et puis que là-bas ça existe.

Et puis je pense que la Commission d'enquête a réussi à prouver que les anabolisants existent en Tchécoslovaquie, puisque plusieurs témoins ont dit qu'ils
25en avaient consommé.

THE COMMISSIONER: The next paragraph. In the month of February.

Me SILCOFF: Voulez-vous lire le dernier paragraphe.

LE TEMOIN:

"Au mois de février et mars, nous sommes retournés en Tchécoslovaquie pour quatre (4) semaines, suivies d'une compétition internationale en Hongrie. Avant le départ pour le camp d'entraînement, Andrzej Kulesza ne m'a pas parlé de la possibilité de me procurer des anabolisants, mais je savais que si je le voulais, je le pourrais sans aucun problème, dû à mon expérience antérieure. J'ai une fois de plus décidé de ne pas consommer d'anabolisants."

Me SILCOFF: Alors vous dites, et je vous cite: "J'ai une fois de plus décidé de ne pas consommé d'anabolisants."

R. Oui, c'est ça.

Q. Ce n'était pas vrai non plus ?

R. Ecoutez, c'était pour la même raison que la première fois.

Q. Vous vouliez préserver votre carte ?

R. Je voulais préserver mon "carding" exactment.

Q. Et vous avez jugé que ça c'est plus important ?

R. Que ça c'était...

Q. Que de dire la vérité.

R. Ecoutez, il ne faudrait pas dire que j'ai menti "all the way". J'ai dit que je n'avais pas consommé d'anabolisants, mais je dis dans mon texte que les anabolisants existent en Tchécoslovaquie et puis il y a quand même... il ne faudrait quand même pas discréditer mon texte de A à Z. Je veux dire, à part du fait que j'ai dit que je n'ai pas consommé d'anabolisants, je ne sais pas qu'est-ce qu'il y a de menteries là-dedans, tu sais.

Q. Monsieur Payer, on ne peut pas être cinquante pour cent (50%) enceinte. Ou on dit la vérité ou ne dit pas la vérité.

R. Oui, vous avez raison, c'est pour ça que j'ai juré sur la Bible de dire la vérité.

THE COMMISSIONER: He is under oath today and he wasn't under oath when this press statement.

Me SILCOFF: Merci, monsieur Payer.

R. De rien, monsieur Silcoff.

THE COMMISSIONER: Any other questions. I am

going to ask you a few questions, if I may.

--- EXAMINATION BY THE COMMISSIONER:

5 Q. Going back to this meeting in Austria, that you testified to, I just want to see if I get the picture. There were seven athletes there?

A Yes, seven (7) athletes participate in the competition in Austria.

Q And three (3) were going to go home?

10 A Yes, three (3) were going to go home. The next day. I would say the Monday.

Q So, the first meeting was for the seven?

A Yes, 7 athletes were there.

15 Q And that's when Mr. Kulesza reminded people about the anti-doping --

A Yes, he did.

Q Now, four were left to go to Czechoslovakia?

A Yes, four of us, yes.

20 Q And you were called in by Mr. Kulesza, who told you that if you want to take anabolic steroids, you couldn't do it in Canada because of the 6/69?

A Yes, because of the 6/49.

25 Q You go there and there would be somebody there to help you do it.

A Yes, would help me, yes.

Q Now, may I ask you a few questions about
- what are you doing now?

A I am working for the City of Montreal.

5 Q Do you mind me asking you about your
education. You've been sort of full-time weightlifter from
'84 to '88?

A Yes, I would say full-time.

Q And prior to that --

10 A Working part-time.

Q What education did you have before.

A Well, I went to high school. I did my--

Q You finished high school.?

15 A Yes. And then I was three (3) years off.
And then I decided by my own to go to college and I did
three years of college in linguistic.

Q So, you've been to college?

A Yes, yes, I have been to college, yes.

20 Q Is that why you were being carded in --

A No, no, because I was going to college
at night time, like it was called "Cours d'éducation pour
les adultes".

25 Q Under this carding system, you are given
a certain allowance very month?

A Yes. Well, every two months exactly.

Q Did you live at the Robillard Centre?

A I always lived at my parents.

Q But also, if you go to school you get a
5 grant for your tuition?

A Well, I wasn't getting a grant.

Q Because you weren't carded then?

A No, when I was going to school, well,--

Q You know that if you are carded you can
10 not only get a monthly allowance, but you can get scholar-
ship for school?

A Yes, but I wasn't going to school full-
time. I was only taking a few classes a session.

Q I understand, but I am just trying to
15 get the system. And you know as a carded athlete, you sign
a contract with the Federation?

A Yes, I did.

Q And it is a term of the contract that
20 you would not be in possession of anabolic steroids?

A Yes, I knew that, yes.

Q And that's the condition upon which the
Government gives you this money?

A Yes.

Q. And when you at school, I don't want to
25

be flippant, did you cheat at school?

A No, no.

Q You know, this is cheating apart from anything else, anabolic - taking steroids is cheating?

A Yes, I know. It is some kind of a cheat.

Q And you wouldn't cheat at school you said?

A No, because it was for my own education.

Q Why would you cheat to be an athlete?

A Well, because I didn't really have a choice to cheat.

Q Well, you had a choice.

A Yes, I had a choice.

Q You are getting money from the Government and it is a condition of that grant to you that not only that you don't get caught, but that you don't have possession of narcotics?

A Well, yes.

Q That didn't trouble you at all that --

A Well, I knew for a fact that most of the weightlifters, or a lot of athletes were using drugs.

Q All these athletes and they say they had no choice. They don't seem to have any, what we call remorse, at all. They think the society is against them?

A No, I am not saying that the society is

against me. I am just stating for a fact that I was training hard. I wanted to perform; I wanted to go to competition.

5 Q In the meantime, you've had a lot trips. You've had quite a nice life for a young man.

A Yes, yes, of course, I did.

Q Your travelling expenses, you stay at nice places?

A Yes.

10 Q You have been to many countries>

A Yes, yes, I have been around.

Q Good education, good experience?

A Yes, it is a tremendous experience.

15 Q And all the time you are cheating, while in your contract -- taking money that the taxpayers give you to buy drugs in Canada and elsewhere. Are you married now?

A No. Not yet.

20 Q You wouldn't want any of your children to act that way, would you?

A Well --

Q Or would you teach them to do the same thing?

25 A Well, I won't tell them to cheat in school, and I won't tell them to cheat at sport, but one

thing for sure, if I do ever have kids and the want to perform, I guess they will realize it themselves that they don't have any choices to use anabolic steroids to perform.

Q I didn't understand. They what?

5

A Well, I would tell my kids, if I do ever have some kids, that if they want to play Badminton or to do sport just for fun, you know, I would think it wouldn't be fair because they wouldn't be on a high level, but if my kids they want to perform on a high level, to go to the world, the Olympic Games, I guess, you know, telling the truth, I guess I would have to warn them of the situation.

10

Q Would you tell them that they could sign of these contracts but violate the contract if they want to be a high level athlete? Is that what you are saying?

15

A Well, exactly, Mr, Dubin, because there is one thing is clear in my mind, is when I am being told-- well, when I read criteria of selection, I have to be ranked among the top 16 in the world --

20

Q Nobody wants you to do that. You could say I am not going to cheat. I don't have to.

A Yes, and stay home. I mean --

Q Well, that's your decision --

A Yes, of course, it is. Of course it is my decision.

25

Q Mr. Roy said that there is nothing wrong

with doing the very best you can and being a weightlifter even if you are not going to win a gold medal --

5 A You might not even participate if you don't take steroids. You might just stay home and look it on T.V. It is as simple as this.

 Q Even after all your experience, and what we've learned, you wouldn't discourage a potential weightlifter from taking drugs?

10 A Yes.

 Q I must say that disturbs me.

 A Well, first of all, I wouldn't suggest steroids to anybody. There is athletes --

15 Q We know your experience, and you are a very articulate young man. You really haven't learned very much of this, have you?

 A If I have learned?

 Q Learned. I would have thought with your experience, if you had children, you would be one of the first one to say --

20 A Well, yes.

 Q Don't you ever take drugs.

 A Obviously, I would tell the, but on the other hand, if my kids ever want to perform internationally --

Q Don't you think you should do it on your own if you are going to do it at all, and not take Government money to do it. Nobody apparently realizes that you are getting paid by the taxpayers of this country?

5 A Yes, exactly, yes.

Q On a commitment that you won't be in possession of narcotics, or these drugs?

A But you see --

Q And you don't worry about that at all?

10 A Yes, but you see you --

Q I am just asking the question.

A You tell me when I sign a contract and I signed that I wouldn't use any steroids or be in possession, yes, I understand that, but when I was competing I wasn't cheating.

15 Q That's what we call in law a fundamental breach of contract?

A Yes, but when I was competing, Mr. Commissioner, I wasn't cheating.

20 Q You weren't cheating by taking drugs?

A No, I was not because I was competing against athletes that were using steroids themselves.

Q But you are violating your --

25 A So, I think we are all on an equal basis.

Q You are violating your contract?

A My contract, yes.

Q You know it is banned.

A Yes, I know it is.

5

Q And it is against - and you know if you are caught you are disqualified?

A Yes, of course, I know.

Q And you don't call that cheating?

10

A Yes, it is cheating. I didn't say it wasn't cheating, but I said that in today's world you cannot perform - listen --

Q Well, it is a sad state of affairs that we can't have athletes representing Canada unless they cheat, don't you agree?

15

A Yes, of course, it is. You see, I trained seven (7) years before getting my card.

Q I understand.

A And the only way I could get my carding is by using steroids.

20

Q Otherwise you go back to school and get another job?

A Well, that's what I am doing now. That's what I am going to do because I am probably going to retire from the sport and then --

25

Q I think so.

A And if you are -- You see --

Q Thank you very much. You have been very frank and very helpful. I appreciate that.

A Yes, I guess, I was. Thank you.

THE COMMISSIONER: Who is the next witness.

5 Me PROULX: Mr. Commissioner, the attorney for Mr. Kulesza had asked me to call a witness, to which I have no objection. I interviewed this witness today at noon, during lunchtime, and I am ready to call this
10 witness, but, obviously, it is not a short witness. My intention was to call Mr. Kulesza tomorrow morning first thing. That was the schedule.

THE COMMISSIONER: How long is this fellow going to take?

15 Me PROULX; Maybe I should turn to Mr. Silcoff and Mr. Lutfy.

THE COMMISSIONER: You are going to examine him.

20 Me PROULX: I would say 30 minutes, speaking for myself.

THE COMMISSIONER: Is he available tomorrow morning, Mr. Silcoff.

Me SILCOFF: Yes, Mr. Commissioner, he is.

25 Me PROULX: And then I would call Mr,

Kulesza right after.

Me LUTFY; I don't want scare off Mr. Prouls, but I would be, I would have thought, and Mr. Proulx knows of the exercise that I will do with him, I hope to be able to do it in 45 minutes to one hour. The Commission is doing this at the request of Mr. Silcoff. He happens to be someone through whom I want to lead some evidenc.

THE COMMISSIONER: Will and hour and a half do it.

Me LUTFY; I think so.

THE COMMISSIONER: So, will adjourn until tomorrow morning at 10:00.

--- Whereupon the proceedings were adjourned to resume at 10:00 a.m. February 9, 1989.
